

Devient-on éducateur en formation ? Comment devenir éducateur spécialisé prend-il sens au cours de la formation ?

Geneviève Lalik

▶ **To cite this version:**

Geneviève Lalik. Devient-on éducateur en formation ? Comment devenir éducateur spécialisé prend-il sens au cours de la formation ?. Sciences de l'Homme et Société. 2015. dumas-01579197

HAL Id: dumas-01579197

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01579197

Submitted on 30 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Geneviève LALIK

MERFA

Promotion 2013/2015

CNAM PARIS

DEVIENT-ON EDUCATEUR EN FORMATION ?

COMMENT DEVENIR EDUCATEUR SPECIALISE PREND-IL SENS AU COURS DE LA FORMATION ?

MEMOIRE DE RECHERCHE

Sous la direction de Richard WITTORSKI

Conservatoire National des Arts et Métiers PARIS JUILLET 2015

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout particulièrement, Richard WITTORSKI et Christine DELORY MOMBERGER, qui m'ont guidé et beaucoup appris sur moi et sur les individus en général.

Je remercie également Mélaine, Maud, Philippe, Cécile et Jonathan qui ont été un véritable soutien et avec qui j'ai pu échanger de manière profonde sur les notions développées dans ce mémoire.

Un grand merci aux quatre étudiants avec qui j'ai réalisé les entretiens, sans qui ce travail n'aurait pu voir le jour.

Merci à l'équipe du MERFA au CNAM qui encadre, accompagne et avec qui les discussions ont toujours été d'une très grande qualité et passionnantes.

1 INTRODUCTION 2
1.1 LES OBJECTIFS DU MEMOIRE. 5
1.2 HYPOTHESE DE TRAVAIL 6
1.3 LE CHOIX DES SUJETS D'ETUDE 7
2 METHODOLOGIE EN RECHERCHE BIOGRAPHIQUE 9
2.1 PRESENTATION DES CONDITIONS DU RECUEIL DES ENTRETIENS : 9
2.2 POURQUOI LE CHOIX DES ENTRETIENS DE RECHERCHE BIOGRAPHIQUE : 11
2.3 L'ANALYSE DE RECHERCHE BIOGRAPHIQUE : 14
2.3.1 PREMIER ENTRETIEN 15
2.3.2 DEUXIEME ENTRETIEN 27
2.3.3 TROISIEME ENTRETIEN 39
2.3.4 QUATRIEME ENTRETIEN 50
2.4 ANALYSE DES RESULTATS EN LIEN AVEC L'HYPOTHESE 65
3 LA PROFESSIONNALISATION AU METIER D'EDUCATEUR SPECIALISE 70
3.1 3.1 L'ANALYSE DE LA PRATIQUE 70
3.1.1 LES LIENS D'EXPERIENCES 72
3.1.2 LE POSITIONNEMENT PROFESSIONNEL 73
3.1.3 SE FORMER A LA PRAXIS 75
3.2 3.2 LE SECRET PROFESSIONNEL 78
3.3 3.3 CONCLUSION 83
4 CONCLUSION GENERALE 86
4.1 VALIDATION DE L'HYPOTHESE DE TRAVAIL. 86
4.2 PLURALISATION DES CRITERES DE RECHERCHE ET LES DIFFERENTS FACTEURS QUI PERMETTENT D'AFFINER LA RECHERCHE EN VUE D'UN EVENTUEL TRAVAIL DE THESE A VENIR. 89
5 BIBLIOGRAPHIE 91
ANNEXE 1 93
ANNEXE 2 110
ANNEXE 3 123
ANNEXE 4 136

1 INTRODUCTION

Depuis la création du métier d'éducateur spécialisé, nous avons assisté à la multiplication de ses domaines d'application et à la diversification de ses champs d'intervention (associatif, privé, fonction publique...).

A l'origine, l'après deuxième guerre mondiale voit émerger un mouvement en faveur des orphelins et autres enfants et adolescents en grande difficulté qu'il s'agit de soutenir et d'aider à faire grandir. C'est à partir de valeurs sociales et humaines telles que l'accès à la connaissance de soi, l'authenticité de son action et l'épanouissement personnel que va se construire une nouvelle approche de l'autre en difficulté et favoriser petit à petit la professionnalisation du métier d'éducateur spécialisé.

Mon parcours professionnel s'inscrit dans une logique de progression dans la mesure où celui-ci couvre des champs d'intervention aussi diversifiés que complémentaires (travail auprès d'enfants, d'adultes, d'étudiants, d'équipes pluridisciplinaires) dans le champ du handicap mental, celui de la protection de l'enfance et de l'insertion sociale.

Hormis la nécessité d'avoir à occuper une position professionnelle, ce métier, en fonction des différents champs d'application qu'il recouvre fait référence à la notion de place. J'entends par place celle qui se situe au niveau de l'organisation.

Le poste de responsable de formation et de formatrice que j'occupe lié à mon expérience de terrain m'a permis de percevoir l'écart qui existe entre la formation et sa mise en pratique au sein des établissements.

Cet écart entraîne une mise en tension qu'il s'agit de rendre constructive à partir des articulations logiques des mises en application des savoirs théoriques et pratiques.

En tant que responsable de formation, les questionnements des étudiants, qui travaillent sur le terrain et qui font retour sur leur temps de formation d'éducateur spécialisé, ont pu s'entendre comme une demande d'articulation entre praxis et théorie mais cela à partir de leur parcours au singulier.

Je m'intéresserai dans ce travail de recherche à quatre étudiants qui ont la particularité d'avoir une expérience acquise de travail d'éducateur spécialisé, sans avoir de formation préalable. Et qui par la suite se sont dirigés vers la formation et qui actuellement sont en fin de troisième année. Je fais ce choix précis pour entendre et comprendre au mieux la résonnance entre leurs expériences de terrain et la théorie prodiguée au centre de formation. L'analyse va s'articuler dans la mise en tension entre théorie et praxis.

Je formule alors l'hypothèse suivante :

La formation permet aux étudiants qui ont une expérience de terrain antérieure une transformation entre leurs savoirs acquis par le vécu et le savoir théorique dont ils bénéficient en formation. La formation engendre deux transformations, celle qui agit sur les savoirs acquis par l'expérience en savoirs théoriques et celle exercée sur les personnes par les deux « types » de savoirs.

Cela constitue ce que j'appellerai « une transformation.»

Mon outil de travail repose sur l'analyse de recherche d'entretiens biographique de quatre étudiants réalisés pour percevoir et comprendre comment cette transformation prend sens. J'ai choisi la méthodologie en recherche biographique puisqu'à mon sens elle permet d'accéder au « comment » on a compris ou entendu ce qui s'est passé dans notre vie. La démarche de recherche biographique est basée sur l'expérience et surtout sur les représentations de ces expériences. Le discours des étudiants au moment des entretiens va me permettre d'entendre la construction de leur histoire racontée, en partant des quatre questions que je pose, situées dans le passé et le présent.

Pour la réalisation de l'analyse des entretiens je vais m'inspirer de l'approche et de la méthode en recherche biographique de Walter HEINZ d'après les écrits et traductions de Christine DELORY MOMBERGER et de la méthode inductive que décrivent Claude DUBAR et Didier DEMAZIERE dans « *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple de récit d'insertion.»*

Lors de la première partie j'aborderai l'enquête de terrain et leurs entretiens sous leurs aspects descriptif et méthodologique.

La seconde partie de ce travail concerne l'analyse des entretiens de recherche biographique recueillis, dont il s'agira de faire apparaître la pertinence dans la conclusion concernant mon hypothèse de recherche.

Je parcourrai ensuite, ce qu'il en est de la professionnalisation du métier d'éducateur spécialisé à partir de :

- L'analyse de la pratique

- Le secret professionnel

Ces deux chapitres me permettront de répondre à la question : comment cette professionnalisation se concrétise-t-elle dans le cadre d'une formation axée sur une forme d'analyse liée au parcours antérieur, professionnalisation de l'étudiant éducateur spécialisé ?

1.1 Les objectifs du mémoire.

Je souhaite à travers ce travail de recherche rendre lisible l'hypothèse que je formule, une part de la transformation qui s'opère pendant la formation pour les éducateurs spécialisés.

En effet, les étudiants que j'ai choisis dans le cadre de l'approche méthodologique de recherche biographique ont entrepris leur formation en ayant une expérience antérieure dans le métier et sont aussi en dernière année de formation. Ces deux éléments vont me permettre de voir comment la formation a interrogé cette expérience passée et comment les étudiants, en fin de parcours, comprennent et abordent le métier d'éducateur spécialisé.

La recherche biographique, qui axe son analyse sur les mises en actions des individus, va me permettre également de mettre en lumière leurs mises en action en lien avec le récit qu'ils déroulent tout au long de l'entretien. D'après leurs récits je vais pouvoir déterminer comment ces étudiants agissent.

Bon nombre de fois j'ai vu les étudiants, remués, perturbés, bousculés dans leurs représentations au cours du processus de formation. Les convictions acquises dans la vie prennent un autre sens pendant l'apprentissage. Mais quel est ce sens ? Comment se traduit-il ? Comment peut-on le rendre lisible ?

D'une part, toutes ces questions m'amènent à entreprendre un travail de recherche axé sur ce passage que traversent les étudiants. Leur cheminement durant leur itinéraire en formation. D'autre part, la formation étant construite en alternance pour permettre une plus grande professionnalisation, je souhaite également travailler sur cette part de professionnalisation chez les étudiants. Comment les étudiants passent-ils par l'analyse de leurs propres actions pour intégrer un positionnement professionnel ? J'entends par professionnalisation le travail d'ajustement qui doit s'opérer sur le terrain, fort des savoirs enseignés en formation, pour répondre au mieux aux exigences du métier.

Comme l'expliquent Maryvonne SOREL et Richard WITTORSKI dans leur ouvrage : « la professionnalisation en actes et en questions[1] » : « *Sous l'effet des nécessités de la production des biens et des services, les organisations ont été obligées de se poser la question de ce qui est effectivement investi dans l'action par l'opérateur, à l'origine des différences observées entre le prescrit et le réalisé.[...]... cette bifurcation ne peut se penser indépendamment de la loi de 1971 dont la contribution majeure est d'avoir permis en rendant possible le dévergondage de la transmission des savoirs. Progressivement, les interrogations concernant la manière de produire des compétences, de l'expertise, de la flexibilité, de la capacité d'adaptation aux caractéristiques des situations... Ont fait de l'analyse de la pratique ou de l'analyse de l'activité, une préoccupation centrale des recherches sur les conditions de la professionnalité comme s'il était acquis que les savoirs de l'action ne se construisant pas a priori mais émergeaient en situation selon une alchimie qui réorganise dans la totalité unique et spécifique, différentes unités de savoirs que sont les savoirs sur les problèmes posés, les savoirs sur les situation, les savoirs sur l'action ainsi que les savoirs sur soi en train de résoudre des problèmes...* »

Ce passage vient me conforter dans le travail que je mène. En effet, il y a bien au cœur de la formation cette question de « résoudre » des problèmes en s'interrogeant soi même de manière récurrente et en contexte.

1.2 Hypothèse de travail

Partant du postulat qu'il y a une transformation de l'expérience passée par les savoirs acquis pendant la formation, mon hypothèse est de démontrer qu'il s'effectue un passage entre l'expérience antérieure (professionnelle et de la vie) et le savoir théorique dans le « devenir » éducateur spécialisé en cours de formation. Je peux définir le « devenir » éducateur par ce passage qui doit permettre aux éducateurs d'apporter une éducation spéciale et adaptée non plus de manière intuitive mais de façon professionnelle.

[1] Maryvonne SOREL et Richard WITTORSKI, La professionnalisation en actes et en questions. Édition L'harmattan, Paris 2005, p 161 – 162.

J'appelle ce trait d'union qu'est la formation un passage de transformation entre l'expérience et les savoirs théoriques et pratiques.

Maryvonne SOREL et Richard WITTORSKI dans leur ouvrage parlent de : « Ces connaissances « *enfouies dans l'intimité cognitive de la personne », correspondent à l'ensemble des connaissances non thématisées, à la partie immergée de l'iceberg cognitif ; elles sont néanmoins des organes d'assimilation des objets visés par les connaissances. Ces différends ensembles de connaissances s'opposent-ils ou se repoussent-ils ? Les reconstructions des savoirs scientifiques sont-elles tellement puissantes qu'elles déjouent dans un combat inégal les représentations subjectives ?* [2]. »

Je fais l'hypothèse que ce réagencement, qui selon Gilles DELEUZE est : « *Un agencement est un ensemble de singularités, une invention, c'est un ensemble qui réunit l'idée qu'on a d'une chose et la chose elle-même et, les champs de possibles qui s'établissent entre notre conscience de la chose ou notre désir de la chose [...] C'est pour ça que l'agencement est toujours placé dans un mouvement de transformation et crée des déterritorialisations, et des reterritorialisations*.»[3], permet une harmonisation des savoirs afin que l'étudiant « s'y retrouve .» Je pars donc du principe qu'il n'y a pas opposition des savoirs.

1.3 Le choix des sujets d'étude

J'ai choisi quatre étudiants en fin de parcours de formation. Ils seront l'objet central de ma recherche. La mise en mots de leurs expériences passées, de leur vison de la formation et de ce qu'elle leur a apporté va me permettre d'étudier la façon dont ils font le lien entre les acquis d'avant et d'après la formation. Et comment s'opère pour eux ce réagencement dont traite Gilles DELEUZE.

D'ailleurs Christine DELORY-MOMBERGER explique dans son livre (2005) : « *Le récit biographique accompli une double et complémentaire opération de subjectivation du monde*

[2] Maryvonne SOREL et Richard WITTORSKI, La professionnalisation en actes et en questions. Édition L'harmattan, Paris 2005, p 205 – 206.

[3] http://www.meetopia.net/ccc/0910_open-knowledge/pdf/glossaire-deleuze.pdf p2.

historique et social et de socialisation de l'expérience individuelle. Dans la présentation de soi-même à travers le récit, l'individu se fait son propre herméneute : il explicite les étapes et les champs thématiques de sa propre construction biographique. Mais il est aussi l'herméneute du monde historique et social qui est le sien : il en construit les figures, les représentations, les valeurs. Ce sont les opérations réciproques de cette herméneutique socio-individuelle que la recherche biographique pourrait se donner la charge d'expliciter[4]. »

En choisissant d'analyser les entretiens sous la forme de productions biographiques je vais permettre de rendre compte de la méthode herméneutique avec les étudiants. Dans chaque récit il y a d'une part le sens littéral des mots et le sens que je qualifierai d'existentiel de l'individu. Je vais rendre compte du vécu de l'étudiant au travers de ce travail de recherche.

Ces entretiens de recherche biographique vont permettre aux étudiants une sorte de « décentration » de leurs vécus. Ce pas de coté me permettra de comprendre alors le cheminement et l'interprétation qui sont à l'œuvre.

Christine DELORY-MOMBERGER nous propose une lecture de ce cheminement (2004) : « … *les histoires de vie se présentent d'abord comme le lieu d'une exploration des parcours personnels de formation, devant déboucher sur l'établissement de nouveaux rapports au savoir et sur la définition de projets de formation*[5]. »

Les expériences antérieures des étudiants me servent donc de base pour percevoir l'émergence de leurs besoins, souhaits, projets de formation.

[4] Christine DELORY-MOMBERGER, Histoire de vie et recherche biographique en éducation, Édition Anthropos, Paris 2005, p 116.

[5] Christine DELORY-MOMBERGER, Les histoires de vie, Édition Anthropos, Paris 2004, p 248.

2 Méthodologie en recherche biographique

2.1 Présentation des conditions du recueil des entretiens :

J'ai donc choisi de réaliser les entretiens de recherche biographique auprès de quatre étudiants, possédant déjà une expérience professionnelle et qui sont dans leur dernière année de formation.

En effet, ce choix s'est appuyé sur l'idée que les étudiants ayant déjà une expérience dans la profession, pourraient évoquer leur cheminement biographique ou tout au moins avoir éprouvé déjà une certaine évolution dans leur parcours. De plus, l'expérience est au cœur des entretiens de recherche biographique.

Ces quatre étudiants, deux femmes et deux hommes, sont donc en fin de parcours de formation lorsqu'ils parlent pendant les entretiens de la formation d'éducateur spécialisé. Les étudiants sont en formation au sein de l'institut de formation dans lequel je travaille. Ils m'ont croisée assez régulièrement. Ils ont assisté à un enseignement que j'ai donné à l'institut en tout début de première année.

J'ai émis l'hypothèse que le fait qu'ils sachent que je travaille au sein du centre de formation leur permettrait de se livrer de manière spontanée sur leur formation. Le climat de confiance est également un élément à ne pas négliger.

C'est une formation pendant laquelle les formateurs évoquent de manière régulière l'importance de tout ce qui fait l'expérience et l'analyse de celle-ci pour effectuer ce travail. Je pars du postulat que s'il y a expérience, analyse, réflexion et débat sur les choix d'accompagnement des usagers et analyse de la pratique... il y a transformation.

Mon sujet est de comprendre ce qui se joue pour les éducateurs en formation. En traitant de la construction biographique sous l'angle de la transformation, je pense à ce stade de ma recherche pouvoir m'en approcher.

Confidentialité et respect de l'anonymat ont été garantis (interviewés de couleur verte numérotés 1, 2, 3, 4 ; interviewer en couleur bleue). Les autorisations préalables d'usage ont été respectées auprès de ma hiérarchie qui m'a donnée son aval et m'a confortée dans mon choix.

Mon procédé :

J'ai choisi les entretiens de recherche biographique en face à face comme procédé de travail. Les entretiens ont duré en moyenne plus d'une heure. J'ai élaboré quatre questions sous forme de grands items.

Les questions posées :

Question 1 : « Comment vous est venue l'idée d'entreprendre la formation d'éducateurs spécialisés ? » Question qui représente le temps passé.

Question 2 : « Vous souvenez-vous du moment où vous avez décidé d'être éducateur spécialisé ? » Question qui représente également le temps passé.

Question 3 : « Les différents domaines de formation ont-ils répondu à vos souhaits ? » Question qui représente le temps présent.

Question 4 : « Comment avez-vous vécu votre parcours ? » Question qui représente aussi le temps présent.

J'ai posé la première question puis j'ai procédé par relances à partir d'un mot, d'un morceau de phrase. Je me suis laissé guider par leurs paroles pour poursuivre mon entretien. Je n'ai pas interrompu les étudiants ; je suis à chaque fois partie de leur discours, de leurs propos, pour poursuivre. J'effectue une relance. J'ai fait en sorte que les étudiants parlent spontanément tout en les recentrant sur la question initialement posée. Je suis restée moi-même concentrée sur l'idée de la transformation en abordant les différents temps (passé et présent). J'ai suivi les étudiants dans leur récit.

En préambule j'ai posé le cadre de l'entretien en leur précisant que j'étais en formation dans le cadre du MERFA. Que le recueil du contenu des entretiens resterait confidentiel. Sans d'autres précisions sur l'objectif de ma recherche. Ils ont tous répondu positivement. La dernière indication était que les entretiens dureraient le temps qu'il faut, mais au moins une heure et qu'ils devaient se réaliser hors temps de cours. Ce sont les seules indications de notre premier échange.

Puis, lors du début de l'entretien, j'ai juste précisé que le sujet était centré sur la formation ; qu'il ne s'agissait pas d'entretien directif, que j'avais quatre grandes questions à leur poser et qu'il allait s'agir d'un échange entre nous ; puis en fin d'entretien je leur ai indiqué qu'il s'agissait d'entretiens de recherche biographique et non d'entretiens psychologiques.

2.2 Pourquoi le choix des entretiens de recherche biographique :

La formation des éducateurs spécialisés n'est pas centrée sur l'objet qui pourrait être les personnes en grandes difficultés sociales (les usagers) mais sur l'éducateur en devenir. En effet, pendant le processus de formation, la formation est axée sur une forme d'analyse. Ce qui permet aux étudiants dans les allers et retours entre la pratique de terrain et la réflexion en formation d'analyser leur positionnement professionnel. Mais également en fonction de ce qu'ils sont. L'objectif de la formation est de faire émerger un certain nombre de questions, qui pourront être évoquées au cours de l'analyse de la pratique mais aussi qui peuvent ouvrir sur un autre dispositif plus personnel celui-là (analyse personnelle à l'extérieur). La formation permet et incite, valorise les étudiants à s'interroger sur les situations qu'ils ont vues et dans le même temps à s'interroger sur eux-mêmes. Cette pratique se poursuit sur le terrain avec les équipes. Ce fonctionnement, cette façon de faire habitue les étudiants à analyser leurs pratiques et à se remettre en cause et en question.

A ce propos nous trouvons dans l'ouvrage « Le métier d'éducateur spécialisé à la croisée des chemins » l'indication suivante : «*En phase, entre autres, avec une dimension clé de la fonction éducative, l'ensemble du dispositif de socialisation professionnelle indique cependant à l'étudiant, explicitement ou de manière latente, que la personne prévaut sur les savoirs*[6]. » Plus loin est ajouté : « *D'autant que la formation vise non prioritairement à l'acquisition de savoirs en tant que tels mais à des remaniements personnels. Les étudiants y sont très sensibles et revendiquent la nécessité de remises en cause des actions professionnelles, mais aussi d'eux-mêmes*[7]. »

[6] Sous la direction de Nathalie CONQ, Jean-Pierre KERVELA et Alain VILBROD, Le métier d'éducateur spécialisé à la croisée des chemins, Édition l'Harmattan, Paris, 2010, p 38.

[7] Sous la direction de Nathalie CONQ, Jean-Pierre KERVELA et Alain VILBROD, Le métier d'éducateur spécialisé à la croisée des chemins, Édition l'Harmattan, Paris, 2010, p 38.

Au regard de tous ces éléments, une série de questions s'impose à moi : Comment cette remise en question se passe-t-elle ? Les étudiants arrivent en formation pour diverses raisons et se retrouvent dans « un système » qui les oblige à repenser les événements à partir d'eux et de leur façon de les interpréter. Cela les changent-ils ? S'agit-il d'une transformation ? Les futurs éducateurs trouvent-ils des réponses à des questions profondément inscrites en eux ? Lorsque les étudiants souhaitent être dans la relation d'aide comment vivent-ils ce que cela signifie en termes d'implication de soi ? Comment cette auto-analyse se concrétise dans le parcours de formation ?

Dans ce contexte, si transformation il y a, est-elle objectivée pendant la formation ? Sachant que pour tenter de répondre à mes questions, les entretiens de recherche biographique et la découverte du processus de biographisation m'ont semblée les plus appropriés puisque la biographisation est un processus de subjectivation. J'illustrerai mon propos en faisant référence au passage écrit par Christine DELORY –MONMBERGER en 2004 : «… *L'analyse de ces matériaux a pour objet de reconstruire la part du roman familial, c'est-à-dire de la composante psychoaffective et de la transmission, dans la trajectoire sociale du sujet et de le restituer, par la mise à jour compréhensive des déterminant de tous les ordres qui ont influé sur son parcours, comme sujet de sa propre histoire. « Si l'individu, dit avec force Vincent de GAULEJAC, n'a aucune prise pour changer le passé, il peut à tout le moins changer la façon dont le passé est agissant en lui*[8]*. »*

Les intentions théoriques et pratiques du courant « roman familial et trajectoire sociale » paraissent davantage relever du développement personnel ou d'une démarche thérapeutique que la formation au sens où l'entend les groupes « histoires de vie.»

En effet, la vie est une succession de rencontres qui nous amène à interpréter le monde, à le reconsidérer. Nous recomposons notre histoire de vie en fonction des événements, des expériences vécues qui font sens pour nous. Dans le cadre de cette formation et de ce métier, les actions menées passent automatiquement par les rencontres. Les étudiants doivent analyser ces rencontres et penser et comprendre leur propre façon d'agir. Aussi, la recherche biographique permet de se questionner et de tenter de comprendre comment les individus deviennent des individus c'est à dire des êtres « *indivis »* comme Christine DELORY MOMBERGER l'indique dans son article : « Trajectoire,

[8] Christine DELORY-MOMBERGER, Les histoires de vie, Édition Anthropos, Paris 2004, p252 – 253.

parcours de vie et apprentissage biographique[9] .» Il s'agit également de comprendre comment l'individu s'inscrit dans son environnement, comment s'établissent les liens entre l'individu et ses représentations et ce à partir de l'analyse de l'entretien en recherche biographique.

La notion de temps est également importante dans la recherche biographique. En effet, il y a le temps des expériences, celui de l'existence et le temps nécessaire à l'exploration des processus entre l'histoire et le devenir des personnes. Cette temporalité n'est pas une contingence mais une nécessité pour montrer comment le sujet donne forme à ses expériences.

La singularité des étudiants est traversée par la formation d'éducateur spécialisé. La recherche biographique permet de rendre compte de la relation singulière qui existe entre la personne et le monde par l'intermédiaire de son activité biographique.

Dans le cadre de cette recherche je vais tenter d'approcher comment l'étudiant rend compte de la relation singulière qu'il entretient avec son métier par le biais des entretiens biographiques. La notion de temps est nécessaire dans le cadre de la formation pour les futurs éducateurs spécialisés. La formation dure trois années. Trois années durant lesquelles l'étudiant va devoir faire le lien entre la théorie transmise pendant les cours et les lectures et la pratique à travers les stages. Mais aussi entre les représentations que l'étudiant avait avant l'entrée en formation et l'évolution de ce dernier fort de ses nouvelles expériences.

L'expérience et l'existence des individus se poursuivent tout au long des trois années, elles ne s'arrêtent pas à l'entrée en formation. L'analyse de la pratique, en tant que module de formation, est programmée également tout au long de ces trois années. Cela permet à l'étudiant de se rendre compte de sa propre évolution entre ses représentations du début de formation et celle de fin de formation, à partir du matériau qu'il analyse.

Dans le cadre de la formation la participation au groupe d'analyse de la pratique est obligatoire. Chaque étudiants doit amener au moins une situation rencontrée sur le lieu de son stage ou sur celui de son emploi et cela chaque année.

---

[9] Christine DELORY MOMBERGER et E.C de Souza, Parcours de vie, apprentissage biographique et formation (pp. 17-30, Paris, Tétraèdre, coll. « Autobiographie et éducation », Trajectoire, parcours de vie et apprentissage biographique, 2009, p3.

La posture demandée dans le cadre de la recherche biographique convient particulièrement à ce thème de recherche. En effet, cette posture permet de montrer comment l'expérience individuelle et singulière est née et comment elle est élaborée par le sujet à travers, dans le cas présent, la formation.

La recherche biographique ne se limite pas au discours mais permet de révéler ou de donner un sens, une explication concernant d'une part une attitude et sa compréhension et d'autre part la forme que le sujet donnera à son expérience, et comment l'individu structure son expérience et se met en action au travers d'elle.

La recherche biographique fait-elle partie en quelque sorte de la formation pour les éducateurs spécialisés sans que cela n'apparaisse en tant que telle ? Ou tout au moins, cette formation permet-elle aux étudiants une approche qui peut être biographique ?

Aujourd'hui lorsque nous parlons du métier d'éducateur spécialisé de quoi parlons-nous ? Comment le métier d'éducateur spécialisé s'est-il, au fil des décennies, professionnalisé ?

2.3 L'analyse de recherche biographique :

Afin de poursuivre l'analyse de recherche biographique je vais approfondir ma recherche en m'appuyant sur le texte de Christine DELORY MOMBERGER « *Approches méthodologiques en recherche biographique.»*

Il va s'agir de repérer dans le discours des étudiants la forme de ce dernier : *narratif, descriptif, explicatif, évaluatif* et les liens qui s'établissent entre eux. Ce sera la première catégorie. Puis la seconde va se réaliser autour des schémas d'action comme l'explique Christine DELORY MOMBERGER : « *l'agir stratégique qui se caractérise par une attitude de planification et de négociation liée à des représentations et à des positions professionnelles relativement assurées ; l'agir progressif caractérisé par une attitude d'exploration des situation et de construction progressive ; l'agir avec prise de risques dans lequel l'individu cherche à concilier des options de travail et des intérêt ou des talents personnels ; l'agir attentiste dans lequel l'individu est en position de « voir venir » et s'en remet aux circonstances. Cette catégorie est observable au niveau de l'organisation du récit... »*

« *La troisième catégorie est celle des motifs récurrents ou topoï... qui thématisent et organisent l'action du récit et qui agissent dans le récit comme des lieux de reconnaissance et des clefs d'interprétation du vécu...* [10] »

2.3.1 PREMIER ENTRETIEN

2.3.1.1 La forme du discours

En ce qui concerne le premier entretien, je constate que la forme du discours est narrative. Il raconte son histoire, en faisant des liens entre les événements et les choix qu'il fait. Ce qui provoque des passages descriptifs et explicatifs. Il décrit, il explique afin qu'on le suive dans son récit, que l'on comprenne bien ses choix et ce qui fait qu'il en est là aujourd'hui (citations voir annexe 1).

2.3.1.2 Les schémas d'action

Pour les choix d'action, l'entretien est comme divisé en deux parties. Le premier étudiant interviewé se situe largement à travers son discours dans un agir progressif sur la première partie de l'entretien. En effet, en ce qui concerne les deux premières questions qui se situent dans le passé « Comment vous est venue l'idée d'entreprendre la formation d'éducateur spécialisé ? Et vous souvenez vous du moment où vous avez décidé d'être éducateur spécialisé ? » Je dénombre sept passages dans le discours qui correspondent à l'agir progressif. L'étudiant a besoin de comprendre. Il raconte son histoire et les événements qu'il vit en formation et sur son lieu de travail cela l'aide à comprendre son histoire personnelle et ce pourquoi il est là auprès des usagers. Il comprend également ce qui a pu se jouer au sein de sa famille et les choix qu'il a fait grâce à l'apport de la formation. Il dit lors de différents passages : *« Je réfléchis, je me questionne, j'ai besoin de comprendre les dynamiques d'éducation, les relations, la place du père, à force de côtoyer un milieu proche de l'éducateur spécialisé je voyais bien que dans le métier du sport il me manquait quelque chose, je me suis rendu compte que je n'avais pas fait ce choix par hasard... »* Pour les

[10] Christine DELORY MOMBERGER « *Approches méthodologiques en recherche biographique* », Université Paris 13 Sorbonne Paris Cité, Centre Interuniversitaire EXPERICE, transmis en cours du CNAM le 15 février 2014, p 14.

deux autres questions qui se situent dans le présent : « Les différents domaines de formation ont-ils répondu à vos souhaits ? » Et : « Comment avez-vous vécu votre parcours ? » Je dénombre six passages dans l'agir stratégique et cinq passages dans l'agir avec prises de risques.

Dès la première question, son discours montre la progression dans son cheminement :

« Au moment des orientations à l'époque du lycée, j'ai fait le tour de tout ce qui pouvait me correspondre, qui pouvait me plaire et j'avais retenu les métiers de la relation d'aide et les métiers du sport car j'avais aussi cette passion. J'ai tenté le concours d'éducateur spécialisé dès la sortie du Bac, et c'est marrant parce que à l'époque je me suis posé la même question : « tiens pourquoi ce métier et pas un autre » ? Et personnellement je pense que c'est dû à l'éducation qui m'a été donné d'avoir chez moi... » Puis il ajoute : « À force de côtoyer un milieu proche de l'éducateur spécialisé je voyais bien que dans les métiers du sport il me manquait quelque chose. Il me manquait ce quotidien il me manquait cette notion de projet, il me manquait tout ça quoi et petit à petit ça m'a amené à m'orienter vers cette formation là... j'ai trouvé un poste dans le mouvement village d'enfants et j'y suis allé car c'était l'opportunité de faire le métier que je voulais faire mais sans la formation et donc j'y suis allé et j'ai eu la chance ou l'opportunité d'avoir la formation. au bout d'un an j'ai pu rentrer dans la formation d'éducateur spécialisé.»	**AGIR PROGRESSIF**

Je précise que les villages mouvements d'enfants, ont la particularité non seulement de « rassembler » les fratries mais aussi de faire travailler les éducateurs une semaine complète nuit et jour. Ensuite les salariés ont une semaine de repos. Et ainsi de suite. C'est un cadre de travail particulier, qui est organisé ainsi pour permettre aux enfants de « retrouver » un contexte qui se rapproche le plus possible d'un cadre familial. Une équipe de deux éducateurs vit quasiment sans interruption avec les enfants pendant une semaine en alternance avec une autre équipe.

L'étudiant explique qu'à ses dix-huit ans il a passé le concours pour être éducateurs spécialisé mais il a échoué aux épreuves. Il avait parlé de sa relation complexe qu'il entretient avec son père, il explique ceci : « *effectivement le côté réparation qu'on a pu me renvoyer à 18 ans, il y avait peut-être de ça mais je ne venais pas combler un manque ou réparer quoique ce soit mais je tenais à*

comprendre je pense. J'ai besoin de comprendre les dynamiques d'éducation, les relations, la place du père machin c'étaient tous des trucs qui m'a intéressé. Ce qui est marrant c'est que aujourd'hui je suis éducateur familial et donc en situation de suppléant paternel. Ce parcours n'est pas anodin et ce choix de structure non plus peut-être.»

Je constate que l'étudiant fait le lien directement avec l'idée d'entreprendre la formation et les difficultés relationnelles qu'il entretient avec son père. Puis vient assez rapidement ses premières expériences dans l'accompagnement avant d'être en poste d'éducateur. L'étudiant occupait un poste dans l'enseignement public. Il accompagnait des enfants dans le cadre du périscolaire. Pour des enfants de maternelle et primaire. Il réalisait l'aide au devoir aussi. C'est ainsi qu'il rencontre une fratrie de deux enfants en difficulté. Suite à un décès, les enfants se sont vus confiés à l'aide sociale à l'enfance. Ils ont été placés.

L'étudiant en parle de cette façon : « *J'ai vu les services, à l'époque que je les qualifiais de la DASS puisque je n'avais pas eu encore la formation. Ils sont arrivés dans l'école et ont emmené les enfants du jour au lendemain. Et je pense que c'est cet événement qui m'a fait prendre conscience que j'étais trop loin du maillon où je voulais être en fait. Certes j'étais dans la situation certes je concourrais à l'éducation des enfants mais j'étais pas au cœur du truc car je ne pouvais que subir cette décision et je ne pouvais ni la comprendre ni la défendre... Je pense que ça a vraiment tilté un coup je me suis dit que tu as vraiment envie d'être plus proche de ça. Ça renforçait l'idée que j'avais avant mais ça été un grand déclencheur*.»

Il est en action et souhaite agir au plus près des événements. Il emploie le terme de déclencheur. Il est partagé entre agir et comprendre ce qui le pousse à agir. Il veut des réponses. Il distingue également la façon dont il voyait les travailleurs sociaux avant la formation. Qui est visiblement différente aujourd'hui puisqu'il dispose des clefs de compréhension afin de comprendre les décisions et les procédures.

Lorsqu'il parle de son emploi au sein d'un village d'enfants où il exerce en tant qu'éducateur il dit ceci : « *Donc là encore ça regroupe l'idée de fratries d'enfants regroupés dans le même pavillon. C'est ce que je fais aujourd'hui et du coup ça m'a renvoyé ça aussi. En me disant cette structure je l'ai vraiment pas choisie par hasard. C'est peut-être inconscient mais je m'en suis rendu compte une fois dedans. Mais je me suis dit voilà je venais chercher des réponses sur la place du père je prends ce métier enfin je prends ce poste là et je verrais (silence) il y a la rupture avec cette famille (silence) et puis les enfants éclatés dans des familles d'accueil différente... et je prends une structure avec des valeurs de regroupement de fratrie enfin… voilà, donc ce n'est pas anodin*. »

Je perçois le lien avec le vécu personnel et la subjectivité de l'étudiant qui ressort dans le discours. Il explique qu'il s'était beaucoup questionné sur la place du père déjà en seconde lorsqu'il avait seize ans. Tout en faisant le lien avec la relation qu'il entretien avec son propre père. C'est la particularité de son mode d'existence. Il y a le vécu personnel ; la relation qu'il décrit comme particulière, qu'il entretien avec son père. Et comment cela se traduit à travers son discours.

Il dit : *«Donc là encore ça regroupe l'idée de fratries d'enfants regroupés dans le même pavillon. .*» En parlant de son lieu de travail actuel dans un Mouvement Village d'Enfants.

Il explique : *« C'est ce que je fais aujourd'hui et du coup ça m'a renvoyé ça aussi. En me disant cette structure je l'ai vraiment pas choisie par hasard. C'est peut-être inconscient mais je m'en suis rendu compte une fois dedans. Mais je me suis dit voilà je venais chercher des réponses sur la place du père je prends ce métier enfin je prends ce poste-là*.»

Lors d'un autre passage il dit : « *Je pense que c'est cet événement qui m'a fait prendre conscience que j'étais trop loin du maillon où je voulais être en fait... Je n'étais pas au cœur du truc*. » L'étudiant a besoin d'être dans l'action, d'être dans l'agir. C'est juste avant d'aborder la troisième et la quatrième question : « Comment avez-vous vécu votre parcours ? » et « Est-ce que les différents domaines de formation ont répondu à vos souhaits ? » que l'étudiant va être dans un agir avec prise de risque et dans un agir stratégique, lorsque l'on aborde le présent. Ça me laisse entrevoir une évolution dans le parcours de vie de l'étudiant.

En effet, j'entends par évolution le fait de « commencer » en quelque sorte par l'agir progressif qui est : « caractérisé par une attitude d'exploration des situations et de construction progressive.» Ce qui permet de « stabiliser » l'équilibre du sujet en avançant pas à pas.

Vers l'agir stratégique qui lui : « *se caractérise par une attitude de planification et de négociation liée à des représentations et à des positions professionnelles relativement assurées*[11]. »

[11] Christine DELORY MOMBERGER « *Approches méthodologiques en recherche biographique* », Université Paris 13 Sorbonne Paris Cité, Centre Interuniversitaire EXPERICE, transmis en cours du CNAM le 15 février 2014, p 14.

Et l'agir avec prise de risque : « *dans lequel l'individu cherche à concilier des options de travail et des intérêts ou des talents personnels*[12]. » Dans ces cas de figure le sujet avance de manière assurée dans les choix qu'il fait.

Dans le cadre d'accompagnement des enfants, l'étudiant fait le lien direct entre son éducation et ce qu'il peut en transmettre. Il dit :

« j'ai toujours eu ce genre de réflexions car voilà j'ai été éduqué comme ça. Et voilà la vaisselle à plusieurs, un qui lave, un qui essuie, un qui range. C'est aussi un moment de partage. Enfin voilà le soir des jeux de société plutôt que d'être chacun dans sa chambre. Voilà l'idée de partage est essentielle au sein de la famille mais comme en tant qu'éducateur au village d'enfants où je travaille je m'efforce de leur faire prendre conscience que l'on peut passer de bons moments en dehors de Facebook, lecteurs DVD et que l'on décroche son téléphone voilà ce genre de choses. Non, on peut passer aussi un bon moment avec « dessiner c'est gagné » avec « un mimer c'est gagné » enfin voilà quoi... des jeux de mimes enfin voilà c'est plus ça qui m'anime.» (silence).» Ces actions sont dans un agir avec prise de risque du fait qu'il concilie une pratique avec des savoirs faire personnels au sein de son emploi. Son éducation, son vécu sont une référence qu'il souhaite transmettre et qu'il transmet effectivement.»	**AGIR STRATEGIQUE**

De plus, il parle de ses savoirs faire dans le cadre du sport, mais aussi de la cuisine, de la couture qu'il a appris de sa mère ; l'étudiant explique :

« aujourd'hui je suis un féru, un passionné de cuisine ce n'est pas pour rien c'est parce que au lieu de jouer au foot dans le jardin avec mon père j'étais dans la cuisine avec ma mère. Si	**AGIR AVEC PRISE DE RISQUE**

[12] Christine DELORY MOMBERGER « *Approches méthodologiques en recherche biographique* », Université Paris 13 Sorbonne Paris Cité, Centre Interuniversitaire EXPERICE, transmis en cours du CNAM le 15 février 2014, p 14.

aujourd'hui je sais faire un ourlet, je sais faire de la couture c'est parce que j'étais pas avec mon père devant la télé mais parce que j'étais avec ma mère... »	**AGIR AVEC PRISE DE RISQUE**

Je situe le sujet dans *l'Erlebnis*[13] qui est, d'après Christine DELORY MOMBERGER, est l'expérience vécue d'une personne. Il ajoute : *« aujourd'hui c'est ce qui me permet de partager des trucs géniaux avec des enfants, voilà quand je cuisine, les enfants de dix ans et comment tu fais ça, comment tu fais ça et voilà j'entame la relation...* »

Ce passage me permet de repérer l'*Erfahrung*[14] du sujet, qui est, d'après Christine DELORY MOMBERGER, l'expérience qui l'en a tiré. Il s'appuie donc sur ses savoirs faire qu'il a déployé au sein de sa famille en lien avec le manque de relation entre son père et lui pour accompagner les enfants dans le cadrer de l'éducation spécialisée. Ce que je catégorise dans l'agir avec prise de risque. Je perçois la manière dont l'étudiant interprète les situations et les événements vécus. En se « comprenant » de cette façon il participe à sa transformation.

Tout au long de l'entretien il alterne de manière régulière entre l'agir avec prises de risque, en effet il concilie son travail avec ses savoirs faire et ses centres d'intérêt personnel, l'agir stratégique où il se positionne clairement ; il explique : « *Je pense que j'essaie de renvoyer cette image historique du paternel assez dur qui montre, qui imprime le cadre. Mais aussi plus souple qui est capable d'être dans des moments de partage. Enfin voilà je pense que c'est plus quel père je veux être qui guide ma manière d'être auprès de ses enfants.» Ou encore : « Je me sens assez fort, je n'hésite pas à me mettre en danger, à servir de fusible, à euh à prendre un poste exposé...* ») L'agir avec prise de risque est repérable à travers le discours. Il dit de lui même qu'il n'hésite pas à se mettre en danger. Ses choix d'options de travail sont plus forts.

Lorsque j'aborde la question, qui se situe au présent : « Comment avez-vous vécu votre parcours ? » Il me demande de quel parcours doit-il parler. Je lui laisse volontairement le choix. Il s'exprime de cette manière : *« Parcours, parcours de vie moi je l'ai quand même bien vécu parce que malgré les difficultés qu'il y avait il y a eu, je pense que ça m'a construit. Si aujourd'hui j'ai*

[13] Cours de Christine MOMBERGER au CNAM du 10 janvier 2014.

[14] Cours de Christine MOMBERGER au CNAM du 15 février 2014.

certaines manières d'être. Je pense que ces difficultés ont été les bienvenues pour m'aider à me construire rapidement et solidement comme, comme j'ai pu l'être quoi. Bon maintenant voilà il y a du bon il y a aussi du mauvais quand on le vit à des âges... 5/6 ans c'est moins drôles (silence). Sur le coup mais en grandissant on en fait une arme je pense. Et encore plus quand on est libéré avec ça et qu'on en a conscience comme là on en a aujourd'hui parce que moi c'est quelque chose sur lequel j'ai une capacité vraiment d'échanger... plus posé, plus sereine, parce que justement j'en ai fait une arme. Et finalement c'est passé comme ça et c'est très bien ça m'a aidé à me construire. Enfin voilà ça, c'est mon parcours de vie. » Il y a un acte de biographisation. Il fait le lien avec ses expériences positives et négatives et ce qu'il est aujourd'hui. Nous sommes bien dans le comment l'individu devient individu à partir de ses expériences.

D'ailleurs il « irradie cet état d'être.» L'étudiant a une demi-sœur et un demi-frère. Lorsqu'il parle d'eux il s'exprime de manière très positive. Il est notamment fier du parcours scolaire et professionnel de son frère aîné. Et ce dernier est fier de lui aussi. Je lui demande lors de l'entretien de préciser en quoi son frère est fier de lui.

Il répond ainsi : « *je pense, le parcours de vie fait que... je pense que la personne que je suis, est un mélange entre... j'ai quand même malgré mon côté éduc un peu débrouillard pas forcément dans les hautes sphères d'études pour apprendre quelque chose par cœur. J'ai quand même un certain niveau d'ambition et d'objectifs. Qui me rapproche de lui en termes de mentalité on va dire carriériste. On essaie de se driver et si j'arrive pas à me «driver » je me construirais tout seul il n'y a pas de souci. Mais enfin voilà on à cette mentalité en commun et en même temps je pense qu'il est fier parce que au quotidien je suis tout proche de ces jeunes quoi et je pense que le moindre petit truc que je peux apporter à ces jeunes-là par ma présence c'est ça aussi qui le rend fier. Et puis voilà la construction que j'ai suivie contribue aussi*. » (Long silence). L'essentiel pour ce frère n'est pas le diplôme mais ce qu'il est devenu au fur et à mesure de la vie, de ce parcours de vie pour reprendre son terme. Le frère a comme conscience de la reconfiguration de son frère. L'étudiant est dans une interprétation positive de son vécu. Tout fait expérience et fait sens dans sa vie et dans sa façon de la percevoir.

De plus, la formation est importante pour lui. En effet il me précise ceci : « *j'ai toujours été dans une dynamique de formation (rire). J'ai eu mon BAFA, j'ai été formateur BAFA, j'ai eu mon BAFD, J'ai été formateur BAFD, j'ai eu mon BPJEPS, j'ai été formateur BPJEPS. J'aurais mon DEES je serais peut-être formateur DEES. (Rire complice). C'est quelque chose qui m'a toujours, enfin transmettre c'est voilà c'est un métier que je trouve fabuleux. Il y a faire, et il y a faire faire, et*

d'en faire faire... je trouve ça fabuleux comme métier c'est, avec une pédagogie bien structurée bien appliquée etc... C'est toujours un métier qui m'a toujours intéressé. Ça c'est un autre pas, un projet... »

Lors de ce passage, il retrace son parcours de manière synthétique, en ne prenant en compte uniquement que les diplômes. Ceci lui permet d'aborder son souhait de former. Il s'enrichit à être formé et s'inscrit dans une démarche de transmission différente dans le sens où il transmet auprès des enfants qu'il accompagne, une part de son éducation qu'il juge transposable. Il est également dans une recherche de transmettre, par le biais de la formation, le savoir que je qualifierais de plus formel. Le rire complice qui suit le passage sur la formation d'éducateur spécialisé me laisse entrevoir comme une éventuelle proposition d'intervenir au sein du centre de formation dans lequel je travaille. Et aussi une manière de dire : « un jour je serai peut être à votre place.»

Concernant l'agir avec prise de risque l'étudiant montre à plusieurs reprises qu'il est dans l'action, l'assurance, qu'il est là pour l'autre, qu'il sécurise en indiquant, en parlant des sports qu'il pratique, notamment ceci : « *l'escalade j'ai la vie entre les mains de celui qui m'assure bas*.»

Il parle des sports qu'il pratique aisément comme l'escalade et le kayak et fait le lien encore une fois avec le métier :

« En kayak c'est celui qui est derrière qui guide celui qui est devant. Et je pense qu'il y a plein de petits jeux que l'on peut faire entre mère enfant, père enfants. Entre eux père, mère, enfants. Ou réapprendre à faire confiance en l'autre. Partager ensemble un moment simple mais heu... mais tout en ayant un cadre, enfin voilà, ce genre d'idées, des séjours un peu thématiques, sur les familles voilà. Sur l'accompagnement au retour en famille ou en préplacement pour éviter le placement. »	**AGIR AVEC PRISE DE RISQUE**

Ces passages font partie d'une longue explication sur d'éventuels projets que l'étudiant souhaite travailler dans le cadre d'accompagnement des familles en difficulté.

Il passe de nouveau d'un agir avec prise de risque vers un agir stratégique. Et cela à plusieurs reprises durant ce passage de deux pages environ.

Dans son discours, l'étudiant parle des savoirs informels et les reconfigure en savoir être et savoir-faire auprès des usagers.

Lors de la question autour des apports des domaines de formation. Quand il mentionne le DF 3 (celui qui permet de travailler la dynamique des groupes, l'analyse de la pratique entre autre) il dit ceci :

« je suis très content du DF 3 car je ne pensais pas qu'il y avait autant de concepts, d'enjeux ou de dynamique, autour du groupe, autour de l'équipe, et je suis content d'avoir pu voir tout ça avec les dynamiques de groupe. Les conflits, qu'est-ce qu'un conflit enfin voilà tout ça m'aident beaucoup car je pense que ça peut même servir dans les relations interpersonnelles demain et c'est vraiment bien d'avoir connaissance et conscience de tous ces processus... »	**AGIR STRATEGIQUE**

Puis plus loin il ajoute lorsque je lui s demande ceci :

Le narrataire: «Vous disiez que même le domaine de formation 3 vous a aidé personnellement ou apporté un plus ; » Le narrateur : « Oui parce que, par le DF 3 j'ai pu voir que, des fois dans mes relations à l'autre, comme je me sais assez fort, je n'hésite pas à me mettre en danger, à servir de fusible, à euh à prendre un poste exposé voilà ça me dérange pas je sais parce que, si je suis le sujet à critique derrière ça ne me perturbera pas. Ça ne me perturbera pas dans mon chemin. Je prends note tac, ça me fait évoluer, me fait changer de posture, ça ne me perturbera pas plus que ça. »	**AGIR STRATEGIQUE**

D'une certaine manière son histoire a été réorganisée grâce en partie au domaine de formation 3. Cette prise de distance lui a permis de faire des liens encore une fois avec ses expériences et les choix qu'il fait de manière encore plus avisée désormais. Son attitude est conscientisée, elle se situe entre le vécu et la construction de soi. C'est même comme un trait de personnalité chez lui.

La formation théorique comme la formation pratique permet aux étudiants de voir de multiples situations. Lors d'un stage, le narrateur aborde le décès d'une résidente. Cette situation lui fait voir la vie ainsi : « *je pense que ça m'a aussi aidé à prendre conscience rapidement de ça. Il y a eu le décès d'une résidente après un mois, que je sois arrivé en stage. Donc j'ai vu ça tout de suite. J'ai*

vu l'effet que ça pouvait avoir. J'ai vu, c'est le sujet de mon JEC (journal d'étude clinique), la réaction de l'équipe par rapport à la mort. Mais du coup on se dit ouais ça peut aller vite très vite. Et on parle de la mort mais on peut parler de, heu, demain voilà, je suis en situation de handicap, je ne sais plus, je titube, je ne te reconnais plus voilà Alzheimer, enfin il peut y avoir 20 000 choses qui demain peuvent arriver. Et du coup on se dit mince... » Le stage lui a permis cette prise de conscience. L'étudiant reviendra sur les conflits qu'il a eus avec sa mère, en expliquant que ces événements lui ont fait prendre conscience qu'il pouvait perdre la vie et de même pour sa mère. Et c'est ce qui l'a motivé pour échanger avec elle sur leur relation et lui dire qu'il comprend désormais sa manière de l'élever.

L'étudiant est dans un discours globalement narratif, il dit que pendant la formation il a fait des allers-retours entre ce qu'il avait vécu, c'est à dire les expériences faites dans sa vie personnelle, les actions qu'il mène ou aime mener dans la prise en charge de l'usager et le sens que cela pouvait prendre dans sa construction biographique. Avant de parler de ses savoirs faire transmis par sa mère, que je cite un peu plus haut, il indique : *« pourtant j'ai eu une relation très conflictuelle avec ma mère car le côté mère poule à l'adolescence c'est quelque chose que l'on fuit volontiers. Alors maintenant j'ai compris pourquoi elle a eu ce côté mère poule grâce à la formation... théorique... mais ça j'ai pu lui dire maintenant*.» La formation a permis à l'étudiant donc de reconfigurer son histoire et surtout, dans ce passage, les actions de sa mère. Cette nouvelle vision lui a donné la possibilité de parler avec elle et de trouver un point de rencontre entre l'attitude qu'il lui reprochait et les actes qu'elle produisait pour prendre soin de lui.

Son discours est également explicatif car il donne beaucoup de détails et beaucoup de liens afin que je comprenne son cheminement. La narration de son histoire passe par des moments explicatifs.

2.3.1.3 Les motifs récurrents ou topoï

Tout au long de l'entretien lorsque les questions se situent dans le passé ou le présent le mot relation ou relationnel revient régulièrement. J'en ai dénombré 14 sur les seize pages. Je le qualifie de Topoï dans le sens où c'est ce qui jalonne le discours de l'étudiant. C'est comme son « leitmotiv.» C'est même pour être dans la relation, dans le relationnel, que cet étudiant choisit le métier d'éducateur spécialisé.

Un autre Topoï est celui de parcours de vie ou parcours. En revanche, c'est au moment où je pose la question qui se situe dans le présent justement sur « Comment l'étudiant a vécu son parcours » que ce Topoï arrive massivement. Le terme qui est employé dans la question résonne. Le discours est narratif et le Topoï qui le symbolise est celui de parcours de vie. L'étudiant ajoute « vie.» C'est son histoire qu'il raconte. Ce Topoï revient dix fois.

L'étudiant dit également « C'est marrant » et le mot « Maillon.» Ces deux Topoïs reviennent cinq fois chacun tout au long du discours. En ce qui concerne le « C'est marrant » cela traduit à mon sens un agir avec légèreté. Une prise de distance par rapport au vécu dont il parle longuement. Cela fait partie aussi de la singularité de son mode d'existence. Il y met de la légèreté.

En ce qui concerne le mot « Maillon » il montre bien que l'étudiant souhaite être dans l'action. Il parle de maillon manquant. Il constate, fait des liens et souhaite participer, être au centre des situations qui le préoccupe pour agir de manière stratégique et dans la prise de risque. Il a beaucoup appris pendant son existence et il le vit et le raconte comme des expériences qui font ce qu'il est aujourd'hui. Il est devenu individu au gré de ces et ses expériences. Le maillon, selon moi, est celui qui tient tout. Il est dans l'action de faire tenir pour faire lien. D'ailleurs lorsqu'il parle de sa relation à ses parents il dit en parlant de sa mère : « *Je sais qu'elle aurait pu aller dans les procédures de divorce, elle aurait pu faire une séparation avec mon père qu'elle n'a pas, fait elle a tenu pour moi*.» Il interprète cette situation, le choix de sa mère de rester auprès de son mari en se situant comme étant la raison de ce choix. C'est donc lui, sa présence dans la famille, qui écarte la séparation effective du couple. Je peux le symboliser par le maillon, ce qui fait tenir.

Dans l'ouvrage de Paul RICOEUR « *temps et récit* » il est expliqué : « *Dans l'esquisse des problèmes placés sous l'égide de mimèsis III (L'acte configurant de mise en intrigue (mimesis II) permet une maîtrise symbolique du temps), nous avons identifié le problème de la refiguration à celui de la référence croisée entre histoire et fiction, et admis que le temps humain procède de cet entrecroisement dans le milieu de l'agir et du souffrir... le temps proprement historique _, qui fait médiation entre le temps vécu et le temps cosmique . Pour démontrer la thèse, on fera appel aux procédures de connexion, empruntées à la pratique historienne elle-même...* » Puis page 182 : « *Tout se passe comme si l'historien se savait lié par une dette à l'égard des hommes d'autrefois, à l'égard des morts... »* Je transfère ce passage au cas du narrateur un, qui semble en dette vis à vis de sa mère. En effet, je peux dire que d'une certaine manière l'étudiant se sent en dette vis à vis de sa mère car il se sent « obligé » de donner ce que sa mère a pu lui apporter. Il est en dette également

vis à vis des usagers qu'il a choisi d'accompagner car « comme lui » ils n'ont pas eu l'attention d'un père. Le sachant, il leur donne, leur apporte ce manque. Puis page 183 cette fois : « *Les fictions ont par ailleurs des effets qui expriment leur fonction positive de révélation et de transformation de la vie et des mœurs. C'est du côté d'une théorie des effets qu'il faut orienter à présent la recherche*[15]. » Je pense également que dans le cas de cet étudiant nous nous retrouvons dans la situation que Paul RICOEUR appelle fiction. En effet, c'est à partir de son ressenti, de ce que l'étudiant imagine qu'il pense pouvoir donner à son tour aux usagers. Dans le discours de l'étudiant c'est toujours avec une note positive qu'il aborde ce sujet. Pas à un moment il se plaint, il dit plutôt qu'il en fait une force. Il trouve que c'est positif de pouvoir donner à son tour ce que l'autre n'a pas eu, car il en connaît le manque, le handicap que cela peut provoquer. Il y a un lien, un rapprochement entre l'étudiant et le sujet à partir de la théorie des effets dont parle Paul RICOEUR. Plus loin, le même auteur parle de dichotomie entre le réel et l'irréel. En effet, il y a les faits qui se sont produits. Chez l'étudiant il s'agit de l'absence du père et l'irréel est ce que l'étudiant pense, imagine de ce qu'il en ressort vis à vis des usagers. Étant donné que c'est toujours abordé de manière positive de la part du narrateur, je transpose aisément l'irréel à la fiction. Le narrateur dit d'ailleurs : « *Parcours, parcours de vie moi je l'ai quand même bien vécu parce que malgré les difficultés qu'il y avait, qu'il y a eu, je pense que ça m'a construit. Si aujourd'hui j'ai certaine manière d'être. Je pense que ces difficultés ont été les bienvenues pour m'aider à me construire rapidement et solidement comme, comme j'ai pu l'être quoi*. » Puis plus loin : «*Mais voilà, c'est bien, moi je suis assez fier de mon parcours parce que certes, j'ai pas fait des très grandes études, mais je m'en suis toujours sorti par la débrouille. Et je pense que c'est une bonne manière de s'en sortir parfois*..» Le terme « débrouille » me permet de comprendre l'intériorité du vécu et comment il se comprend lui-même. Il me semble que le facteur temps est très important dans le cas de cet entretien. En effet, entre le moment où il passe les sélections pour la première fois (dix-huit ans) et celui où il finit sa formation il s'est écoulé douze ans. Entre l'acte de vivre et celui de raconter, il s'est joué la positivité de l'histoire. D'après le récit de l'étudiant, il me semble que l'expérience biographique est intégrée, sans que le terme soit abordé.

Il fait le lien entre la découverte du terrain et l'importance de comprendre, qui passe par la formation. Exemple : Ma mère m'a appris à faire la cuisine, sur le terrain je constate que les enfants

[15] Paul RICOEUR « *temps et récit* » 3 Le temps raconté, Édition du Seuil, Imprimé en France, novembre 1985, p 180.

parlent et apprécient le moment où l'on prépare le repas ensemble. La formation lui permet de comprendre pourquoi il transpose les situations qu'il a vécues aux besoins sur le terrain.

Durant l'entretien je peux dire que des moments forts ont jailli tout au long du discours. En effet, la mise en mots des expériences passées a laissé entrevoir la satisfaction de l'étudiant à revisiter sa propre vie, son parcours. Les propos étaient à la fois limpides et forts dans leurs messages. Le moment le plus intense fut celui où l'étudiant m'indiquait sa satisfaction d'en être arrivé là aujourd'hui.

2.3.2 Le deuxième entretien

2.3.2.1 La forme du discours

La forme du discours du second entretien est narrative. L'étudiant raconte son parcours, son histoire (Citations voir annexe 2).

Tout le long de l'entretien je suis face à lui et perçois qu'il se « replonge » dans le passé. Les détails sont importants pour lui. Ils semblent lui permettre de nous faire partir également avec lui dans son histoire. Les détails donnent du poids pour expliquer que les actions se sont passées ainsi... Cela semble plus réel aussi. Les détails plantent le décor pour mieux nous y repérer.

2.3.2.2 Les schémas d'action

Le second étudiants se situe dans un agir attentiste. En effet, dès le tout début de l'entretien il explique que son choix du métier d'éducateur spécialisé vient au départ d'une rencontre avec un psychologue. Cette rencontre s'est faite dans le cadre de soin médical nécessaire pour lui. Le hasard a fait qu'il s'est retrouvé seul lors d'une réunion de soin qui, au départ, devait être en groupe. Le psychologue a donc proposé à l'étudiant de faire un entretien individuel dans son bureau. Lors de cet entretien le psychologue a questionné l'étudiant sur ce qu'il comptait faire de son avenir. L'étudiant semblant un peu « perdu.»

En effet, Le narrateur dit :

« C'était une période où j'avais arrêté ma mission sacerdotale et donc j'ai cherché à retomber sur mes pieds.» C'est le professionnel qui lui dit alors : «Mais vous n'avez pas pensé à être éducateur spécialisé ?... Et il m'a dit que lui pensait qu'après tout ce que je lui avais confié, que ça pouvait être une bonne idée.»	**AGIR ATTENTISTE**

Je perçois que l'étudiant ne choisit pas d'être en entretien individuel avec le psychologue, car c'est le contexte qui provoque ce changement de « cap.» Je constate également que c'est au cours de l'échange que le psychologue donne l'idée à l'étudiant de devenir éducateur spécialisé.

Je note que l'étudiant explique un peu plus loin :

«Voilà j'ai passé le concours, j'ai passé l'entretien individuel et collectif. Et voilà donc je suis rentré ici dans ce centre de formation. Et donc si on relie ça, ça paraît simple, ça paraît un peu court enfin voilà, mais pour moi il y une sorte de fil rouge de tout ce que j'ai pu faire avant, il est continu, il y a comme une forme de continuité entre ce que je faisais avant et ce qui peut d'ailleurs être parfois un inconvénient.»	**AGIR ATTENTISTE**

Il a été en quelque sorte guidé par ce professionnel, mais lui a pu voir le sens qu'il y a entre son parcours de vie et cette profession. Il y a une logique. Il s'y retrouve. Il ne fait pas la démarche de dire, puisque j'ai ce parcours le métier d'éducateur correspond à une profession qui me ressemble. Il est attentiste, c'est le psychologue qui lui signale qu'il existe ce choix-là, cette possibilité. Puis, un peu plus loin une fois que l'étudiant en est, dans son récit, au stade où il a entamé sa formation, il explique que lors d'un GAP (groupe d'analyse de la pratique professionnelle, module qui fait partie de la formation des éducateurs spécialisé), le psychologue qui anime ce groupe lui dit :

« L'intervenant m'a dit vous n'avez pas pensé à faire un CAFERUIS (diplôme pour être cadre) ? Je lui ai répondu que chaque chose en son temps. Que j'étais là pour ma formation d'éducateur et que je ne pensais pas du tout à autre chose pour l'instant. Mais, heu, c'est que je ne pensais pas du tout à autre chose pour l'instant. Mais, heu, c'est vrai que la même personne m'a relancé sur cette question et y a pas tellement longtemps et, et c'est vrai que	**AGIR ATTENTISTE**

si j'avais, en réfléchissant un petit peu, bien qu'on ne mette pas la charrue avant les bœufs, par rapport à ce que je vois dans mon établissement franchement je préfère de loin le travail de la directrice que celui de mon chef de service voilà..»	**AGIR ATTENTISTE**

Là encore je constate que c'est une personne extérieure, un professionnel expérimenté qui lui souffle l'idée. Et cette idée même si elle lui a été soufflée, elle fait sens dans son parcours de vie. Il dit d'ailleurs : « *le peu d'idées que j'en avais, que j'imaginais en tout cas, correspondait en tout cas correspondait à la réalité que je m'en faisais. Je pense que si j'avais réalisé que ça ne correspondait pas, que je n'y serais pas heureux que j'y rendais malheureux les gens avec qui je travaillerais, je n'aurais pas été jusqu'à passer le concours*.»

Assez rapidement, il y a quatre passages progressifs. En effet, dans son récit je vois que lors de ses stages il a apprécié particulièrement le partenariat. Pan essentiel de la formation et du métier d'éducateur spécialisé. C'est dans ces passages qu'il décrit comment il s'appuie sur son métier de prêtre pour être en lien avec les usagers. Il parle notamment du fait qu'il était auparavant au service de... et que lorsqu'il a commencé à entrer en relation avec les usagers, c'est en étant là encore au service de... Que ce soit dans sa façon de travailler en partenariat ou dans celle de rentrer en relation avec les usagers en tant que stagiaire, il est dans un agir progressif puisqu'il explore et réagit en fonction.

L'étudiant passe par des explications me permettant donc de voir des temps d'agir progressif. En effet, lorsque le psychologue de la formation lui parle du diplôme pour être cadre, l'étudiant dit ceci :

« Mais heu, c'est vrai que la même personne m'a relancé sur cette question et pas tellement longtemps et, et c'est vrai que si j'avais, en réfléchissant un petit peu bien qu'on ne mette pas la charrue avant les bœufs par rapport à ce que je vois dans mon établissement franchement je préfère de loin, de la sur le travail de la directrice mon chef de service voilà. Le chef de service pour moi c'est celui qui est obligé de gérer les absences des uns et des autres alors que la directrice telle que je la vois pour moi ça correspond peut-être pas à la réalité, c'est celle qui est en lien, en lien avec les partenaires de l'institution ou qui entretient le lien avec les partenaires de l'institution. Ça été le partenaire de la mairie a été le partenaire culturelle même dans mon	**AGIR PROGRESSIF**

travail d'éducateur actuellement y a bien des cas ou dès que j'ai l'occasion j'allais dire, de sortir du foyer, de ne pas rester enfermé voilà ça correspond à.»	**AGIR PROGRESSIF**

Il a pris le temps d'observer les différentes fonctions ce qui lui a permis de d'être dans cette réflexion.

Puis, un peu plus loin dans le récit, il explique donc qu'il a souhaité s'appuyer sur son ancienne vocation de prêtre pour accompagner les usagers, être au service de... L'accompagnement est différent, il en a compris ceci :

« Le narrataire : « Pour reprendre vos mots vous dites au service de... et vous pensez que dans l'éducation spécialisée nous ne sommes pas au service de ? » Le narrateur 2 **:** « Non mais pas, mais pas de la même manière, pas de la manière dont je l'entendais c'est-à-dire que d'être service et de leur permettre d'être d'avoir j'allais dire ce dont ils ont besoin de la dignité, d'être le plus possible et voilà et faire la même chose un maximum de choses par lui-même et de pouvoir aussi faire les choses par lui-même mais aussi donner, d'avoir la possibilité de pouvoir faire des choses pour les autres enfin c'est par là où je suis, faire la vaisselle heu, du déjeuner du midi, de faire un atelier, on a un atelier une fois par mois ou par semaine voilà de de de de faire la cuisine heu. Voilà. Voilà je pense que peut être au service de la même manière mais bien sûre la toujours cette question d'être au service. »	**AGIR PROGRESSIF**

L'agir attentiste est toujours présent lorsqu'il aborde la manière dont il a intégré l'établissement dans lequel il travaille. Cette réponse arrive lorsque je lui pose la question : « Vous souvenez-vous du moment où vous avez décidé d'être éducateur spécialisé ? »

C'est d'ailleurs toujours dans le contexte de l'entretien avec le psychologue que son action peut se mettre en place :

« sur les conseils de ce psychologue pour essayer de trouver un emploi de veilleur de nuit où voilà dans un établissement, alors il m'a dit que je n'étais pas diplômé, que j'avais pas commencé la formation ça pourra être plus pour l'entretien. Il savait comment ça se passait, les entretiens individuels et me dit d'essayer même avant de passer le concours de voir ce qu'il en était. Il se trouve que j'ai été toqué à la porte d'un établissement dans lequel je suis employé maintenant, du coup j'ai un parcours un peu, enfin voilà, j'ai d'abord été salarié j'ai demandé une fois de passer le concours à faire mon, mon stage dans une autre unité d'être auprès des personnes autistes et c'est à la fin de mon stage que l'on m'a proposé qu'on m'a proposé de m'embaucher. J'avais déjà été salarié, stagiaire et je redevenais salarié. Et je, c'est à ce moment dans les quelques semaines que j'ai passé le concours, je pense que les choses se sont, parce que là c'était juste une idée quelque part ça m'a permis aussi de voir si l'idée que j'avais ou le peu d'idées j'en avais que j'imaginais en tout cas correspondait en tout cas correspondait à la réalité.»	**AGIR ATTENTISTE**

Puis au vu de l'échange autour de son souhait d'être dans la relation d'aide je constate qu'il est aussi dans un agir attentiste lorsqu'il aborde son ancien engagement.

Il exprime ceci : « *j'ai suivi le cursus classique catéchisme et aumônerie j'ai même continué après le Bac. Là aussi ça se fait par le biais d'une rencontre, heu aussi, heu, une religieuse qui nous accompagnait à l'aumônerie et qui m'a posé la question très claire : Olivier est-ce que t'as pas pensé à être prêtre ? Elle a dû observer, voir comment j'étais comme, heu, et c'est vrai qu'il y avait cette, je me suis, la question s'est plus particulièrement posée quand j'étais en fac de droit. J'ai fait mes deux premières années de DEUG à M..., j'avais eu ma licence à Paris car la licence n'existait pas encore. Et à l'université de M... Et la je me suis rendu compte que j'étais un peu dans l'impasse. Et aussi que finalement ça m'intéressait pas plus que ça donc. Il me manquait quelque chose quoi justement, peut-être qu'il manquait cette dimension qui était au creux qui était au creux de moi-même c'est-à-dire ce besoin de, de, de relations de relationnelles et, et je me suis dit voilà en, en tant que chrétien j'allais dire en tant que chrétien tout chrétien doit être au service de j'allais dire de sa communauté de tous les hommes. Les dons, on a reçu des richesses, que l'on a pu recevoir, de pas les garder pour soi*. »

Là encore dans son récit, il y a la rencontre avec une religieuse qui est importante. C'est elle qui lui montre la voie. Puis, il décide de se lancer. Il passe par l'agir attentiste pour se mettre en action.

Dans le déroulé du récit, l'étudiant passe dans un court agir stratégique lorsque l'on évoque une des questions tournées vers le présent.

En effet, lorsque j'aborde la question des domaines de formation l'étudiant dit ceci :

« C'est amusant parce que, pas plus tard que ce matin, cet après-midi, on échangeait avec certains de la promotion et moi je disais je comprends pas pourquoi les choses sont compartimentées. Pour clarifier. Mais, moi-même j'aurais eu à organiser la manière de passer diplôme, j'aurais fait qu'un seul dossier. Puisque dans la pratique on voit bien qu'on est obligé de tenir compte des autres dimensions. D'avoir un dossier, on le voit bien, quelque part, le mémoire à toutes les dimensions parce que en tout cas dans le mien on retrouve la partie législative en retrouvant on retrouve ma pratique par rapport aux résidents on retrouve ce que j'ai pu proposer dans le projet j'ai pas décidé tout seul, j'ai décidé en équipe donc on retrouve bien les quatre domaines et du coup je me dis que c'est moins artificiel de pas, de pas compartimenter les choses de les relier en fait. De les lier alors peut-être que c'est plus facile à dire maintenant que c'est fini les trois ans, que au début. Peut-être que c'est plus simple de séparer les choses au début ça permet de bien les distinguer les différentes dimensions. »	**AGIR STRATEGIQUE**

Cet extrait montre bien la définition même de l'agir stratégique qui se caractérise par : « une attitude de planification et de négociation liée à des représentations et à des positions professionnelles relativement assurées. »

Fort de sa formation, il se voit conseiller sur l'organisation de la formation. Il explique qu'il a fait le choix de travailler tous ses dossiers en partant d'un même usager, dans différentes situations.

L'agir est de nouveau attentiste car lors de l'entretien je fais le lien entre le terme « continuité » qu'il évoque pour parler du sens qu'il y a entre le choix de ce métier et son parcours de vie et la formation : « Et donc ici en formation il y a comme une continuité ? Puisque tous vos dossiers traitent de la même personne. »

Il répond :

« Tout à fait. Oui, alors, sur le coup c'est ce qui m'a beaucoup plus. C'est la première fois que je ressens autant le lien qu'il y a entre l'école et le travail. Je ne l'avais pas autant ressenti avant. Là il y avait pas le côté stage pratique au niveau de la licence il n'y a pas du tout de stage pratique, il y a que des cours théoriques de la faculté. Au séminaire ont été en fin de semaine on était de plus en paroisse, en plus il y avait plus de mal à faire le lien entre la théorie et la pratique. Et là, y a un vraiment, oui de par les dossiers à faire, il y a vraiment un lien, un lien, une unité. Qui, que j'ai trouvé très riche, un aller-retour en fait.»	**AGIR ATTENTISTE**

C'est lors de cette formation qu'il peut faire un lien entre ce qu'il apprend et les situations qu'il découvre sur ses lieux de stage. Il parle d'unité, ce qui lui permet de continuer à voir une continuité dans sa vie. Élément important pour lui.

Il ajoute : « En fait c'est plus, heu je pense, c'est le fait, j'ai pas réfléchi de manière précise mais c'est le fait d'avoir à travailler des dossiers qui forcément concernent le champ d'action enfin là où je travaille ou là où je suis en stage. Qui fait, qui y a un lien que ça fait écho.»

Tout au long de l'interview, l'étudiant parle des échanges entre lui et les autres. C'est un point important à ses yeux. Je lui demande s'il y a été habitué, en parlant de son parcours de vie, à échanger avec toutes sortes de personnes. Il explique que c'est un don pour lui, une nature. Il ne fait pas de lien entre ces différentes expériences de vie et cette quasi habitude qu'il a d'échanger facilement avec l'autre. Là encore, c'est au court de la vie que les rencontres se font et comme il a ce don il le développe. Nous sommes donc toujours dans un agir attentiste. Il prend d'ailleurs pour exemple le fait de rencontrer parfois des usagers dont il s'est occupé pendant ses stages précédents. Il s'enrichit des nouvelles qu'il apprend sur telle ou telle personne. Ces rencontres créent l'opportunité du lien. Il ne fait pas la démarche d'aller revoir les usagers dont il s'est occupé. Ce qui

se pratique souvent. Il fait des rencontres qui lui permettent d'être toujours en lien. Il reste donc attentiste. Si ces rencontres ne se réalisaient pas, il comprendrait les situations, ou sa vie, différemment.

Il traite le sujet de cette manière :

« Je pense que les choses se font avec des gens qui sont très différents qui représentent la diversité qu'on peut retrouver dans une équipe, dans des établissements. Dans lesquels on pourrait travailler ensuite. Ce que j'ai bien aimé aussi ces échanges avec les gens les différents intervenants les différents de responsables formation j'aime bien aussi. Je me sens à l'aise quand il y a cette possibilité d'être en lien avec tous que ce soit. Je m'aperçois que je peux tout aussi bien parler avec vous, que ce soit et Brigitte qu'avec la personne qui assure le ménage, avec le directeur et les différents responsables formations enfin voilà simple, bien, en fait être en lien avec un, avec toutes les personnes qui font, qui permettent à la maison de vivre voilà. C'est vrai, quel que soit le contact, je suis assez malheureux, quand je ne peux pas être en relation, on en revient toujours finalement à ce thème de la relation (rire) quoi. »	**AGIR ATTENTISTE**

Lorsque je reprends avec lui cette « habitude » d'être dans l'échange, il explique ceci :

« Je pense que pour une part c'est aussi une question de, je pense, de nature. Je ne pense pas avoir eu j'allais dire une éducation. Bien sûr mes parents de part leur culture chrétienne étaient amenés, fin, il y avait une logique d'être tourné vers les autres et puis de, mais pas plus que ça. Peut-être que c'est pour ça d'ailleurs que je voulais aller plus un peu plus loin. (rire) Comment on dit, on se construit aussi par opposition à ses parents. On devient adulte en se construisant en contradiction par rapport à ses parents. Mais oui, mais je ne parle, je ne pense pas que j'ai eu une éducation particulière à l'échange c'est plutôt de l'ordre du don de la nature. J'analyse comme ça. »	**AGIR ATTENTISTE**

C'est naturel, il a hérité de ce don. Dans son discours il n'y a pas de choix véritable. Il est heureux d'avoir ce don mais ce n'est pas son choix au départ.

A la dixième page, il y a un passage où il est dans un agir à la fois attentiste et progressif. Lorsque je lui demande pourquoi il n'a pas poursuivi sa vie de prêtre, il me dit que c'est parce qu'il a réalisé qu'il ne pouvait pas vivre seul. Il a rencontré quelqu'un. Il y a eu là aussi rencontre, mais il a fait un choix, un choix déterminent pour lui et la construction de sa carrière.

Il l'exprime ainsi :

«En tout cas je me suis rendu compte que je ne pouvais pas vivre sans quelqu'un. Et donc, donc voilà c'est les raisons pour lesquelles. (silence).»	**AGIR ATTENTISTE ET PROGRESSIF**

Là encore il s'en remet aux circonstances. Il agit après avoir « vu venir » comme c'est le cas dans l'agir attentiste. Mais il réalise également en faisant cette rencontre qu'il lui manque quelque chose. Ce qui me permet de dire qu'il est également dans un agir progressif. Il quitte sa vie de prêtre. Il fait un choix important et se comprend différemment. Il y a progression.

Concernant l'agir attentiste, il indique d'ailleurs ceci en parlant des rencontres :

« C'est vrai que ça m'arrive quand j'arrive à l'école je passe par la gare, je lis mon journal et la gare est un lieu fabuleux. Il y a beaucoup de jeunes... » (usagers qu'il a accompagnés) « qui y passent soit pour prendre un bus ou le train pour aller à en ville. Et du coup j'en ai vu deux ce matin. Voilà. Et c'est marrant ces deux dont je n'avais pas pu demander de nouvelles hier soir et du coup en les voyant j'ai eu l'occasion de leur demander, il est très content de me dire de me préciser leur projet qu'il allait pouvoir en rentrer en formation. Disons que ça se traduit oui c'est de l'ordre de la nature parce que ça se traduit aussi quand je vais chez un commerçant, j'aime bien, je suis frustré quelque part quand ça va pas au-delà du bonjour, merci, au revoir. Voilà j'aime bien pouvoir échanger,	**AGIR ATTENTISTE**

pouvoir échanger c'est peut-être banal mais que ce soit par rapport à leur métier soit par rapport… voilà. J'aime bien, j'aime bien pouvoir échanger d'aller au delà de comme je disais tout à l'heure de ce pourquoi on se retrouve ensemble. Donc c'est quelque chose qui est assez, j'y pensais pas tout à l'heure mais j'aime bien pouvoir entrer en contact avec les commerçants chez qui je vais enfin voilà aller au-delà de simplement, dans la logique achat vente quoi (long silence).»	**AGIR ATTENTISTE**

Les rencontres lui permettent d'être en lien. Là aussi il parle de nature. C'est naturel. Il ne décide pas. Ce qu'il décide en revanche est d'aller sur des lieux stratégiques. Comme la gare où il est quasiment sûr de rencontrer des personnes qu'il connaît.

L'étudiant se positionne en fin de récit dans un agir stratégique lorsqu'il parle de la formation d'éducateur spécialisé. Il explique qu'il est content d'avoir fait cette formation. En effet il parle du fonctionnement des institutions qui emploient des Aides médico-psychologique, des moniteurs éducateurs et des éducateurs spécialisés pour réaliser les mêmes « tâches.» Ce qui le gène profondément. Il ajoute qu'il connaît des personnes qui ont obtenu ou pas encore des diplômes à l'aide de la VAE (validation des acquis).

Il indique ceci : « Et finalement quelqu'un qui est AMP peut faire aussi des synthèses des PAI (projet d'accompagnement individualisé) pour un résident et organiser des transferts. Alors ce n'est pas que je conteste ce droit je ne suis pas naïf non plus il y a aussi toute l'importance de l'expérience acquise y en a certains qui pourraient passer ce que l'on appelle la VAE l'expérience acquise enfin validation en passant par les acquis. Mais voilà je trouve qu'il y a une assez grosse hypocrisie je me doute bien que c'est aussi pour des questions financières...» Puis plus loin : «en stage l'an dernier il y avait des gens sans aucun diplôme qui faisait la même chose que ceux qui avaient le diplôme d'éducateur spécialisé, les notes d'incidents les synthèses et du coup à la fois on se dit à quoi bon puisque c'est une formation qui dure trois ans. Bon d'accord on est mieux payé que les personnes non diplômées c'est l'avantage. Mais je me dis quelque part on me demande de faire une formation assez soutenue et finalement quelqu'un qui n'a pas la même	**AGIR STRATEGIQUE**

formation peut faire les mêmes choses que moi et inversement je trouve que c'est injuste pour les personnes qui font la même chose que moi qui ne sont pas payés autant que moi il est une injustice dans les deux sens... »	**AGIR STRATEGIQUE**

Il finit par : *« oui je suis content d'avoir fait cette formation et je pense que ça rejoint ce que les personnes peuvent me dire qui ont fait des VAE quelque part ils sont frustrés parce que oui ils ont validé leurs acquis mais on pas la formation*.»

J'ai dénombré onze passages qui se situent dans un agir attentiste, cinq passages dans un agir progressif, ils sont d'ailleurs assez courts et quatre passages stratégiques, un très court que je cite plus haut. Et trois plus long en fin de récit. Ils arrivent principalement en fin de récit car, il semble conforté par sa formation. Les savoirs formels dont il a bénéficié lui permettent de se positionner de manière assurée.

Ce récit narratif montre que l'étudiant se situe dans un agir attentiste en grande partie. C'est comme une évidence pour les autres, ceux qu'il rencontre, qu'il en soit là aujourd'hui. Ce sont les autres qui lui montrent la voie à prendre. On lui a dit que... On lui a fait remarquer que... L'autre lui ouvre les yeux vers un ailleurs possible et à sa portée.

2.3.2.3 Les motifs récurrents ou topoï

Un topoï qui revient huit fois est le mot parcours. Il est essentiel dans le discours. Il vient affirmer quelque chose dans cette continuité dont l'étudiant parle. Il fait partie intégrante du fil rouge. Je peux dire qu'il est le fil rouge aussi. En effet, j'assemble le terme de parcours au terme de continuité, de fil rouge car il c'est ce qui jalonne l'histoire de l'étudiant. Son histoire.

Un topoï qui revient trois fois est le mot continuité. Ce terme vient faire lien dans le récit. Il vient selon moi tenir ce qui se passe dans l'écart. C'est dans l'écart que tout se joue. Cet agir attentiste important dans son discours me permet de dire que qu'il récit, réfléchi, et se positionne. Entre en action. Le psychologue lui parle de la formation des éducateurs spécialisé. Il y réfléchi, il digère ce qui lui est présenté et entame les démarches. Il y a bien un écart entre le moment où il y a rencontre avec le psychologue et l'avant rencontre. Puis un autre écart entre ce que lui dit le psychologue et les démarches réalisées. Et c'est en abordant ces moments que l'étudiant parle de continuité. Que les « choses » n'arrivent pas comme par enchantement.

Le denier topoï est celui de la rencontre. J'en dénombre cinq. La rencontre est présente tout au long du récit. C'est le terme qui explique. Le mot ne sort pas forcément de nombreuses fois mais est présent du début jusqu'à la fin comme en arrière-plan.

De plus, j'ai pu constater qu'un « tic verbal » était assez récurent. Ce dernier trace le discours de l'étudiant. Il s'agit du mot voilà. En effet, j'en dénombre trente-cinq. Je fais le lien d'ailleurs avec le fil rouge dont il parle lorsqu'il évoque son parcours. Le « tic verbal» voilà, peut s'entendre comme étant un peu le point final des paragraphes, celui qui tend le fil rouge justement, qui guide le récit, le sens du récit. Ce terme arrête quelque chose pour donner sens à la parole de l'étudiant. Il affirme son récit.

En ce qui concerne cet entretien je retiendrai comme moments forts, la concentration de cet étudiant. Il était plongé dans son récit, il revivait sa propre histoire. Tout ce qu'il m'expliquait lui paraissait clair, logique, cohérent. Cet échange lui a comme permis d'en ressortir plus affirmé qu'avant l'entretien. Son attachement à entrer en relation avec l'autre, la façon dont il en a parlé fut également intense dans notre lien.

2.3.3 Troisième entretien

2.3.3.1 La forme du discours

La forme du discours du troisième entretien est explicative. En effet, l'étudiante parle principalement au présent. Elle agit son récit, elle se biographise un peu en quelque sorte. Tout au long du discours elle s'attache à expliquer pourquoi les événements, selon elle, se sont passés ainsi ou ont pris telle ou telle tournure (citations voir annexe 3). L'étudiante commence par expliquer qu'elle a commencé par le métier de moniteur éducateur car elle n'avait pas obtenu son baccalauréat. Elle dit : «*j'ai été obligé de faire moniteur éducateur par ce que j'avais pas le Bac donc il a fallu que je passe par ce diplôme là pour faire éduc spé*.» Selon son interprétation elle n'a pas d'autres choix. Elle se sent obligée. Son discours montre d'entrée de jeu son agir sur sa vie, sa façon d'être en action.

2.3.3.2 Les schémas d'action

Le schéma d'action prédominant est celui de l'agir stratégique. En effet j'ai dénombré douze passages qui situent l'étudiante dans l'agir stratégique. Il y a également sept passages qui sont, eux, plus axés dans un agir progressif et trois courts passages dans l'agir avec prise de risque.

Comme je le dis plus haut, l'étudiante explique qu'elle a été obligée de faire la formation de moniteur éducateur pour accéder à la formation d'éducateur spécialisé. Elle commence son discours de cette manière, dès les premières lignes. Puis tout de suite elle explique ce qu'il se passe, ce qu'il s'est passé.

La première question étant : « Comment vous est venue l'idée d'entreprendre la formation d'éducateur spécialisé ? » Une fois avoir expliqué comment elle avait commencé la formation d'éducateur spécialisé, elle dit :

« Pour moi ça répond déjà grandement à ce problème de formation. Parce que pour moi ça été un problème aussi parce qu'on a pas toujours la possibilité de se permettre trois ans ou quatre ans de formation.... Voilà pour ce qui est du projet, après ça allait de soi parce qu'il fallait que je me forme, il fallait une formation parce que déjà pour moi-même, pour être reconnue...»	**AGIR STRATEGIQUE**

L'agir stratégique s'établie d'entrée de jeu. Elle est bien dans une planification et se positionne de manière assurée.

Ensuite elle aborde la question du salaire en parlant du fait que des salariés n'ayant pas le diplôme d'éducateur spécialisé peuvent être embauchés sur le même poste. Pour elle c'est très clair, elle souhaite aussi avoir ce diplôme pour avoir le salaire qui va avec la qualification.

Elle s'exprime ainsi :

« Peut-être que je me trompe mais tous les secteurs ou j'ai été, les éducateurs faisaient exactement le même travail. Donc c'est aussi ça qui m'a donné envie de faire éducateur spécialisé car si j'ai un collègue qui fait le même travail que moi pour le même salaire ! voilà c'est aussi la réponse, le salaire. Parce que dans le social on n'est pas non plus (rire) on est pas super bien payé donc autant prendre le maximum et puis en tout cas c'est quelque chose qui me plaît. J'aime bien apprendre, j'aime bien intervenir j'aime bien savoir, après on a plus de responsabilités, on a plus de, voilà c'est enrichissant personnellement. »	**AGIR STRATEGIQUE**

Elle ajoute également qu'être éducateur spécialisé permet d'être plus entendu. L'étudiante a des choses à dire. Elle souhaite être entendue.

Elle dit ceci :

« Ça me paraît normal on n'a plus, on est un peu plus peut-être plus écouter une fois qu'on est éduc spé que quand on est candidat élève AMP dans certains établissements ou même par certains collègues.»	**AGIR STRATEGIQUE**

Cette étudiante montre une certaine détermination, elle est organisée. Son premier choix de métier était celui de comédienne. Elle a trouvé un emploi au sein d'un établissement du médico-social pour financer ces études coûteuses. Elle ne connaît pas le travail éducatif mais a déjà fait de l'animation et a réalisé différents ateliers auprès d'enfants « ordinaires.» Pour elle, à ce moment-là, il s'agit d'animer des temps pour des enfants porteurs d'un handicap. Elle s'appuie donc sur ses expériences antérieures pour entamer ce nouveau travail. Au début de son explication elle est dans

un agir qui se situe dans le stratégique mais aussi avec prise de risque, car, forte de son expérience d'animation elle se jette à l'eau dans l'univers de l'éducatif sans le connaître.

Elle l'explique de cette manière :

« j'ai un parcours un peu plus spécial. J'ai pas le Bac j'ai arrêté les études à 17 ans. Je voulais être comédienne. Donc j'ai fait une école de théâtre assez reconnue. Qui m'a coûté très cher. Alors il fallait que je trouve un travail. Et par rapport à la situation géographique où je vivais à ce moment-là j'avais déjà rencontré une jeune fille qui était AMP dans un IME qui m'avait parlé de son travail auprès d'enfants c'est vrai qu'à l'époque moi je faisais un petit peu d'animation. Je faisais de la sculpture sur ballon ce genre là. Pareil pour les finances donc je me suis dit pourquoi pas aller bosser avec des enfants. Enfin c'est vrai que j'ai toujours eu depuis toute petite, je partais en colo. Moi le travail éducatif j'avais aucune idée, je ne connaissais pas, je connaissais le travail d'animation. Sauf que je me suis dit tiens c'est cool de travailler avec des enfants handicapés, ça doit être cool d'aider les autres. Voilà et c'est comme ça que j'ai atterri en IME. Avec une chef de service qui me laissait, qui me laissait mes 9 heures de cours obligatoire pour aller au théâtre. Parce que c'est un peu le boulot, leur boulot que je le faisais pour manger et puis très vite la roue a tournée et j'ai accroché avec ce que je faisais a un moment venu avec le travail d'équipe, avec les enfants enfin voilà c'était différent de ce que je vivais au quotidien... »	**AGIR STRATEGIQUE ET AVEC PRISE DE RISQUE**

Ce passage explicatif est traversé par deux mises en action différentes. Le premier agir est comme je le dis plus haut stratégique. Elle se lance dans un domaine qu'elle ne connaît pas à partir de ses représentations personnelles.

Puis lorsqu'elle aborde ses connaissances en sculpture sur ballon elle est dans un agir avec prise de risque. En effet, je perçois bien la façon dont étudiante concilie son choix de travail, avec ses talents personnels.

De plus, il y a rencontre, et c'est bien à partir de cette rencontre et de cette découverte qu'elle décide de changer de voie. Elle parle de déclic. Elle explique : « Oui c'est vraiment au moment où j'étais à l'IME que j'avais plus envie de faire du théâtre. Parce qu'il avait aussi autre chose qui m'alimentait. Qui me donnait envie d'y aller tous les jours. Oui à partir de ce moment-là il fallait que je me forme, fallait que ce soit mon métier. Il fallait que j'officialise ce quelque chose, parce que j'avais l'âge aussi d'avoir un métier.» La rencontre se fait et l'étudiante voit l'opportunité d'entreprendre ce métier.

Elle ne parle de cette manière :

« Dans ce secteur dans lequel on peut agir on peut intervenir, travailler. Oui c'est vraiment au moment où j'étais à l'IME que j'avais plus envie de faire du théâtre. Parce qu'il avait aussi autre chose qui m'alimentait. Qui me donnait envie d'y aller tous les jours. Oui à partir de ce moment-là il fallait que je me forme, fallait que ce soit mon métier. Il fallait que j'officialise ce quelque chose, parce que j'avais l'âge aussi d'avoir un métier.»	**AGIR STRATEGIQUE**

Je note également qu'elle nomme le terme « AGIR .» Elle se voit en action. Elle explique sa manière d'être en action.

Plus loin, elle continue dans l'agir avec prise de risque qui s'entrecroise avec l'agir progressif. Elle se positionne et explore ce nouveau « monde », ce nouveau domaine d'intervention. Ces deux mises en actions sont différentes, j'interprète qu'elles apparaissent dans le discours sous une autre forme que celles précédentes. Lorsque je lui demande ce qui a fait qu'elle passe du théâtre au travail social elle dit ceci :

«Peut-être parce que au quotidien on est amené parfois à mener à jouer un rôle parce que, je sais pas vraiment ça me prenait les tripes. J'ai vraiment envie de travailler avec le sourire. Tous les jours fallait quelque chose de différent. Et y avait tout ce qui était le travail d'équipe. J'ai eu la chance d'être sur une équipe où la communication été exemplaire. Tout se passait super bien. Et avec les jeunes. Il y avait vraiment cet engagement cette volonté de se battre. Pour, pour, pour comprendre ce qui n'allait pas chez tel jeune, pourquoi à tel moment ils allaient plus se taper qu'un autre moment. Il y avait	**AGIR AVEC PRISE DE RISQUE ET AGIR PROGRESSIF**

toutes ces questions, on pouvait diriger vers le psy vers les médecins l'infirmière tous les collègues (long silence). Oui ça me paraissait ça m'a paru normal en fait... C'était logique. Après je savais d'ores et déjà qu'avec la formation ME j'ai su que je ne resterai pas dans le handicap mental. En tout cas pas tout de suite. Dans le handicap mental. (long silence) » Le narrataire : «Vous disiez que vous avez retrouvé cette dimension de jouer un rôle.» Le narrateur 3 : « Oui, ben oui parce que des fois on va mettre du cadre sur quelque chose, parce que... ou peut être dans la vie on serait peut-être plus laxiste et puis des fois tout le contraire donc oui, non. Et puis ça c'est quelque chose qu'on m'a tout de suite dit à mon entretien d'embauche... tu verras. Enfin, pour le fait que j'étais semi-professionnelle du théâtre on m'a dit tu verras au quotidien tu seras amenée à jouer et effectivement. Effectivement. Et aussi parce que voilà on arrive pour le coup au travail on pose les valises on se met dans une posture en tout cas professionnelle. Même si pour moi c'est un métier où il faut rester entier. (long silence).»	**AGIR AVEC PRISE DE RISQUE ET AGIR PROGRESSIF**

« Le mot effectivement », me fait percevoir qu'elle a comme outil cette facilité à entrer dans un rôle et elle s'en sert. Cela va même au delà car il y a justement cette rencontre qui lui permet de cheminer progressivement.

Son agir stratégique qui est très présent dans le discours se concrétise aussi par le fait qu'elle dit que les rencontres qu'elle fait au sein de l'IME lui font prendre conscience que le métier d'éducateur colle vraiment avec ce qu'elle est. Ce sont ses mots. Elle planifie donc son changement de voie suite aux représentations qu'elle se fait du métier. Elle montre une assurance dans ce qu'elle dit et les changements qui s'opèrent ne font que renforcer cette assurance.

Elle dit ceci :

« ça serait à refaire je recommencerais, ça colle avec qui je suis c'est vraiment le métier qui me fallait. Et en plus on a la chance d'avoir un métier où en tout cas dans la région parisienne on peut se permettre de bouger d'aller voir ailleurs. Ça c'est pareil c'est un bon point. Mais c'est	**AGIR STRATEGIQUE**

l'humain avant tout je pense. Travailler c'est vraiment travailler avec les gens. Une vie bien à eux atypiques.»	**AGIR STRATEGIQUE**

L'étudiante passe clairement par des phases d'agir progressif. En effet, elle se rend compte que le milieu du social correspond plus à son milieu. Elle explique les choses ainsi :

« Mais, heu, il y a vraiment une, comment dire, une différence de classes sociales. Voilà c'est ça des classes. J'avais d'un côté, avec les cours de théâtre des gens. Enfin, moi j'étais loin d'être une fille « de.» Moi j'arrivais de la campagne en plus avec de l'embonpoint. Et ça, on me l'a mis dans les dents. On m'a un peu brisé mes rêves par rapport à ça. Et de l'autre côté j'arrivais sur une équipe qui eux, ils étaient en sous-effectif (rire). Donc au contraire ils m'ont ouvert grand leurs bras. (rire). Ils ont su me montrer ce que c'est que leur travail leur boulot. Ils ont très bien fait. Je pense que c'est importance la façon dont on est accueilli voilà moi c'était ma première expérience. Et puis les enfants pareils, ils viennent. Ils viennent tout simplement. Alors d'un côté j'avais, je les appelle les fils à papa et de l'autre des gens qui avaient besoin de moi ou de quelqu'un d'autre je sais pas mais en tout cas c'est moi qui me suis trouvée sur leur route à ce moment-là ou eux sur ma route. C'est le lien que je ferai, l'humain.» Un peu après elle explique le fait qu'elle ne ressemblait pas aux acteurs d'après les stéréotypes « demandés » au théâtre. « À l'école j'avais pas trop d'argent et donc les cours je ne pouvais pas y aller et j'ai souvenir d'une fois où heu, heu, je vais voir ma prof de théâtre après et je lui demande alors comment j'étais, elle était Russes elle prend un très bel accent et me dit écoutes ma chérie tu es a un très joli visage mais il faudrait que tu perdes du poids. (Pouf) avais 19 ans. (long rire). Heu, moi je l'ai géré sauf que j'ai une nana de ma classe qui a fait de l'anorexie. Le truc ou là on se dit ou la la. Ça va loin, et puis moi je me disais je ne veux pas être actrice je ne veux pas, voilà je veux juste être comédienne.»	**AGIR PROGRESSIF**

En revanche vis à vis de l'IME elle dit ceci : « *là il n'y a plus de questions de physique plus question de tout ça. Il n'y avait plus de tu viens d'où tu t'appelles comment. Oui, j'étais moi quoi. Il n'y avait pas de, il n'y avait pas de différence puisque dans l'équipe il y avait de tous des vieux, des jeunes, des gros, des maigres, des petits, enfin voilà quoi. On était là pour bosser. Surtout je pense.* »

Pour moi il y a biographisation du sujet. Suite à ces expériences, elle trouve le domaine de travail ou elle a toute sa place.

De plus lorsqu'elle aborde ses périodes de stages, elle dénonce des principes institutionnels qu'elle ne comprend pas. En effet, dans certaines institutions, les stagiaires ne sont pas autorisés à lire les dossiers des personnes accueillies. Cet état de fait la choque, surtout que lors de l'un de ses stages, une jeune fille était atteinte du VIH. Le cadre institutionnelle n'autorisait pas la lecture des dossiers pour garantir la confidentialité des diagnostics médicaux, entre autre. L'étudiante me fait savoir qu'elle a dénoncé cette organisation, cette logique institutionnelle en expliquant qu'elle a pu le faire car elle a des expériences.

Elle exprime ceci :

«Ce n'est pas parce qu'on est stagiaire qu'on n'est pas en capacité de, de, de, de faire quoi enfin au contraire on est là pour apprendre on est là pour savoir ce que les dossiers, on les lit et derrière on se tait. Voilà c'est des choses qu'on défend. Enfin voilà, moi j'ai pu l'dire parce que voilà, parce que j'ai du bagage aussi derrière moi. Je pense que quelqu'un qui n'en a pas dirait bon ben OK je ne lis pas. »	**AGIR STRATEGIQUE**

Forte de ses expériences elle n'hésite pas à donner son point de vue, elle l'affirme d'ailleurs haut et fort. Elle se situe à une place particulière car contrairement aux autres stagiaires, elle a de l'expérience. Elle va même plus loin car dans cet agir stratégique, elle se positionne en fonction de ses savoirs formels et informels et de ses représentations. Ce qui lui donne la possibilité, le droit selon ses représentations, de se positionner différemment.

Elle poursuit son récit en étant dans un agir progressif, plus loin, lorsque l'on aborde la formation avec la question sur les apports des différents domaines de formation. L'étudiante, après réflexion, parle de l'organisation de la formation. Elle donne son avis sur ce qui devrait être vu en formation et qui ne l'est pas forcément.

Elle montre ce positionnement :

« J'en parlais la dernière fois avec un collègue. A propos du mémoire, le mémoire, je trouve que c'est génial le mémoire, le problème c'est que ce qu'on fait chacun de notre côté sur notre travail de mémoire c'est ce que je pense qu'on devrait voir en formation. Il y a certaines choses qu'on devrait voir en formation. Là j'ai, on un collègue ES qui est en train de faire son mémoire sur des techniques, «TITCH, ABBA etc... » (NDLR : Méthode pour accompagner des enfants porteurs d'un handicap mental) «... ça c'est des choses qu'on devrait voir en formation pourquoi on ne nous en parle pas. Plus des choses comme ça alors après pour ma part je répondrais que c'est certainement le mémoire mais sinon le DF 1, sur l'usager. Parce que tout ce que je viens de dire ça va avec l'usager... »	**AGIR PROGRESIF**

Il y a à la fois l'exploration nécessaire pour agir progressivement et une reconfiguration de ses propres intérêts. En effet, elle fait d'elle même l'analyse de son discours en expliquant qu'au vu de ce qu'elle dit, c'est le domaine de formation UN, celui qui est axé sur la relation à l'usager qui est le plus important. Elle interprète son discours pendant qu'elle parle et argumente. Sur la question des domaines de formation, lorsque je la questionne et lui demande celui ou ceux qui ont le plus répondus à ses attentes. Elle est très critique. Elle trouve que les cours sont trop, théoriques. Elle souhaite davantage de pratique. Elle indique d'ailleurs « qu'elle adore être en stage.» Selon elle, il y a plus de formation sur le terrain ou avec des cours pratiques.

Un autre passage qui implique un agir stratégique est celui dans lequel elle évoque le fait d'avoir des droits ouverts au pôle emploi. En effet, le fait d'avoir travaillé étant jeune lui a permis d'entreprendre ses différentes formations, théâtre, moniteur éducateur, éducateur spécialisé, tout en ayant une indemnisation.

Elle l'explique de cette manière :

«j'ai des droits ouverts du coup aux ASSEDIC parce que j'ai travaillé aussi plein des années. Non je suis fière, j'ai toujours travaillé même avant le théâtre j'ai toujours travaillé pour payer une bonne partie de cette école.»	**AGIR STRATEGIQUE**

Cette rémunération lui permet d'être autonome et d'avoir le choix de ses formations.

Puis plus loin elle parle d'autres expériences. Une fois les sélections réalisées pour entreprendre la formation d'éducateur spécialisé, elle a la possibilité de partir en Australie, en Thaïlande et en Malaisie. Lors de ces différents stages et emplois dans le secteur social, l'étudiante a fait de nombreuses rencontres. Notamment avec des collègues éducateurs qui organisent ce départ dans ces différents pays et lui proposent de partir avec eux. Elle demande donc un report au centre de formation pour pouvoir commencer sa formation l'année d'après afin de bénéficier de l'opportunité de voyager. Elle est partie neuf mois au total.

Elle en parle de cette façon :

« Oui j'ai eu beaucoup de chance (rire, rire) j'adore mon parcours (rire, rire). C'est énorme ce que je dis. J'ai eu la chance d'aller voyager jusqu'au bout du monde. Juste pour faire ce voyage, j'ai bossé un peu parce que pour payer ce voyage mais le but, la date de rentrée en France c'était la formation, je suis rentrée pour la formation ...Oui, enfin au total neuf mois, je suis partie de novembre à août, de novembre 2011 à août 2012. je suis allée en Australie, en Thaïlande, et en Malaisie. En sac à dos. Rencontrer des gens en fait c'est ça ma vie (rire)... Je suis partie avec deux copines qui elles sont restées quatre mois parce qu'elles avaient le mal de, de leur famille, de leurs amis, mal du pays. Et moi je dis tant pis je suis pas partie. Pour revenir vraiment à la date limite, normalement mon billet de retour était sur juin j'ai décalé le miens, je rentre en août. Je ne voulais plus rentrer.»	**AGIR STRATEGIQUE**

Plusieurs passages du discours peuvent être vus comme étant à la fois dans un agir stratégique et progressif. En effet, elle évoque de nouveau les différentes formations lorsque je lui dis qu'elle a beaucoup d'idées. Elle parle d'abord Moniteur éducateurs et éducateurs spécialisé. Forte de ces expériences de formations, de ces différents stages et emplois, elle souhaite désormais s'orienter vers la formation mais cette fois-ci en tant qu'intervenante.

Elle explique ceci :

« Les sélections c'est des choses qui donnent, qui me donnent envie. Après je sais pas comment ça serait possible... C'est des jeux de rôle, en, en tout cas tout ce qui concerne le groupe. Et voilà, après j'ai, oui je pense que ça permet de voir beaucoup, et prendre une place, une place de responsabilité et puis on échange aussi avec quelqu'un du centre de formation. En tout cas pour ma part ce serait, moi qui étais en formation ça me permettrait d'apprendre un autre statut, de voir autre chose, de prendre autre chose. Après je ne suis pas en capacité de, de, de faire tout ce qui est écrit. Je me sens pas du tout en capacité de corriger les écrits je n'ai pas du tout le regard critique et je trouve que c'est un sacré boulot. Du coup je me dis tout ce qui est de l'ordre du passage en groupe ou même individuel que, quelque chose de l'oralité ça me plairait beaucoup.»	**AGIR STRATEGIQUE ET PROGRESSIF**

Mon interprétation est que les expériences, les formations, lui ont permis d'explorer les différentes situations qu'elle a vécues et de se construire progressivement. Ce qui place ce positionnement dans un agir progressif. Elle a également une attitude de planification et elle se positionne de manière assurée ce qui l'a située dans un agir stratégique. Ces passages ci-dessus l'illustrent bien ces deux agirs entremêlés.

Elle est en fin d'entretien dans un agir stratégique en expliquant ceci :

« Je ne sais pas si c'est un métier qui durera toute ma vie, je sais pas parce que j'ai vu plein de choses, que j'ai envie de certaines choses. Donc c'est un métier dans lequel, heu, heu, tant que j'en suis passionnée par ce	**AGIR STRATEGIQUE**

que je veux vraiment, c'est quelque chose qui me passionne, heu, je continuerai. Mais voilà en espérant pouvoir aller là ou j'ai envie d'aller quoi. Et ça je sais pas si c'est possible.»	**AGIR STRATEGIQUE**

Elle sait qu'elle doit faire un métier qui la passionne. C'est ce qu'elle a compris d'elle.

Puis pour finir son discours elle repasse par un agir progressif en expliquant ceci :

« Alors le problème c'est qu'on, partout où j'ai, où je suis allée en stage et tout, on me dit, « il faut que tu dises où tu as envie d'aller.» Alors en juin je suis diplômée et je sais pas encore trop ce que je veux faire. (rire) alors du coup, je dis oui oui je sais mais, je sais ce qu'il faut je dise, mais je sais pas, je sais pas, je sais pas. J'aime la rue, j'aime tout ça je me dirigerai vers ça après j'adorerais voir, comment ça se passe, tous les séjours de rupture. Je voudrais j'essaye de concilier au mieux ce que j'aime, le voyage, voyez le travail, partir à l'étranger avec des jeunes enfants voilà ce qui me plairait. Je sais pas si c'est possible, je sais pas comment, par où passer. Donc il faut que je me renseigne. Il faut que je, que je fouine. Il faut encore je fasse les bonnes rencontres. Enfin voilà je pense que sur mon parcours j'ai eu de belles rencontres. (long silence) ouais.»	**AGIR PROGRESSIF**

En cette fin d'interview elle chemine, elle réfléchit, elle est comme en pleine reconfiguration entre ce qu'elle a pu dire en entretien et son parcours. Elle agit son récit.

2.3.3.3 Les motifs récurrents ou topoï

L'étudiante mentionne le mot parcours 8 fois. Effectivement ce mot jalonne le discours, surtout lorsque les questions se situent dans le présent. Comme je le dis en introduction de l'analyse biographique, je note également que l'étudiante parle essentiellement au présent même pour évoquer le passé. C'est aussi une façon, selon mon interprétation, de se positionner de manière assurée. Cela fait partie de l'agir avec stratégie. Le temps présent vient affirmer ce qu'elle évoque,

ce qu'elle dit de son histoire. Je dirai qu'elle réactualise son passé en choisissant le temps présent. C'est une façon de reconfigurer le parcours de sa vie.

Le micro coupé l'étudiante a continué l'échange. En fin de retranscription du récit j'indique ceci : «Lorsque le micro est coupé, l'étudiante me parle de son parcours de vie, elle insiste sur ce parcours. Je lui parle de ce en quoi consiste la biographisation, elle me dit « mais oui c'est exactement ça.» Elle me dit par contre que l'on dit beaucoup dans ce métier que l'on vient réparer quelque chose mais qu'elle ne le dirait pas comme cela. Elle ré-insiste sur le parcours qu'elle a eu jusqu'à présent. Il a beaucoup d'importance ce parcours.»

Un autre topoï est celui de la rencontre. J'en dénombre 6. Ce mot vient essentiellement à la fin du discours. Il est comme la conclusion de son récit.

Le nombre de fois n'est pas forcément significatif mais ce qu'il est, mais c'est l'intensité avec laquelle elle pose ces mots. C'est pour cette raison que je les qualifie de topoï.

Je retiendrai de l'échange avec cette étudiante l'intensité qui à comme raisonné lorsqu'elle a abordé le fait de ne pas être acceptée comme elle est. La dureté des propos qu'elle a reçus lorsqu'elle était en cours de théâtre fut exprimée de manière forte. L'émotion était maitrisée, cette histoire passée paraissait avoir été réfléchie analysée et dépassée. L'étudiante en a fait une expérience qu'elle revendique comme telle. Cependant les mots restent puissants dans sa bouche.

2.3.4 QUATRIEME ENTRETIEN

2.3.4.1 La forme du discours

La forme du discours est explicative. L'étudiante prend le temps tout au long du récit d'expliquer les événements successifs qui jalonnent son parcours. Elle n'hésite pas à faire des allers-retours durant l'entretien pour que je comprenne les tenants et les aboutissants de son histoire (citations voir annexe 4). Elle détaille le contexte dans lequel se passent les différents événements qu'elle aborde. Elle situe également les événements de manière géographique, en parlant des lieux, en nommant le nom des villes, des départements où elle vivait à tel ou tel moment de sa vie. Elle peut aussi préciser son âge. J'ai l'impression d'un récit en plusieurs dimensions. Il y a l'étudiante, la situation qu'elle a

vécu, le lieu, son âge. Les écarts sont multiples. Tout fait bloc. Le discours contient de nombreux éléments. Il y a plusieurs passages où l'étudiante parle au présent en abordant le passé. Parfois elle se parle à elle-même durant de courts moments. Elle biographise son histoire. L'entretien lui permet de reconfigurer son histoire. Elle met en lien tous les éléments dans leur contexte. Ce qui donne une histoire de vie racontée de façon explicative.

2.3.4.2 Les schémas d'action

Le discours de cette quatrième personne interviewée se situe principalement dans un agir stratégique. J'ai dénombré 7 passages qui se situent dans un agir progressif. 6 passages dans un agir avec prise de risque. Concernant les passages dans l'agir avec stratégie il y en a 19. La toute fin du discours est situé dans l'agir stratégique. J'ai d'ailleurs noté qu'à partir du moment où j'aborde la dernière question qui est : « Comment vous avez vécu votre parcours ? » Tout le discours est dans l'agir stratégique. Lorsque j'aborde la première question qui est : « Comment vous est venue l'idée d'entreprendre la formation d'éducateur spécialisé ? »

L'étudiante explique :

«Au départ j'ai commencé en fait j'avais 18 ans, j'avais pas eu mon Bac du premier coup, donc en fait, je cherchais, j'avais à côté de chez ma mère un IME et une MAS et en fait je cherchais un boulot pour l'été. J'allais tout juste avoir mes 18 ans ils m'ont pris comme vacataire AMP, ça m'a plu, je suis restée un an à peu près avant me lancer dans la formation d'AMP, à m'orienter vers les concours etc... Donc je suis allée dans une école à Draveil dans le 91. Et alors j'ai fait mon contrat pro dans la MAS d'à côté avec les adultes en situation de poli-handicap aussi. Et après j'ai eu mon diplôme et j'suis restée six mois supplémentaires avec eux. Et comme moi j'ai déménagé dans le 77 donc je suis venue à proximité. Entre-temps j'avais passé mon concours d'éducateur spécialisé parce que j'avais eu la chance de rencontrer une éducatrice spécialisée qui était du tonnerre, qui était dynamique qui bougeait les équipes enfin, je trouvais son raisonnement très intéressant et c'est elle qui m'avait guidée d'ailleurs pour ma formation d'AMP.»	**AGIR PROGRESSIF**

L’étudiante fait le constat que c'est en cherchant un emploi pour l'été qu'elle se tourne vers le social pour des questions de commodité. C'est sa rencontre avec une éducatrice qui va la pousser à entreprendre une formation d'Aide Médico-psychologique avant d'entrer en formation d’éducateur spécialisé. Elle est dans un agir progressif, elle fait ses premiers pas et avance pas à pas dans le social par le biais d'un travail d'été. Elle se lance à dix-huit ans vers le métier du social sans rien connaître de ce milieu. Puis elle n'hésite pas à passer l'examen qui lui permettra de passer les sélections d'éducateur spécialisé, puisqu'elle n'a pas le Bac et qu'il est nécessaire pour l'entrée en formation. Même si sa démarche est déjà assurée, elle explore, voit que le métier lui convient et poursuit.

Puis elle explique, que les résultats la placent 17ème en liste d'attente et qu'il faudrait qu'elle obtienne un contrat de professionnalisation pour pouvoir entrer d'office en formation sans attendre les désistements éventuels des autres candidats.

Elle dit ceci :

« Donc après le concours d'ici j'étais 17eme sur liste d'attente mais en même temps il fallait que je trouve un contrat pro et il ne prenait pas là où j'avais trouvé un emploi, du coup j'ai dû partir du foyer d'hébergement ou j'étais. C'est très compliqué (rire) et en fait après, qu'est-ce que, j'ai essayé un foyer d'hébergement. En même temps je passe mon concours moniteurs éduc, car je cumulais plusieurs concours à chaque fois... je suis quand même restée un an, le temps de trouver un employeur et là j'ai trouvé. (rire) Mais en gros je voulais faire éducateur au départ mais je me suis dit je vais faire monitrice éducatrice car éducateur c'est un niveau élevé et je suis pas sûr d'être en capacité. J'avais quand même un échec au Bac, un, j'avais, je devais faire mes preuves pour y arriver... Mais en gros je pense que c'est des petits parcours de la vie, je me suis pas dit en sortant du lycée : je veux travailler dans le social.»	**AGIR STRATEGIQUE**

Elle est rapidement très motivée par le métier du social et se démène pour trouver un employeur. Elle est consciente de ses manques, de son échec lors du Bac mais elle avance et

persévère. Elle planifie, s'inscrit à plusieurs concours en même temps, pour être sûre d'obtenir ce qu'elle souhaite. Sa démarche est assurée. Elle est dans action stratégique.

Puis plus loin elle passe par un agir avec prise de risque lorsqu'elle évoque ceci :

« A la base oui, depuis que j'avais huit ans je voulais être pédiatre... en fait de ne pas avoir le Bac finalement ça démoralise et, et puis j'ai pas voulu repasser derrière. Je me suis dit bon c'est pas grave je vais me trouver un boulot... je comptais un moment donné avant de tomber enfin de travailler à l'IME, je me suis dit bon je travaille à l'IME mais je vais peut-être reprendre un an plus tard par ce que j'avais passé des épreuves du Bac que j'avais pas réussi. Donc je me suis dit je peux passer l'année d'après le Bac. Et en fait, du coup, j'ai dit non, ça m'intéresse pas. Ça m'intéresse pas parce que, ça m'intéressait ce que je faisais là à l'IME.»	**AGIR AVEC PRISE DE RISQUE ET AGIR STRATEGIQUE**

Elle dit « tomber » à la place de travailler, elle se laisse tomber au sein d'une structure pour travailler dans un milieu qu'elle ne connaît pas. La prise de risque est totale, elle se laisse tomber sans connaître le travail auprès des usagers. Puis elle se remet en action stratégique puisqu'elle planifie de nouveau en se laissant la possibilité de repasser son Bac finalement. Pour finalement faire le choix du social. Je perçois nettement les différentes négociations qui s'effectuent à partir de son vécu et de ses représentations.

Par ailleurs l'étudiante m'explique durant l'entretien qu'elle avait fait le choix d'être pédiatre depuis l'âge de huit ans. Pendant le récit j'apprends que l'année du passage de son Bac son ami s'est suicidé (je comprends dans l'échange qu'il s'agit de son petit ami, pas d'un camarade). Elle m'indique qu'il aimait beaucoup écrire. Ce drame l'a beaucoup affectée. A la suite de cet événement, elle ne pouvait plus écrire dès qu'elle se trouvait face à une feuille blanche. Elle fait le lien d'elle-même entre le fait que son petit ami écrivait beaucoup et son blocage vis à vis de l'écriture. Elle explique que c'est pour cette raison qu'elle a échoué au Bac.

Elle dit ceci : «*depuis que j'avais huit ans je voulais être pédiatre. C'était, c'était pédiatre, pédiatre, pédiatre... Et en fait j'étais une bonne élève mais après je suis allée au lycée et au lycée j'étais aussi bonne élève mais du coup j'ai eu un couac arriver en première/terminale. J'avais un*

ami qui s'est suicidé en fait, donc après j'ai été suivie etc. bien encadrée. Après c'est fini mais ce qui fait que arrivée devant une feuille je perdais tous les moyens et j'arrivais pas à écrire. Même si j'écrivais j'avais l'impression que c'était du n'importe quoi que je partais que faisait fausse route. En fait voilà j'avais une espèce d'angoisse là-dessus et j'arrivais pas. Donc, du coup c'est pour ça je m'étais dit non je ne vais pas y arriver. Et le temps à fait que aussi petit à petit, ben finalement une feuille c'est rien c'est un bout de papier.»…

Je note que pendant le récit, l'étudiante passe un court moment au présent en disant : « Après c'est fini mais... »

Puis plus loin, elle parle du fait qu'elle ne s'est jamais démarquée. Elle dit d'elle qu'elle a toujours été bonne en tout ou en rien comme elle l'a déjà entendu dans son entourage.

Elle exprime ceci :

« pour moi je le voyais comme un handicap. Parce que j'étais pas bonne en quelque chose j'étais moyenne partout. J'étais bonne partout... Je me démarquais pas, j'avais l'impression d'être une enfant quelconque. Et c'est peut-être pour ça que je suis partie, que les enfants en situation de handicap parce que ils étaient particuliers ils étaient pas quelconques. Et notamment une que j'aimais beaucoup accompagner parce qu'il y avait des qualités que les autres n'avaient, ne voyaient pas et que j'arrivais à voir. Ne serait-ce que, tiens ça me fait penser, en fait elle ne se déplaçait pas, sauf, pour attraper une feuille (rire assez long, 3,4 secondes) pas mal, bien vu (rire sans arrêt) .» Le narrataire : «Ce n'est pas moi qui l'ai dit (rire complice).» Le narrateur 4 : « Pas mal, bien vu (rire) et c'est vrai qu'elle se déplaçait quand je tirais la feuille. Arrivé le soir j'avais envie d'y retourner à oui j'avais envie, travailler avec ces enfants en situation de handicap et puis après je suis allée auprès des adultes parce qu'ils ne prenaient pas les contrats pro, mais, heu, j'avais pas pensé (rire étonnement) (long silence).»	**AGIR PROGRESSIF ET AGIR STRATEGIQUE**

Au fur et à mesure du discours elle est dans l'exploration de son passé et construit son histoire progressivement. De plus il y a pour elle comme une révélation. Elle est allée plus loin dans l'analyse de la situation. Malgré « la violence » de l'expérience elle comprend ce qui a fait trauma pour elle et comment elle s'est dépassée en accompagnant cette petite fille. De plus j'entends bien qu'elle a fait le choix de travailler auprès d'enfants ou d'usagers qui ont, selon elle, une singularité qu'elle n'a pas. D'ailleurs lorsque je lui demande si au cours de la formation elle se perçoit de la même manière que lors de sa scolarité elle dit qu'elle se perçoit comme quelqu'un qui n'a pas plus de qualités dans un domaine de formation qu'un autre.

Je reprends ses mots et elle me répond :

« Oui j'ai toujours senti comme ça. bien acquise, démarquée dans une matière, dans un domaine de formation enfin Etc. Moi je suis équitable et c'est vrai que je sens, enfin je trouve que ça un petit goût de quelconque, c'est pas, il n'y a pas de particularités propres. Contrairement aux enfants qui ont, que j'ai accompagné où ils ont, une particularité ou de chacun était individu. Alors que moi j'ai l'impression que l'on peut me confondre dans la masse. Et ce sentiment d'un peu dans la masse pas plus de qualité dans un domaine. Oui je considère vraiment comme un défaut... »	**AGIR PROGRESSIF ET AGIR STRATEGIQUE**

Ces passages démontrent également que l'agir stratégique et l'agir progressif s'entremêlent. Elle fait des choix assurés. Elle travaille auprès d'enfants qui ont une particularité qu'elle ne possède pas d'après les représentations qu'elle a d'elle-même, ceci tout en continuant d'explorer les situations qui lui permettent d'être dans une construction progressive.

Un long passage où l'étudiante est pleinement dans l'agir avec prise de risque est celui où elle évoque le fait qu'au sein de sa famille personne ne travaille dans le social. Elle fait ce choix sans être dans la suite d'un des membres de la famille, d'ailleurs son frère ne souhaite pas qu'elle s'oriente vers ce métier. Malgré les réticences de son frère elle s'y engage :

« mon père est cuisinier, ma mère travaille dans une boîte informatique, mon frère est directeur de d'une salle de sports à Londres. Rien à voir avec le social. Il n'y a personne dans ma famille qui travaille dans social, (rire). C'est bizarre. En général ça se transmet un petit peu mais n'ont rien du tout... mon frère me déconseillait d'aller dans le sociale (rire) il ne voulait pas que j'y aille. Parce qu'il me disait bah non tu vas pas faire ça. C'est pas reconnu. Parce que lui avait travaillé en vacataire AMP le week-end pour justement pouvoir partir à Amiens pour faire son sport-études. Et du coup il disait bah non fais pas ça quoi c'est pas intéressant reste dans ton optique d'être pédiatre là c'est bien. Et du coup j'y suis allée et quand je lui ai montré que ça m'intéressait moi, là-bas du coup il me soutient. Il me dit c'est bien franchement continu et il voit autre chose que ce que lui il avait vécu en fait. Quand je lui en parle, il voit qu'il y a quelque chose qui m'anime... »	**AGIR AVEC PRISE DE RISQUE**

Son discours explicatif permet de bien comprendre l'importance de la rencontre dans son choix de métier. Au moment de la question : « Est-ce que vous vous souvenez du moment où vous avez eu l'idée d'être éducatrice spécialisée ? »

Elle évoque de nouveau sa rencontre avec l'éducatrice spécialisée dont elle a parlé au début de l'entretien :

« Le moment bien précis, je pense que c'était l'éducatrice spécialisé en MAS, qui avait vraiment son caractère bien trempé qui était dynamique je pense que c'est à partir de la MAS... Oui parce que à l'IME il y en avait une aussi mais c'était pas la même chose elle était plus douce, plus calme, euh on voyait pas vraiment, elle arrivait pas vraiment à faire un lien, elle était coordinatrice elle arrivait pas vraiment à faire un lien avec les équipes elle était plus, voilà. Et justement elle arrivait pas à donner de l'énergie dans le groupe alors que l'autre (rire) en MAS elle arrivait, elle disait alors voilà il y a ça, ça, ça, ça, ça qu'est-ce que vous en pensez, comment on fait, ça bouger cette dynamique. C'est pour ça que mon expérience en MAS, je l'ai bien vécu parce que je trouve que c'est une expérience enrichissante aussi parce que j'ai rencontré des	**AGIR PROGRESSIF**

professionnels qui m'ont appris et qui m'ont peut-être donné l'envie d'aller plus loin. Et le fait qu'elle m'est prise sous son aile alors que j'étais en formation d'AMP, alors que elle, elle est éducatrice spécialisée moi je la voyais comme ça (l'étudiante lève sa main) alors que moi je suis comme ça (l'étudiante baisse sa main). Elle me disait mais non tu es capable de le faire. Tu peux y arriver. Donc projets individualisés Vas-y tu révises. Moi je vais lire après ton écrit et on travaille ensemble et je passai des heures des après-midi, des mercredis après-midi après le boulot parce qu'en général je finissais à 14 heure à travailler jusqu'à 19heure sur l'écrit. Et je pense que c'est aussi ça qui m'a aidé à travers le travail continuellement avec quelqu'un. De me dire bon bah voilà je peux, elle peut m'aider et je peux outrepasser ce blocage de la feuille et je pense qu'en débloquant ça elle a réussi d'une part à ce que j'ai une meilleure estime de moi-même. Et en plus en même temps à vouloir donner l'envie d'être éducatrice spécialisé à me transmettre son métier. Elle m'a transmis quelque chose. »	**AGIR PROGRESSIF**

Ce passage que je situe dans l'agir progressif est un passage explicatif dans lequel je peux dire qu'elle se biographise. Elle explique la façon dont elle est devenue une future éducatrice spécialisée. Cette rencontre, cette expérience l'amène à trouver sa voie, son chemin, encore plus, à trouver son identité professionnelle.

D'ailleurs plus loin elle explique comment elle a pu transmettre ce que l'éducatrice lui avait inculqué aux autres membres de l'équipe :

« ...il y avait l'équipe et moi j'étais un petit peu sa sous coordinatrice quoi. Donc en gros je disais à l'équipe bon ben voilà, quand elle n'était pas là il faut que l'on fasse ça, ça... » En parlant de l'équipe elle explique : « Je les entendais des fois après râler après l'éducatrice, elle nous énerve quand même elle nous dit qu'il faut faire ça. Donc je tempérai, j'étais cette espèce de tampon qui disait mais il faut voir aussi son point de vue parce que il y a ça, ça, ça ça ça qu'il faut qu'elle prenne en compte et nous on est là aussi, sans nous elle peut rien faire. Donc, de	**AGIR ROGRERSSIF ET AGIR STRATEGIQUE**

toute façon même si elle veut mettre quelque chose en place il faut savoir qu'elle est obligée de travailler avec nous, donc, c'est pour ça il faut qu'on fasse des réunions, il faut qu'on se coordonne il faut que l'on arrive à travailler ensemble. Et à chaque fois c'était dans cette dynamique-là.»	**AGIR PROGRERSSIF ET AGIR STRATEGIQUE**

L'agir est toujours progressif et stratégique à la fois.

Elle poursuit en indiquant :

«Et après quand j'étais au foyer d'hébergement ou j'étais AMP, on faisait, on ne différenciait même pas les AMP des éduc. Ça c'était, ça c'était top, parce que du coup il n'y avait pas le système de coordination de tout, toute l'équipe est au même niveau. Il n'y avait pas de, la chef de service venait pour les réunions et puis c'est tout. En revanche au SAVS, c'était chacun sa place, un peu comme un référent ASE. Ils ont chacun 12 personnes a accompagner avec des projets individualisés différents, euh, et on est seul face à son boulot. Et j'étais embauchée en tant que AMP, mais je faisais le même travail qu'un éducateur. On était 8 AMP il y avait trois éducateurs spécialisés et on faisait la même chose.»	**AGIR AVEC PRISE DE RISQUE**

Elle ajoute et comprend en même temps ce qu'elle explique :

« Oui j'ai toujours occupé une place, on distinguait pas. Finalement. Et là je veux me distinguer pas mal (rire). Et c'est vrai que j'avais pas remarqué que je voulais me distinguer, tout en gardant, c'est pour ça que pour moi le projet individualisé c'est important parce qu'il y a toutes ces richesses du passé qui influent sur le présent et qui va déterminer le futur. Et je le vois vraiment sous cet aspect-là en fait. Et là oui mon passé à moi c'est AMP, j'ai été dans le présent au moment où j'ai entamé la formation d'éducateur donc entre les deux, un long moment entre les deux et ensuite, mon futur mon	**AGIR AVEC PRISE DE RISQUE**

projet mon passé, entre, enfin vraiment distinguer dans le futur pour faire vraiment le boulot d'éduc'.»	**AGIR AVEC PRISE DE RISQUE**

Il y a reconfiguration dans son récit. Le fait d'expliquer son parcours l'amène à reconfigurer son histoire. Elle met l'accent sur l'entre deux. Ce qui me permet de comprendre ce qui s'est joué dans cet écart que je peux nommer d'entre deux. Il y a toujours une forme de biographisation. Je « place » ce passage dans l'agir avec prise de risque car elle concilie des options de travail et des intérêts personnels.

D'ailleurs plus loin elle parle d'elle-même de réajustement lorsque je lui demande quel mot elle mettrait sur ce long passage explicatif :

« Évolution, (rire) oui j'ai évolué dans ma pensée, mais aussi personnellement j'ai mûri parce que, quand en fait j'avais 18 ans. Donc, même quand des fois quand j'en parle j'fais, ça fait quand même 8 ans que je suis dans le social. T'as commencé jeune, oui. Et je pense que oui c'est ça j'ai grandi en même temps avec mon projet professionnel finalement. A un moment donné, le fait d'accompagner des personnes qui, très différentes parce que je passai de personnes dans le milieu du handicap à des personnes dans le milieu de la protection de l'enfance. Là aussi il y a eu un petit, un réajustement. Et ouais je pense que c'est ça, j'ai grandi. (rire) chouette ! (rire). Oui je pense que j'avais besoin de ça aussi de grandir au travers. J'ai été aussi dans plusieurs structures. J'avais besoin de voir plusieurs choses, de m'enrichir, j'avais soif de connaissances, de voir vraiment tout ce qui peut être fait. Et je pense que voilà peut-être que je m'arrêterais pas là non plus parce que j'ai toujours à chaque fois envie d'apprendre. Donc, donc je pense que c'est ça. Grandir. »	**AGIR AVEC PRISE DE RISQUE**

Portée par ces rencontres elle poursuit son récit en abordant une autre expérience sous l'angle de l'agir avec prise de risque.

Lorsqu'elle accompagne un public différent elle raconte :

« Je voyais que le handicap physique et plus des troubles associés. Mais pas que mental. Et là j'ai vu que le mental, j'ai vu que c'était autre chose. Ne pas tourner le dos, justement, parce qu'une personne paranoïaque pensait m'avoir tuée dans sa tête. En fait c'est une situation qui m'évoque souvent ce souvenir là. En fait, il avait été contrarié en lui demandant de prendre son café une fois qu'il aurait fini de couler. Parce qu'il voulait prendre tout de suite je l'avais contrarié et du coup il pensait m'avoir tuée dans sa tête et quand il m'a revue et bien là il été choqué. J'lui ai dit : qu'est-ce qui se passe ? Y a quelque chose qui va pas ? et en fait c'est les collègues qui le connaissaient bien qui m'ont dit : écartes-toi parce que là il a envie de frapper. Et là j'ai eu vraiment, cet aspect là où il y avait du handicap, les personnes se trouvaient en situation de handicap mental. Et en plus la paranoïa : mais il veut me frapper là ? je, alors que je lui rien fais. Je me dis : mais qu'est-ce qu'il l'a choqué ? et au départ on le prend personnellement. Et c'est là, parce que c'est à ce moment-là que j'ai différé le personnel du professionnel. Parce qu'en fait au départ j'ai pris personnellement, je me suis dit mais qu'est-ce que j'ai fait pour qui, mais enfin je lui ai pas fait mal, j'ai pas frappé, j'ai pas insulté, j'ai rien fait. Et l'aspect professionnel en disant non c'est pas, c'est pas toi c'est lui sa pathologie c'est sa pathologie qui veut ça, tout ce que tu as demandé c'est cohérent de pas prendre le café alors qu'il a même pas fini d'être coulé enfin parce qu'avec tout le monde attendait aussi. Pourquoi lui serait servi le premier. Après à toi de placer les choses et de dire bon bah voilà oui tu aurais eu ton café dans tous les cas tu aurais eu mais ça aurait rien changé mais n'empêche que t'es pas le premier t'as pas a prendre le café, qui peut t'ébouillanter, lui expliquer voilà les risques qu'il encourait. Et en fait je pense que c'est en foyer d'hébergement que j'ai eu cette rencontre là avec ce public.»	**AGIR AVEC PRISE DE RISQUE**

Elle a continué à travailler auprès de ce public quelques temps, puis elle s'est orientée dans un service qui suit les personnes à la journée. C'est ce que l'on appelle le milieu ouvert et c'est ce qui lui permet de travailler en partenariat avec différentes structures et services en lien avec l'institution. Petit à petit, elle construit une expérience professionnelle de plus en plus « solide.»

Puis elle évoque son arrivée au sein de la protection de l'enfance, son poste actuel au moment de la formation. Elle découvre la violence des enfants placés et leurs fugues. Elle est dans un agir progressif et stratégique et là encore elle parle de réajustement :

« Et puis là dans la protection de l'enfance c'est autre chose, là c'est vraiment autre chose. Je ne connaissais pas de tout ce qu'était carence affectif, carence éducative euh je ne savais pas comment on s'adressait concrètement à un enfant qui était en train de, de lancer des objets et qui rebondissaient sur le mur et qui avait peur de se blesser. À voilà rentrer dans une grande violence un enfant en fugue comment on fait. Enfin voilà, j'étais démunie ma première année, j'ai très mal vécu (rire), j'étais démunie euh je savais pas du tout, ça mettait tout en question, savoir est-ce que j'étais vraiment faite pour être éducatrice spécialisé. Parce que finalement moi je connaissais le milieu du handicap, le milieu de la protection de l'enfance tout nouveau. C'est tout un circuit qui va falloir que j'apprenne. En même temps j'ai envie d'apprendre ça puisque j'avais envie de diversifier mes compétences. Donc après, j'ai dû faire une supervision individuelle, donc avec la psychologue de l'établissement. Puisqu'elle était disponible pour les professionnels, pour réajuster tout ce qui était de cet aspect-là. Et donc, apprendre petit à petit à me réadapter à l'environnement et justement à être, à comprendre et à être éducatrice en devenir. Quoi. C'est ça en fait j'ai profité de sa présence. De toute façon avec l'accord de la directrice puisque c'est dans l'accord de l'établissement elle est là pour les équipes. Donc voilà, j'ai profité de sa place, de son statut, de sa fonction pour essayer de m'en sortir. On va dire. Parce que j'étais comme un petit chiot en train d'essayer de sortir la tête mais sans savoir.»	**AGIR PROGRESSIF ET STRATEGIQUE**

Il y a des passages au présent. Elle vit ce qu'elle explique. Elle est comme replongée dans la situation : «*C'est tout un circuit qu'il va falloir que j'apprenne.»*

Lorsque j'aborde la question sur ce que lui ont apporté les différents domaines de formation, elle reste toujours autant explicative et décrit, à partir de son interprétation, ce que lui ont apporté les domaines de formation axés sur la relation à l'usager et celui sur l'analyse de groupe et de la dynamique d'équipe. Au travers de cette explication je peux dire qu'elle est dans l'exploration de la formation. Elle explique plus loin qu'elle ne s'attendait à rien au départ car elle ne connaissait pas vraiment la formation.

Puis à la dernière question, celle qui repose sur le vécu du parcours. Elle reste jusqu'à la fin dans l'agir stratégique. Elle reprend le terme parcours et résume finalement son propre parcours. Elle valorise sa trajectoire. Elle reprend le fait que c'est une belle évolution tout en indiquant que tout le monde ne parviendrait pas à réussir comme elle, en partant d'où elle est partie :

« ...je pense qu'en me laissant aussi le temps j'ai su me surpasser en cherchant les personnes nécessaires pouvant permettre de, de me surpasser voilà. Je pense que ouais bien. Très bien même c'est une grande évolution mais enfin voilà c'est, c'est pas tout le monde qui aurait mon parcours d'AMP. (rire) et moi je trouve aussi que cette part de richesse voilà je suis partie de là, j'ai cet enrichissement, j'ai ma petite lanterne dans le dos et puis j'ai ce que je voulais faire plus tard. Donc un (rire) qui va me permettre d'éclairer mon parcours professionnel de le ramener par devant et de dire est bien là j'ai fait ça ça ça là j'ai accompagnée des personnes. Je connais pas mal de structure du coup, je connais pas mal de partenaires, de réseau dont je ramène tout ce que j'ai appris par devant et je pense que ouais c'est c'est un beau parcours.»	**AGIR STRATEGIQUE**

Elle reprend avec force les choix qu'elle a faits comme celui de partir de chez elle à l'âge de vingt et un ans. Elle dit que son parcours de vie a grandi. Elle évoque le fait que son conjoint est plus âgé qu'elle et dit qu'il lui a donné en quelque sorte son âge et qu'il veille sur elle. Elle peut

échanger avec lui. Elle insiste sur ce point car il est important à ses yeux. Elle reste dans l'action en indiquant qu'elle a choisi un métier dans lequel elle peut changer de public, de structure relativement facilement. Car elle souhaite continuer à avancer, à apprendre, à aller plus loin professionnellement. Elle insiste sur le besoin d'apporter et de recevoir les connaissances de l'autre. Que ce soit des collègues ou des usagers. Toutes ces personnes lui apportent quelque chose, une idée, une expérience, une motivation et elle leur apporte en retour.

2.3.4.3 Les motifs récurrents ou topoï

Les topoï ne sont pas forcément très présents dans le discours. En effet, les termes parcours, parcours de vie, cursus de vie reviennent dix fois. Il est intéressant de voir que les termes apparaissent en début de discours et à la fin lorsque j'aborde la question sur le parcours de formation. A ce moment-là l'étudiante se réapproprie ce terme et le relance dans son discours de manière régulière jusqu'à la fin. C'est pour cette raison que je le qualifie de topoï.

D'ailleurs le fait que cette étudiante soit si explicative tout au long de son récit me fait penser qu'il est vécu comme un parcours. Chaque étape compte.

La rencontre est un élément important sans que le terme revienne souvent. Il est mentionné à travers ce mot trois fois. L'étudiante parle de ses rencontres. C'est un élément très important pour elle. Elle n'hésite pas à le dire. Les rencontres avec les collègues, les usagers, les partenaires extérieurs aux structures dans lesquelles elle travaille...

D'ailleurs lorsque l'entretien est terminé, je laisse le micro allumé et lui parle des cours sur la biographisation que j'ai eu au CNAM. Elle réagit tout de suite. Elle vient « enferrer » ce qu'elle m'a détaillée tout au long de l'entretien à partir de cette information. Tout à la fin elle reparle de sa rencontre avec l'éducatrice qui lui a fait découvrir de métier d'éducatrice spécialisée et une de ces dernières phrases est : *« finalement, c'est pas que j'ai envie de réparer, c'est que j'ai envie finalement d'avoir cette envie, la même envie que tu as su suscitée chez moi. C'est ça.»*

Les moments forts de cet entretien concernent les passages autour du décès de son ami. En effet, elle m'a parlé de cet événement en toute confiance. Elle a commencé par aborder cette tragédie de manière posée, réfléchie et apaisée. Puis lorsqu'elle a fait le lien entre sa sidération face à une

feuille blanche et le désir d'une enfant de dessiner sur une feuille blanche et comment elle s'est saisie de cette observation pour faire avancer l'enfant fut un moment très intense. Particulièrement touchant. Elle a été très contente que cet entretien ait permis cette découverte.

Nous allons maintenant nous pencher de manière descriptive et analytique sur le contenu et les points communs de chaque entretien de recherche biographique. Dans un second temps nous tenterons de faire des liens entre cette analyse et la pertinence de ce qu'il y a à en démontrer : A savoir la mise en place d'un éventuel processus de transformation.

2.4 Analyse des résultats en lien avec l'hypothèse.

Cette recherche est basée sur la question du sens. En effet, mon questionnement de départ est « Comment devenir éducateur spécialisé prend-il sens au cours de la formation ? » Le premier sens que je repère et qui est commun à l'ensemble des quatre entretiens se situe autour d'une expérience importante dans leur vie. Une expérience particulière qui déclenche l'action de devenir éducateur, soit très rapidement soit un peu plus tard dans le parcours de vie des étudiants.

En effet, pendant les entretiens et au cours de leurs analyses je me suis aperçue très rapidement que les quatre étudiants faisaient tous le lien entre la première question que je leur pose : « Comment vous est venue l'idée d'entreprendre la formation d'éducateurs spécialisés ? » et une expérience personnelle marquante, en tout cas importante.

Je prendrai pour exemple ces moments durant les entretiens que je résume ainsi :

Le narrateur 1 parle de la relation qu'il entretien avec son père depuis sa naissance qui est particulière puisque un événement traumatisant est survenu dans la famille avant sa propre naissance. Cet événement a influencé leur relation de manière prégnante. Ce qui a poussé l'étudiant à se questionner sur la place d'un père et sur l'éducation au sens large.

Le narrateur 2 fait le lien également entre la première question et un problème de santé qui l'a amené à rencontrer un psychologue pour parler de son avenir. Il a pu échanger avec ce professionnel sur ses différentes expériences vécues qui pouvaient servir d'appui pour le métier d'éducateur.

Le narrateur 3 fait le lien entre la première question et le fait qu'elle n'a pas pu être acceptée comme elle est dans son premier choix de métier (le théâtre). Dans le domaine de l'éducation spécialisée elle était elle et cela ne posait pas de problème. De plus, elle échange aussi sur le fait qu'elle n'est pas « fille de.»

Le narrateur 4 fait le lien entre la première question et une expérience traumatisante, le suicide de son ami. Cet événement l'a littéralement bloquée dans son rapport à l'écriture. Elle ne pouvait plus noircir une feuille blanche. Et c'est en accompagnant les enfants porteurs d'un handicap qu'elle a pu réécrire, sans blocage cette fois-ci. Ce fut un long chemin.

Ces expériences de vie apparaissent dès la première question, située dans le passé. Je lis que c'est en effet la première chose qui vient à l'esprit des étudiants. Cela démontre bien comment ces expériences font l'individu. Ces réactions mettent d'ailleurs en lumière cette hypothèse de Christine DELORY MOMBERGER développée dans les cours du CNAM au sujet l'expérience qui « façonne » peu à peu les individus.

Cela indique également que l'idée d'entreprendre la formation est liée à l'expérience vécue. Et pas n'importe quelle expérience. Un événement marquant voir traumatisant, une relation familiale particulière, le sentiment d'avoir été jugé dans sa vie, une réflexion sur un parcours de vie déjà assez riche dans un contexte particulier...

Ces propos auraient pu survenir lors de la quatrième question qui concerne le parcours de l'étudiant. Mais ce ne fut pas le cas.

Ce qui me permet de dire que dès le début de l'entretien, j'observe déjà une transformation. En effet, ces étudiants ont certes pensé être éducateur à partir d'une situation vécue très fortement, mais ils ont abordé ces expériences comme étant une partie d'eux mêmes. Ils en parlent comme d'événements faisant partie intégrante de leur personnalité. C'est en eux. Ils font d'emblée le lien entre ce qu'ils ont vécus et ce choix de métier.

Un autre dénominateur commun que je constate est la rencontre. En effet, les quatre étudiants parlent d'une rencontre particulière qui les a marqués. Une rencontre qui vient comme percuter leurs actions au cours de leur vie et leur fait prendre un autre chemin qui devient alors possible. Soit ils pensaient avoir trouvé leur voie, soit leur façon d'agir était de prendre le temps de la réflexion pour choisir un métier. Se laissant porter par les événements ou les opportunités pour agir différemment.

Le narrateur 1 rencontre, dans le cadre de son premier travail dans l'enseignement public, deux enfants dont il s'occupe de manière assez proche et régulière. Concernant sa manière d'accompagner les enfants, il parle de référence parentale. Un jour les enfants sont placés en urgence. Il ne reverra jamais ces enfants et en parle de cette façon : « *Ils sont arrivés dans l'école et ont emmené les enfants du jour au lendemain. Et je pense que c'est cet événement qui m'a fait prendre conscience que j'étais trop loin du maillon où je voulais être, en fait. Certes j'étais dans la situation, certes je concourrais à l'éducation des enfants mais je n'étais pas au cœur du truc car je ne pouvais que subir cette décision et je ne pouvais ni la comprendre ni la défendre*.»

Il y a eu rencontre avec les enfants dont il se sentait proche. Il y a eu aussi rencontre avec « le milieu » des travailleurs sociaux par le biais des professionnels qui viennent chercher les enfants pour les placer dans un lieu sécurisant. Dans cet exemple, là encore je retrouve les trois éléments des rencontres singulières. L'étudiant, les jeunes enfants et l'événement qui fait qu'il souhaite être plus proche des décisions importantes concernant l'accompagnement des personnes. C'est ce que j'appellerai « ce qui se passe entre », ce par quoi il est traversé.

Le narrateur 2 se rend à une réunion qui devait être en groupe dans le cadre de soins médicaux, au cours d'une hospitalisation. La réunion est animée par un psychologue. L'étudiant se retrouve seul, la réunion se transforme en entretien individuel dans le bureau du professionnel pour échanger sur le parcours de vie et sur l'avenir. Comme dit l'étudiant : «*...il m'a dit voilà, lui pensait qu'après tout ce que je lui avais confié, que ça pouvait être une très bonne idée... je sois éducateurs spécialisé*.»

Les prises de renseignements pour entrer en formation ont débuté à partir de cet entretien très personnalisé, non prévu initialement. La mise en action a été très rapide après cette rencontre avec le psychologue. Je peux parler des trois éléments, l'étudiant, le psychologue et ce qui fait écho à l'étudiant au point d'entreprendre des démarches pour entrer en formation. La mise en action est significative puisqu'elle débouche sur le choix d'un tout nouveau métier.

Le narrateur 3 postule spontanément au sein d'un IME à côté de chez elle pour pouvoir payer ses études de théâtre qui coûtent assez cher. Et là il y a rencontre avec les enfants porteurs d'un handicap et avec l'équipe qui l'accueillent comme elle est. Elle dit ceci : « *Et bien, là il n'y a plus de questions de physique plus question de tout ça. Il n'y avait plus de tu viens d'où, tu t'appelles comment ? Oui, j'étais moi quoi. Il n'y avait pas de, il n'y avait pas de différence puisque dans l'équipe il y avait de tout, des vieux, des jeunes, des gros, des maigres, des petits, enfin voilà quoi. On était là pour bosser*.» Elle est acceptée comme elle est, ce qui n'était, d'après elle, pas le cas au sein de la troupe de théâtre. Cette rencontre a pour effet de lui faire changer son projet de vie qu'elle s'était bien tracée. Les trois éléments sont bien présents, il y a la future étudiante, les enfants et l'équipe et ce que cela provoque chez elle. « Ce qui se passe entre » peut se traduire par les mots qu'elle prononce « j'étais moi.» C'est elle qui passe comme au premier plan, il y a comme arrêt sur image sur elle même. Elle se sent acceptée comme elle est. Cet état de fait vient agir sur elle et provoque une mise en action pour devenir éducatrice. Comme cette équipe l'accueille en son sein telle qu'elle est, elle se sent en capacité d'accompagner ces enfants ayant besoin d'une aide certaine.

Le narrateur 4 rencontre une éducatrice spécialisée qui lui donne envie de faire ce métier. Il y a comme transmission. Elle dit : «*Entre-temps j'avais passé mon concours d'éducateur spécialisé parce que j'avais eu la chance de rencontrer une éducatrice spécialisée qui était du tonnerre, qui était dynamique qui bougeait les équipes ; enfin, je trouvais son raisonnement très intéressant et c'est elle qui m'avait guidée d'ailleurs pour ma formation d'AMP parce que ma tutrice de formation était peu présente, donc c'était elle qui m'avait poussée à faire tous les projets individualisés etc... donc en fait, finalement elle a donné le poste, l'opportunité d'avoir le poste sans en avoir vraiment la fonction* .» La mise en action de cette éducatrice vient lui donner envie de suivre le « même » chemin en tout cas d'agir pour devenir éducatrice à son tour. Chez cette étudiante il y a également la rencontre avec une petite fille qui avait des difficultés pour se déplacer. Cette rencontre fut déterminante. En effet, l'étudiante, suite à un événement traumatique, a beaucoup de mal à écrire face à une feuille blanche. Lors de l'accompagnement de l'enfant, porteuse d'un handicap, qui ne trouve pas toujours la force de se déplacer, l'étudiante lui tend une feuille blanche pour la motiver et à faire de son mieux pour avancer. Et la petite fille avance car elle aime dessiner. C'est d'ailleurs en me racontant cette situation, que l'étudiante fait le lien instantanément avec son problème face à une feuille blanche.

Je poursuis mon analyse biographique en partant du recueil d'éléments et sur ce qui se passe dans cette relation particulière qui se déroule pendant les entretiens. Cet écart qu'il y a entre la raison de la rencontre et la rencontre en elle-même. Car je distingue que lors des entretiens biographiques il y a également trois « éléments », il y a le premier élément qui est le narrateur, le deuxième qui est le narrataire (moi) et le troisième qui est ce qui se passe entre nous. Ce qui se passe peut se traduire par mon ressenti, notre langage non verbale qui se déroule pendant l'élocution, mes interprétations...

Pendant les entretiens, je perçois ces trois « éléments » au grès de leurs discours, le futur étudiant, la personne ou les personnes rencontrées (usager) et ce qui se passe entre eux également. Il y a un déclic, une sensation, un sentiment, un ressenti, une ambiance qui les relient à leur histoire et les aident à mettre du sens dans la réalisation de leur travail et ce, en lien avec le contexte professionnel. C'est ce moment, ce temps que je nomme « écart.» Cet écart qui s'interprète à partir du contexte et de la subjectivité que nous pouvons avoir face aux différentes expériences.

Je peux le décrire comme s'agissant d'un écart. Car comme l'explique Christine DELORY MOMBERGER dans les cours qu'elle anime : «C'est dans l'écart qu'il se passe quelque chose[16]. » En effet, il y a ce pourquoi les personnes se réunissent, les échanges et comment cela prend sens pour chacun des individus. Comment l'étudiant entend, comprend ce qui se passe en lien avec son histoire, ses représentations, ses expériences... Je le perçois à travers leurs discours.

Dans le livre de Didier DEMAZIERE et Claude DUBAR dans « Analyser les entretiens biographiques l'exemple de récit d'insertion », les auteurs expliquent ceci : « *Prendre au sérieux la mise en mots du sens ne signifie pourtant pas d'abandonner le point de vue sociologique pour s'en remettre à une compétence d'expert étrangère à la sociologie [...] Il signifie que toute analyse du sens d'un entretien engage une conception du langage et donc de son analyse. La pratique restitutive, par exemple, présuppose qu'un entretien retranscrit « parle de lui même » et que le langage est transparent ; il suffit de lire pour comprendre*[17]. »

Les étudiants, par le biais des entretiens et à travers leurs discours, viennent rendre compte du sens singulier qu'ils mettent dans leurs choix de formation et de métier.

J'ai perçu, par l'intermédiaire du récit de leur mise en action, la transformation durant la formation. Ces entretiens arrivent en fin de formation et viennent révéler une partie de leur transformation que je nommerai désormais réorganisation. En effet, il y a d'une part leurs vécus personnels, leurs expériences de vie, récentes ou anciennes et les éléments, rencontres qui déclenchent une réorganisation qui débouchent sur un nouveau projet professionnel.

Ces entretiens mettent en lumière, en partie, comment la formation prend sens pour eux de manière significative et singulière.

[16] Cours de Christine DELORY MOMBERGER au CNAM le : 9 novembre 2013.

[17] Didier DEMAZIERE et Claude DUBAAR, « Analyser les entretiens biographiques, l'exemple de récit d'insertion », Édition Nathan, Essais et Recherches, 138 p, page 92.

3 La professionnalisation au métier d'éducateur spécialise

3.1 L'analyse de la pratique

Dans le cadre de la formation des éducateurs spécialisés et au sein du centre de formation dans lequel j'exerce auprès des étudiants, des groupes d'analyse de la pratique ont été mis en place depuis la réforme de la formation des éducateurs spécialisés en 2007.

Ces GAP (Groupe d'Analyse de la Pratique) ont lieu une fois par mois. Cette mise en place participe à la professionnalisation du métier d'éducateur spécialisé. Ils sont animés principalement par des psychanalystes. Il s'agit pour les étudiants de revernir sur leur lieu de formation avec toutes les questions liées à leur pratique en stage.

Ce procédé de l'analyse de la pratique révèle le processus de transformation dont je fais l'hypothèse dans mon mémoire de recherche, à partir de la mise en place d'un questionnement dont le mouvement va de la praxis à l'élaboration au cours de ces séances de travail. J'entends par élaboration, le travail de réflexion et d'intellectualisation que l'étudiant réalise pour comprendre le déroulement, son sens et les effets de son action.

En effet, ce mouvement entraîne une réorganisation entre la pratique antérieure et les acquis de la formation. C'est la formation actuelle qui permet un éclairage différent de l'expérience antérieure et c'est là que se situe le phénomène de transformation.

Ce phénomène participe de la professionnalisation en tant qu'il réajuste, réorganise les données de l'expérience. Dans le livre « La professionnalisation en actes et en questions » Richard WITTORSKI donne cette précision : « *Nous pouvons utiliser les mots définis précédemment (professionnalité, savoir, connaissance, capacité, compétence) en vue de figurer les dynamiques de fonctionnement des dispositifs de professionnalisation proposés par les organisations (entreprises, organismes de formation pour l'essentiel) ainsi que des pratiques de professionnalisation mises en œuvre par les individus (c'est-à-dire la façon dont les individus apprennent des situations qu'ils rencontrent en dehors de tout dispositif de professionnalisation institué et prévu)*[18]. » « *La façon* »

[18] Maryvonne SOREL et Richard WITTORSKI : La professionnalisation en actes et en questions. Édition L'harmattan, Paris 2005, 271, p 211.

est le point de jonction où se rencontrent expérience antérieure ou expérience présente et l'analyse de ces dernières.

L'abord de la professionnalisation vient s'inscrire logiquement dans le cadre de la méthodologie biographique qui est au cœur de l'expérience du sujet. Christine DELORY définie la méthodologie biographique en expliquant : « … *Ces actes peuvent prendre à l'évidence une pluralité de manifestations – mentales, comportementales, gestuelles – mais la médiation privilégiée pour accéder aux modalités singulières selon lesquelles le sujet actualise les procès de biographisation est sans conteste l'activité langagière, la parole que le sujet tient sur lui-même. La parole de soi recouvre elle-même des formes diverses qui relèvent de la pluralité des visées énonciatives et des types discursifs qu'elles mettent en œuvre : on y trouvera donc du discours descriptif, explicatif, argumentatif, évaluatif, etc. La recherche biographique reconnaît cependant une place particulière à l'énonciation et au discours narratifs, dans la mesure où le narratif, par ses caractéristiques spécifiques, est la forme du discours qui entretient la relation la plus directe avec la dimension temporelle de l'existence et de l'expérience humaine…* [19]. »

Dans son article Richard WITTORSKI[20] indique que : *« ...La pratique mise en mot est alors socialisée. Les connaissances et savoirs ainsi produits ont une forte dimension identitaire dans la mesure où les descriptions et analyses réalisées portent souvent sur le positionnement professionnel, [...], le métier, assurer une transition de l'identité d'étudiant à celle de professionnel.»*

Dans le cadre de cette recherche il s'agit, à l'image de la transition décrite par Richard WITTORSKI, de mettre en relief le phénomène de transformation dans la mesure où les étudiants de cette étude ont déjà une expérience de travail antérieure.

Je dégagerai trois points venant illustrer le phénomène de transformation à partir de la professionnalisation induite par l'analyse de la pratique dans les entretiens biographiques.

[19] Christine DELORY-MOMBERGER texte : approches méthodologiques en recherche biographique. p4.

[20] Les rapports théorie-pratique dans la conduite des dispositifs d'analyse de pratiques. Édition permanente, PARIS : Documentation française, 2004, 160, pp. 61 à 70.

3.1.1 Les liens d'expériences

Concernant les effets de professionnalisation à partir de l'instance que représente l'analyse de la pratique, les entretiens biographiques mettent en relief ce que l'on peut nommer des liens d'expérience.

En effet, il apparaît que pour chacun d'entre eux le rappel du passé sert d'appuis comparatifs à leur expérience présente. Il y a donc reconfiguration à partir de deux temps bien distincts de leur vécu. Il s'agit pour le premier temps de l'expérience passée et pour le second de ce qu'ils en font professionnellement : il y a une relecture qui tend vers la professionnalisation, une transformation à partir du lien entre ces deux temporalités.

L'analyse de la pratique leur permet une élucidation de leurs motivations inconscientes qui peut, dans l'après coup, servir de socle à leur avancée professionnelle. L'effet de professionnalisation réside dans ce passage de l'insu vers la constitution d'un savoir issu de leurs données d'expérience, assurant de cette façon ce que l'on peut nommer des liens d'expérience.

Aussi, l'étudiant qui s'exprime dans le premier entretien dit ce qui suit :

«...aujourd'hui je suis un féru, un passionné de cuisine ce n'est pas pour rien c'est parce que au lieu de jouer au foot dans le jardin avec mon père j'étais dans la cuisine avec ma mère. Si aujourd'hui je sais faire un ourlet, je sais faire de la couture c'est parce que j'étais pas avec mon père devant la télé mais parce que j'étais avec ma mère... »

Cet étudiant explique d'où lui vient le don de réaliser des ateliers couture, cuisine... avec les enfants qu'il accompagne. Dans le cadre de son analyse, il repère que « ses compétences » lui viennent de son histoire personnelle. La formation par ailleurs lui donne la possibilité de réaliser ces ateliers en ayant une posture professionnelle. Il y a d'un coté l'origine de ces aptitudes et de l'autre la nécessité d'accompagner les usagers de façon professionnelle en répondant à leurs besoins. L'étudiant passe donc d'aimer faire la cuisine, de la couture à devoir réaliser ces ateliers en étant professionnel et transmettre des savoirs faire et de l'expérience aux usagers qu'il accompagne.

3.1.2 Le positionnent professionnel

Le positionnement professionnel n'est pas donné d'emblée, il se construit. Cette construction relève entre autre de l'alternance (formation en situation de travail). Comme l'indique l'article de Chantal CORNIER[21] sur « L'alternance intégrative une notion fondamentale dans le processus de professionnalisation des travailleurs sociaux » : « *La conception de l'alternance dans ce modèle se résume plus à une formation, alternée ou les lieux d'apprentissage sont distincts : la théorie à l'école et la pratique en stage. »* Elle ajoute : « *La notion d'alternance intégrative s'inscrit dans ce tournant réflexif où il ne s'agit plus de réfléchir pour appliquer des modèles mais d'intégrer la dimension non scientifique de la pratique qui relève de connaissances inclassables, non « standardisables. Il s'agit de faire se rejoindre deux champ disjoint : la théorie et la pratique. »*

Cette alternance intégrative permet, selon moi, la professionnalisation à partir de la mise en œuvre des compétences et postures professionnelles révélées par la mise en mots (exemple pendant les GAP) au cours de la formation. Cette dernière fait entrer l'étudiant dans un dispositif qui l'entraîne dans une dynamique dont la finalité est d'atteindre l'efficacité professionnelle.

La formation assure la sécurisation des parcours en tant qu'elle permet de passer du trait de personnalité à la compétence repérée et travaillée dans un objectif de qualité, voire de qualification.

Le positionnement professionnel mobilise un véritable engagement, une ouverture vers une éthique de travail à partir de laquelle l'aboutissement de la formation permet d'obtenir une reconnaissance en tant que professionnel.

Comme le souligne Richard WITTORSKI[22] il s'agit de : *« Passer d'une activité en acte à une activité de savoirs »,* garant d'une efficacité.

Dans l'exemple qui suit, l'étudiante du troisième entretien prenait des cours de théâtre pour devenir comédienne quand elle rencontre l'univers du handicap en institution. Elle est passionnée

[21] http://www.unaforis.eu/sites/default/files/public/fichiers/telechargements/article_ccornier_alternance_integrative.pdf

[22] Cours de Richard WITTORSKI sur la professionnalisation au CNAM de PARIS, 20 décembre 2013.

de théâtre mais ne trouve pas sa place. Elle se sent jugée, rabaissée suite aux remarques qui lui sont faites concernant son physique.

Elle explique ceci :

« J'avais d'un côté, avec les cours de théâtre des gens. Enfin, moi j'étais loin d'être une fille « de.» Moi j'arrivais de la campagne en plus avec de l'embonpoint. Et ça, on me l'a mis dans les dents. On m'a un peu brisée mes rêves par rapport à ça. Et de l'autre côté j'arrivais sur une équipe qui eux, ils étaient en sous-effectif (rire). Donc au contraire ils m'ont ouvert grand leurs bras. (rire). Ils ont su me montrer ce que c'est que leur travail leur boulot. Ils ont très bien fait. Je pense que c'est important la façon dont on est accueilli voilà moi c'était ma première expérience. Et puis les enfants pareils, ils viennent. Ils viennent tout simplement. Alors d'un côté j'avais, je les appelle les fils à papa et de l'autre des gens qui avaient besoin de moi ou de quelqu'un d'autre je sais pas mais en tout cas c'est moi qui me suis trouvée sur leur route à ce moment-là ou eux sur ma route[...] je vais voir ma prof de théâtre après et je lui demande alors comment j'étais, elle était Russe elle prend un très bel accent et me dit écoutes ma chérie tu a un très joli visage mais il faudrait que tu perdes du poids. (Pouf) j'avais 19 ans. (long rire). Heu, moi je l'ai géré sauf que j'ai une nana de ma classe qui a fait de l'anorexie. Le truc ou là on se dit ou la la. Ça va loin, et puis moi je me disais je ne veux pas être actrice je ne veux pas, voilà je veux juste être comédienne.»

Il y a d'une part des remarques personnelles dans le cadre de l'apprentissage du théâtre et de l'autre une équipe et des enfants qui voient en elle une professionnelle. L'IME accueille cette étudiante en tant que professionnelle qui peut intégrer leur équipe.

Autre exemple avec l'étudiante du quatrième entretien. Elle parle du décès de son petit ami qui aimait beaucoup écrire. La mort de ce dernier l'a empêchée d'écrire à son tour pendant quelques temps. Lorsqu'elle intègre un IME, elle accompagne une petite fille qui ne parvient pas à se déplacer du fait de son handicap. L'étudiante observe que cette enfant aime dessiner, elle a l'idée de lui tendre une feuille de papier pour l'aider à avancer.

Elle dit ceci :

« Et notamment une que j'aimais beaucoup accompagner parce qu'il y avait des qualités que les autres n'avaient, ne voyaient pas et que j'arrivais à voir. Ne serait-ce que, tiens ça me fait penser, en fait elle ne se déplaçait pas, sauf, pour attraper une feuille.»

Hormis le fait que c'est au moment où elle explique cette situation qu'elle fait le lien avec son propre passé, cet exemple démontre que l'expérience de vie antérieure de cette étudiante lui permet à la fois de comprendre ce qui résonne chez elle tout en adoptant un positionnement professionnel face à cette enfant qu'elle accompagne.

3.1.3 Se former à la praxis

Tout au long de leur formation, les étudiants éducateurs spécialisés réalisent trois stages. Un stage par année de formation, dont un long stage à responsabilité de huit mois. Hormis la découverte du lieu de stage, l'immersion professionnelle leur permet l'accès à la réalité de terrain. Chacun d'entre eux aura à présenter une situation en lien avec son positionnement professionnel et à en faire la description au cours du GAP.

C'est dans cette alternance que se travaillent la pertinence de leur approche et la constitution d'un savoir mis en acte. Dans son livre coécrit avec Maryvonne SOREL, Richard WITTORSKI exprime ceci : *« La voie de professionnalisation correspond aux moments où les individus analysent de façon rétrospective leur action soit pour évaluer soit pour mieux la comprendre. Dans cette situation, on constate qu'ils prennent conscience d'un certain nombre de principes guidant leur action, ils construisent ainsi des connaissances sur leur action : nous l'appellerons la « logique de réflexion sur l'action*[23]*. »*

Les propos de l'étudiant du premier entretien illustrent cette approche de manière éclairée. En effet, il est confronté au placement de deux enfants qu'il accompagne dans l'aide aux devoirs avant de connaître le métier d'éducateur spécialisé. Il rencontre une fratrie de deux enfants en difficulté. Suite à un décès, les enfants se sont vus confiés à l'aide sociale à l'enfance. Ils sont placés.

L'étudiant en parle de cette façon :

[23] Maryvonne SOREL et Richard WITTORSKI : La professionnalisation en actes et en questions. Édition L'harmattan, Paris 2005, 271, p 213.

« J'ai vu les services, à l'époque que je les qualifiais de la DASS puisque je n'avais pas eu encore la formation. Ils sont arrivés dans l'école et ont emmené les enfants du jour au lendemain. Et je pense que c'est cet événement qui m'a fait prendre conscience que j'étais trop loin du maillon où je voulais être en fait. Certes j'étais dans la situation certes je concourrai à l'éducation des enfants mais j'étais pas au cœur du truc car je ne pouvais que subir cette décision et je ne pouvais ni la comprendre ni la défendre... Je pense que ça a vraiment tilté un coup je me suis dit que tu as vraiment envie d'être plus proche de ça. Ça renforçait l'idée que j'avais avant mais ça été un grand déclencheur.»

Ayant vécu une telle expérience sans pouvoir ni réagir auprès des enfants ni intervenir, il décide de se renseigner afin d'entreprendre une formation qui lui permettra d'être acteur dans ce genre de situation. Cet exemple me permet de percevoir l'analyse rétrospective de l'action vécue dans le passé. Cette mise en mot par l'étudiant vient rendre compte de la « logique de réflexion sur l'action » citée plus haut, de Richard WITTORSKI.

Nous avons vu que la professionnalisation a de multiples ramifications. Elles tendent toutes vers la mise en œuvre de l'efficacité de la formation dont le fondement repose sur l'accomplissement d'un professionnel. Je définirai un éducateur spécialisé accompli comme étant une personne en capacité de répondre aux multiples demandes, parfois contradictoires, qu'elles viennent des usagers, des familles, des supérieurs hiérarchiques, des partenaires extérieurs au lieu de travail, des lois…

Dans le cas des éducateurs spécialisés elle est issue d'un parcours de formation en alternance durant trois années pendant lesquelles l'enrichissement des connaissances va se constituer en savoirs acquis constamment en évolution. Pour Richard WITTORSKI, la professionnalisation est une intention sociale, *« une intention sociale de transmission, construction, développement et évolution du système d'expertise (compétences, capacités, savoirs et connaissances, pour l'essentiel) caractérisant la profession concernée et, dans le même temps, de développement de l'identité professionnelle des personnes*[24] *»* traversée par un appareil législatif, social et éthique en mouvement permanent.

De plus, comme le dit Richard WITTORSKI : « *La voie de professionnalisation correspond aux dispositifs d'analyse de pratiques mis en œuvre en entreprise ou en organisme de formation. Ils*

[24] Richard WITTORSKI *:* Formation, travail et professionnalisation, Edition L'harmattan, Paris 2005, 205, p. 9.

consistent à formaliser les compétences implicites produites dans l'action et ainsi à les transformer en savoirs d'action (les compétences sont mises en mots et transformer en savoirs communicables validés par le groupe) qui deviennent ainsi transmissibles à d'autres ; nous avons plus haut appelé cette voie « logique de réflexion sur l'action. »

3.2 Le secret professionnel

Contrairement à beaucoup d'autres professions, J'entends par profession la définition qui est décrite par Claude DUBAR, Valérie BOUSSARD et Pierre TRIPIER : « … e*nsemble des personnes exerçant un même métier », le sens du terme profession est proche de celui de corporation ou de groupe professionnel désignant l'ensemble de ceux qui ont le même « nom de métier » ou le même statut professionnel*[25] .» En effet, les médecins, les infirmières, les assistantes du secteur sociale… sont soumis au secret professionnel, ce qui n'est pas le cas des éducateurs spécialisés. Le nouveau terme qui s'efforce de clarifier cet état de fait est le secret partagé.

Dans la pratique les collectivités locales élaborent des chartes. Celle de Seine et Marne explique ceci : « *La notion de secret partagé a été, pour la première fois, consacrée par la loi du 4 mars 2002 relative au droit des malade et à la qualité du système de santé. Le principe du partage d'informations à caractère secret a reçu une nouvelle consécration législative dans le cadre des lois :*

- *de « protection de l'enfance » du 5 mars 2007*
- *de prévention de la délinquance du 5 mars 2007*
- *et de la loi du 285 juillet 2011 relative notamment au fonctionnement des maisons départementales des personnes handicapées. »*

Elle définie également que : « les objectif du secret partagé par ces lois sont :

- *d'évaluer la situation*
- *de déterminer les mesures d'action nécessaires*
- *de mettre en œuvre ces actions*

Le partage d'information est strictement limité à ce qui est nécessaire :

[25] Claude DUBAR, Valérie BOUSSARD et Pierre TRIPIER : Sociologie des professions sur le site : *Les comptes rendus › 2012*. http://lectures.revues.org/7503

- *à l'accomplissent des missions de la protection de l'enfance (art. L226-2-2 du CASF)*

- *à l'accomplissement de l'action sociale (art. L121-6-2) du CASF*

- *à l'évaluation de la situation individuelle, à l'élaboration du plan personnalisé de compensation du handicap et à la prise de décision (art. L241-10 du CASF)[...]*

Toute information n'a donc pas vocation à être automatiquement ou systématiquement partagée entre les professionnels. C'est au professionnel d'apprécier quels sont les informations qui doivent donner lieu à échange, dans le respect de l'intérêt de l'enfant et de la relation parents/enfants[26]*. »*

Les éducateurs spécialisés ont une formation suffisamment complète, large et dense et mènent des actions tellement diversifiées qu'ils sont sensés savoir d'eux mêmes quand et à qui ils doivent transmettre des informations confidentielles sans que cela ne nuise à l'intérêt et à l'intégrité des usagers. Ils sont les seuls à juger s'il est opportun ou non de diffuser une ou des informations. La divulgation ou non d'informations ne doit servir qu'à faire avancer la situation en question. Cela l'amène à faire le distinguo entre la confidence de l'usager par rapport à la situation qui concerne le travail de l'ensemble de l'équipe et les informations livrées dans le cadre d'une relation de confiance et sans lien avec l'objet en question.

Les échanges autour d'une situation sont l'occasion pour l'éducateur spécialisé d'entendre le positionnement des autres professionnels et de rendre compte à son tour du sien. Un élément important de la professionnalisation consiste à agir dans le cadre de la pluridisciplinarité. Cette dernière lui apprend à savoir et à discerner les attentes et les positionnements des professionnels des autres cœurs de métier. Et de se situer par rapport à ceux-ci. Il n'est pas aisé de se retrouver au même niveau d'intervention que des médecins, psychologues, assistantes sociales, cadres hiérarchiques...

Dans cette optique, l'éducateur spécialisé doit savoir apprécier la pertinence de son intervention. Cela relève de la professionnalisation, de sa position de travailleur.

[26] Charte départementale du partage de l'information nominative dans le champ de la protection de l'enfance, Le département de Seine et Marne, 21, p5.

Cette situation conduit d'office les éducateurs spécialisés à adopter un certain positionnement professionnel vis-à-vis du secret, que je caractériserai par une contrainte supplémentaire dans l'action de l'éducateur. De plus, c'est une responsabilité que seul un professionnel formé et responsable peut porter et assumer.

Le positionnent est laissé à l'appréciation du professionnel et sa traduction dans les faits dépend de sa formation mais aussi de son savoir être. D'ailleurs dans la charte précitée il est stipulé : *« C'est au professionnel d'apprécier quelles sont les informations qui donnent lieu à échange »* et précisé que : *« Le partage d'information est strictement limité à ce qui est nécessaire*[27]*. »* Chacun peut donc interpréter de manière différente ce que l'on attend de lui.

Comme je l'ai rappelé, dans le cadre de la biographisation, l'individu devient individu à travers et au grès des ses expériences vécues. Ses réactions varient selon son schéma d'action qui peut être : un agir stratégique, un agir progressif, un agir avec prise de risques et un agir attentiste.

En effet, l'attitude de planification et de négociation qui se trouve dans l'agir stratégique, l'attitude d'exploration des situations et de construction progressive qui correspond à l'agir progressif, l'attitude qui consiste à concilier des options de travail et des intérêts personnels de l'agir avec prise de risques et l'attitude qui est de voir venir et de s'en remettre aux circonstances dans l'agir attentiste se révèlent également dans ce type de situation. Il n'y a pas un arrêt de la mise en action, il y a continuité de cette « logique.»

Selon les cas, tel ou tel mode d'agir sera d'ailleurs plus adapté vis à vis de la situation. Car parfois il vaudra mieux prendre un risque, à d'autres moment attendre...

La particularité chez les éducateurs spécialisés repose en particulier sur leur positionnement vis à vis du secret partagé. La notion de secret varie selon les personnes. Le positionnement du professionnel dépend de sa formation et de son savoir être.

Toutefois la formation et la transformation de l'individu qu'elle suppose trouve ici leurs limites : son être profond. Lequel résulte de ce qu'il est fondamentalement et de son parcours.

[27] Charte départementale du partage de l'information nominative dans le champ de la protection de l'enfance, Le département de Seine et Marne, 21, p 6.

Dans un article Mokhtar KADDOURI explique : *« Tout individu se trouve, dans sa vie quotidienne, face à une multitude de prescriptions identitaires croisées, provenant de sources endogènes et/ou exogènes à son organisation d'appartenance. Ces prescriptions, dans leurs rapports complémentaires ou conflictuels, l'incitent à se positionner en fonction d'une cohérence qui lui est propre*[28]*. »*

Ces tensions qui habitent le professionnel se manifestent de façon exacerbée dans le cadre du secret partagé. En effet, celui-ci se situe à la croisée des chemins entre son parcours biographique, sa professionnalisation et la mission qu'il doit remplir. Le professionnel doit s'efforcer de trouver un point d'équilibre entre ces différentes mises en tension. Dans la pratique des éducateurs spécialisés, c'est lors d'échanges formels ou informels avec d'autres professionnels qui entourent la situation suivi par l'éducateur, que le secret se partage ou pas. Il se partage pendant les réunions d'équipe, institutionnelles, de synthèse… L'éducateur spécialisé accompli doit savoir à quel moment, dans quel lieu et auprès de qui il doit partager un ou des secrets. Ce qui est le cas également des autres professionnels qui l'entourent et qui sont soumis à d'autres règles concernant la divulgation du secret professionnel.

Je prendrai comme exemple un échange qu'un éducateur a eu avec la mère d'un enfant de huit ans placé. Lors d'un entretien pour évoquer la situation, l'évolution de son fils, cette mère de famille déborde un peu du sujet qui les réunissait. Elle explique qu'elle a beaucoup souffert dans son enfance et dans sa vie d'adulte et qu'elle se sent proche des femmes qui se prostituent. Elle dit qu'elle échange parfois avec elles et qu'elle comprend leurs désarrois et leurs souffrances. Elle fait le lien, dans ces moments là, avec ses propres souffrances. Lorsque l'éducateur spécialisé a relaté par écrit l'entretien qu'il a eu avec la mère de l'enfant, et lorsqu'il a parlé de la situation de l'enfant lors de réunions, à aucun moment il n'a évoqué le passage sur ce « rapprochement » avec les femmes prostituées. Il a estimé à la fois que ça n'apportait rien à la situation de l'enfant et que ça pouvait être mal interprété et être néfaste à la relation mère/fils. Il a évalué la situation dans son ensemble et extrait uniquement ce qui se rapportait à l'évolution de la situation en lien avec les objectifs fixés par la loi et son cadre de travail, ses missions. Si cet échange était sorti hors contexte au sein d'une autre rencontre, la mère aurait pu se sentir trahie, ce qui aurait mis à mal leur relation de travail et l'intégrité de cette mère. A contrario, si la mère de famille lui avait laissé entendre que son fils pouvait être perturbé par ces rencontres, il n'aurait pas agit de la même façon. Il aurait

[28] Éducation et francophonie du printemps 2003 sur le site internet : www.acelf.ca.

partagé cette information avec sa hiérarchie et/ou ses collègues pour qu'ils puissent évaluer ensemble si l'intérêt de l'enfant était compromis.

3.3 Conclusion

Dans son livre, Penser la formation, Michel FABRE donne des indications afin de poursuivre et ordonner l'analyse :

"Le pôle « former » vient du latin formare qui signifie au sens fort, donner l'être et la forme, et au sens affaibli : organiser, établir. Pierre GOGUELIN souligne le sens ontologique de « former » qui apparaît bien dans le mythe de la genèse où Dieu pétrit l'homme à son usage. Former évoque donc une action profonde sur la personne impliquant une transformation de tout l'être. C'est aussi une action globale qui porte à la fois sur les savoirs, savoir-faire et savoir-être. D'autre part, il peut s'agir aussi bien d'une intervention sur un formé que du développement d'un « se formant.» Enfin, former implique que l'instruction passe dans la vie, soit mise en pratique[29] .»

Michel FABRE explique alors (1994) :

« Former, tout en recoupant naturellement des traits venus d'éduquer, ou d'instruire, dessine cependant une constellation originale. Ainsi, former semble très loin d'enseigner : leurs deux graphes lexicaux sont indépendants. Par contre, former implique la transmission de connaissances, comme l'instruction, mais également de valeurs et de savoir-être comme l'éducation. En outre, former concerne le rapport du savoir à la pratique, à la vie. Former est donc moins spécifique qu'instruire, ce qui le rapproche d'éduquer. Comme l'éducation, la formation se caractérise par un aspect global : il s'agit d'agir sur la personnalité entière. Mais former est plus ontologique qu'instruire ou éduquer : dans la formation, c'est l'être même qui est en jeu, dans sa forme. Au total, former semble se caractériser par une triple orientation : 1) transmettre des connaissances comme l'instruction ; 2) modeler la personnalité entière ; 3) intégrer le savoir à la pratique, à la vie[30]. »

En effet, dans le cadre de la formation des éducateurs spécialisés, nous retrouvons bien cette triple orientation, même si le terme de « modeler » me semble excessif. Les formateurs ne modèlent pas la personnalité des étudiants mais le processus de formation les fait travailler sur leur personnalité puisqu'elle joue un rôle dans le travail relationnel que les éducateurs spécialisés

[29] Michel FABRE : Penser la formation. Édition PUF l'éducateur, Paris 1994, p 22.

[30] Michel FABRE : Penser la formation. Édition PUF l'éducateur, Paris 1994, p 22.

entreprennent avec l'usager et leurs collègues de travail. J'emprunte volontiers l'explication de Maryvonne SOREL : *« L'enjeu est donc de conduire les personnes en formation à prendre forme, - leur forme - étant donné des contextes, des situations et des contraintes ; étant donné des environnements actuels et des environnements projetés*[31]*. »*

Dans la première orientation de Michel FABRE, il y a ce que j'appelle les cours magistraux qui ont pour objectifs de traiter tous les domaines de formation qui sont ceux de l'accompagnement spécialisé des usagers, ceux de l'approche des différents projets et de leurs méthodologies, ceux du travail en équipe ainsi que ceux du travail dans le cadre de la dynamique institutionnelle, du travail en réseau et en partenariat.

La formation permet également un accompagnement de l'étudiant plus spécifique qui vient faire travailler le sujet sur le plan de ses représentations, de ses interprétations, de ses jugements. Cette approche permet à l'étudiant de travailler sa remise en question et son positionnement, ce qui peut avoir pour effet de faire évoluer quelque peu sa personnalité. Dans le cadre du secret partagé nous voyons qu'il y a d'une part la commande institutionnelle qui attend du salarié de savoir à quel moment, dans quel lieu et à qui il transmet ou non des informations confidentielles. C'est à lui de déterminer si cela va être pertinent et permettre de faire avancer la situation de l'usager.

Quant à l'orientation qui consiste à intégrer le savoir à la pratique et à la vie, elle doit se travailler, selon moi, à l'aide ou à partir de l'analyse de la pratique diffuse. En effet, la réflexion sur sa pratique ne se travaille pas uniquement à un instant particulier, mais aussi de manière globale et permanente pendant la formation.

Cette triple orientation décrite par Michel FABRE traduit en partie comment la formation des éducateurs spécialisés leur permet de se professionnaliser.

La formation et ses remaniements qui conduisent l'éducateur spécialisé à devenir professionnel s'intègre, au même titre que les autres événements, à son parcours de vie.

[31] Maryvonne SOREL et Richard WITTORSKI : La professionnalisation en actes et en questions. Édition L'harmattan, Paris 2005, p 7.

La formation des éducateurs spécialisés est basée sur un accompagnement à la fois individuel et groupal. Cette organisation permet aux étudiants de comprendre et d'appréhender leurs compétences, leurs lacunes, leurs difficultés, leurs limites, leurs points forts, leurs sentiments de légitimité, leurs champs d'action, leurs motivations... ce qui permet une prise en compte de ce qu'ils sont en capacité de réaliser dans leur futur travail.

4 CONCLUSION GENERALE

4.1 Validation de l'hypothèse de travail.

J'ai voulu, en faisant le choix des entretiens biographiques, comprendre, percevoir, le sens que peut prendre la formation pour des étudiants qui souhaitent devenir éducateur spécialisé. J'ai émis l'hypothèse qu'il y avait transformation des étudiants. La formation transforme les personnes. Cette hypothèse validée entièrement dans ce travail de recherche est étayée par l'expérience des individus mis au jour dans la retranscription des entretiens biographiques. Les étudiants ont comme dénominateur commun une expérience de « terrain » antérieure à la formation. Mon hypothèse a pris donc cette formulation :

« **La formation permet aux étudiants qui ont une expérience de terrain antérieure une transformation entre leurs savoirs acquis par le vécu et le savoir théorique dont ils bénéficient en formation.** »

J'ai pu constater tout au long des entretiens et en rendre compte au travers de ce travail de recherche qu'il y a des allers et retour entre leurs expériences antérieures et la formation qui était sur le point de s'achever lors de ces rendez-vous. Les entretiens biographiques m'ont permis d'avoir accès également à d'autres expériences qui ont provoqué le choix de devenir éducateurs. Ce fut une découverte pour moi. Je ne pouvais présager des nombreux événements qui ont jalonné la vie de ces quatre étudiants. Au delà du fait que ces futurs éducateurs ont sans retenu, d'après moi, raconté au fil des entretiens leurs différentes expériences à chacune des quatre questions posées, je peux dire que j'ai été surprise de constater, après coup, avec quelle clarté ils pouvaient faire des liens entre expériences personnelles, professionnelles et la formation. Je n'imaginais pas non plus trouver deux dénominateurs communs, tels que la rencontre et une expérience forte vécue dans leur histoire personnelle.

Je constate à la fin de ce travail de recherche que la transformation dont il est question pourrait s'expliquer ainsi : « La formation est organisée de manière à faire travailler les étudiants sur leur posture professionnelle. L'analyse de entretiens biographiques a démontré que les étudiants « s'appuyaient » sur des expériences passées et personnelles dans le cadre de leur travail. Leur vécu personnel devient un vécu professionnel également.»

La formation des éducateurs spécialisés permet une analyse de la pratique au fil du temps. Il y a également des allers et retour entre leur pratique et la théorie enseignée durant les trois années de formation. Dans le livre « le métier d'éducateur spécialisé à la croisée des chemins » nous pouvons lire : « … *D'autant que la formation vise non prioritairement à l'acquisition de savoirs en tant que tels, mais surtout à des remaniements personnels. Les étudiants y sont très sensibles et revendiquent la nécessité de remises en cause des actions professionnelles, mais également d'eux mêmes. Le savoir-être, régulièrement ironisé, occupe pourtant une place essentielle dans ce processus de socialisation, puis dans l'exercice du futur métier*[32]. »

Pour autant, il n'y a que des êtres singuliers. En effet, comme l'explique Franco FERRAROTTI : « *Nous ne pouvons plus comparer ce qu'un acte ou l'histoire d'une vie ont en commun avec les actes et les histoires des autres individus – dans une perspective générale qui, seule, pourrait être connaissance scientifique – à tout ce que cet acte ou cette histoire garde d'absolument spécifique –, l'unicité qui ne sera jamais une science, mais un résidu préscientifique non expliqué, un cas*[33]. »

Il indique également : « *Chaque narration autobiographique raconte, selon une coupe horizontale ou verticale, une pratique humaine... Chaque vie humaine se révèle jusque dans ses aspects les moins généralisables comme synthèse verticale d'une histoire sociale. Chaque comportement et acte individuel apparaît dans ses formes les plus uniques comme la synthèse horizontale d'une structure sociale*[34]. »

En effet, leurs récits mettent au jour ces deux dénominateurs communs que je cite plus haut, mais leurs expériences, leurs vécus des situations, la singularité des rencontres et des moments forts qu'ils ont connus restent uniques.

Il y a bien une transformation, qui passe par une réorganisation au cours de leur parcours qui reste spécial et exclusif.

[32] Nathalie CONQ, Jean-Pierre KERVELLA et Alain VILBROD, Le métier d'éducateur spécialisé à la croisée des chemins, Édition l'Harmattan, Paris, 2010, p 38.

[33] Franco FERRAROTTI, Histoire et histoire de vie. La méthode biographique dans les sciences sociales, Paris, Téraèdre, 2013 [1981], p52-53.

[34] Franco FERRAROTTI, Histoire et histoire de vie. La méthode biographique dans les sciences sociales, Paris, Téraèdre, 2013 [1981], p52-53.

Ce travail de recherche m'amène à passer par le terme de réorganisation avant ladite transformation même si cette transformation est réelle.

En effet, suite à mes observations, mon écoute lors des entretiens et mes lectures, je peux conclure sur le fait qu'il y a une réorganisation entre les expériences passées, présentes et la formation. Les étudiants ne sont pas dans une transformation totale pendant leur processus de formation mais dans une réorganisation qui permet une transformation, dans leur esprit, entre leurs expériences, leurs savoirs, leurs histoires.

Ces nouvelles « données » viennent compléter celles déjà acquises et leur donne la possibilité de comprendre, de percevoir, la vie au sens large, avec une grille de lecture possédant davantage de critères d'analyse. Certaines de leurs expériences se retrouvent « bousculées », enrichies par ces nouveaux éléments de compréhension qu'apporte la formation.

Cette réorganisation transforme l'individu qui ne regarde plus le monde qui l'entoure tout à fait de la même façon. La transformation vient suite à une réorganisation chez l'individu. A l'issue de ce travail, je peux dire que c'est par une réorganisation « psychique » que le devenir d'éducateur spécialisé prend sens pour les étudiants au cours de la formation. Et c'est cette réorganisation qui amène les étudiants à se transformer. En effet, tout au long de ce travail j'ai repéré un certains nombres d'éléments me permettant de rendre compte que les étudiants avaient des interrogations comme en suspend concernant leur vie et leurs expériences passées. La formation est venue répondre à ces questionnements sans qu'ils se posent au préalable. Elle est venue les renforcer et étayer leurs convictions.

L'étudiante du troisième entretien ressent qu'elle est acceptée comme elle est dans le domaine de l'éducation spécialisée. Ce qui n'était pas le cas dans les autres métiers qu'elle a pratiqué. La formation, notamment les stages, lui ont permis de comprendre pourquoi elle a eu toute sa place dans cette profession. En effet, tout le monde est utile, quelques soient les représentations que l'on a de l'autre. Celle du quatrième entretien trouve que les enfants atteints d'un handicap ont une particularité qui vient rencontrer, selon elle, son manque de particularité. Elle pense y trouver sa place et comprend en formation qu'elle y a toute sa place et pourquoi. L'entretien de recherche biographique lui a permis de comprendre que, finalement, elle avait quelque chose de spécial aussi. L'étudiant du premier entretien a vécu des moments difficiles surtout concernant la relation avec son père. Il se définit comme quelqu'un qui à l'habitude de porter ce qui est difficile, il pense que sa place est auprès des enfants placés et comprend en formation pourquoi. Il a en effet dépassé les

manques de son enfance et s'est construit en agissant sur son environnement. Le second entretien place la relation à l'autre au cœur de ses préoccupations. Il suit les conseils d'un psychologue et trouve effectivement que l'éducation spécialisée donne la possibilité d'être en relation de manière impliquée.

La formation est venue réinterroger leurs expériences et les conforter dans leurs choix de métier. Ils ont choisi au départ un métier en ayant l'intuition qu'ils avaient à apporter dans ce domaine. Ils achèvent la formation en expliquant pourquoi ils ont leur place dans ce domaine, comment et pourquoi ils y travaillent.

4.2 Pluralisation des critères de recherche et les différents facteurs qui permettent d'affiner la recherche en vue d'un éventuel travail de thèse à venir.

Ce détour par le chapitre sur la professionnalisation des étudiants à travers l'analyse de leur pratique et le secret partagé avec lequel ils doivent composer, m'amène à considérer que lors des entretiens, les quatre étudiants ont mis en lumière la façon dont ils se sont professionnalisés au cours de cette formation. Ils ont montré comment le processus de professionnalisation agissait sur eux.

En effet, je fais l'hypothèse que si le discours me semble limpide vis à vis de ma question de départ, elle l'est également en partie parce que les étudiants se sont professionnalisés et ont pu parler de leur façon d'agir en fonction de leurs expériences antérieures.

Partant du postulat qu'un professionnel aguerri et accompli est une personne qui sait répondre et se positionner lorsqu'il se trouve ou fait face à une situation à laquelle il n'a pas été préparé. Chez les éducateurs spécialisés c'est même leur quotidien, tant les situations sont variées et diverses. La formation qu'ils ont reçue, les allers et retour entre la théorie et la pratique sur le terrain, leur permet de réagir au mieux de manière adaptée. La formation leur permet d'argumenter, de faire des hypothèses, de répondre aux différents questionnements.

Mon objet a évolué durant ma recherche. En effet, je constate qu'il y a bien une réorganisation entre expériences passées et la formation au temps présent. Comme j'ai pu le dire plus haut les entretiens biographiques mettent en lumières également la professionnalisation des individus. A travers les différentes façons d'agir, il y à la manière dont l'individu se professionnalise en fonction

de ses expériences, de son histoire, de son éthique et de sa propre grille de lecture du monde qui l'entoure.

J'ai choisi pour effectuer ce travail de recherche de réaliser des entretiens avec quatre étudiants. Ce travail peut se poursuivre en augmentant les critères de recherche.

En effet, dans le cadre d'un travail de thèse il me paraît opportun de réaliser des entretiens auprès :

- d'étudiants qui viennent d'obtenir les épreuves d'admission pour rentrer en formation
- d'étudiant en première années de formation
- d'étudiants en deuxième années de formation

Ces nouvelles données permettraient un travail de « suivi » des étudiants lors de cette réorganisation. Cela donnerait l'occasion de poursuivre et d'élargir l'analyse biographique et d'élargir également la partie sur la professionnalisation à d'autres aspects que celui de l'analyse de la pratique et du secret professionnel.

En effet, la question : « Comment devenir éducateur spécialisé prend-il sens au cours de la formation ? » est vaste et doit par conséquent être interrogée sur bien des aspects tant l'individu est singulier, tant les expériences de vie et leurs interprétations sont propres à chacun.

Un travail de thèse aurait pour objectif de comprendre quels sont les modules, les cours, les domaines de formation qui transforment réellement les étudiants et de quelle manière. Un autre critère pourrait être retenu dans le cadre d'un travail de thèse, celui du projet. Comment les étudiants se projettent-ils ? A partir de leur expérience de la formation quel projet d'avenir font-ils ? Comment au cours du processus de formation envisagent-ils l'avenir professionnel ? Comment mettent-ils en perspectives leurs acquis en formation ? Comment les étudiants, à partir de la recomposition de leur histoire de vie, réalisent des projets professionnels ?

Ce travail de recherche m'a permis de valider mon hypothèse selon laquelle il y a bien transformation des étudiants au cours de la formation. Le travail de thèse me donnerait la possibilité de comprendre comment et par quel biais précisément. Ce travail de thèse permettrait de faire progresser les connaissances actuelles et de proposer une théorie en fonction des résultats.

5 BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

CONQ, Nathalie, KERVELLA, Jean-Pierre, VILBROD, Alain. *Le métier d'éducateur spécialisé à la croisée des chemins.* Paris, L'Harmattan, 2010.

DELORY-MOMBERGER, Christine. *La mise en récit de soi. Place de la recherche biographique dans les sciences humaines et sociales.* (en coll. avec Christophe Niewiadomski).Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2013.

DELORY-MOMBERGER, Christine. (2000, 1ère éd. ; 2ème éd.). *Les Histoires de vie. De l'invention de soi au projet de formation*. Préface de Michel Fabre. Paris : Anthropos, « coll. Anthropologie », 2004.

DELORY-MOMBERGER, Christine. *Histoires de vie et recherche biographique en éducation*. Préface de Christoph Wulf. Paris : Anthropos, « coll. Éducation », 2005.

DELORY-MOMBERGER, Christine. *La Condition biographique. Essais sur le récit de soi dans la modernité avancée*. Paris, Téraèdre, « coll. (Auto) biographie ∞ Education », 2009.

DEMAZIERE, Didier, DUBAR, Claude. *Analyser les entretiens biographiques, l'exemple de récits d'insertion.* Essais Recherches. Nathan, 1997.

DUBAR, Claude, BOUSSARD, Valérie et TRIPIER, Pierre. Sociologie des professions sur le site : *Les comptes rendus › 2012.* http://lectures.revues.org/7503

FABRE, Michel. *Penser la formation.* Paris, PUF, coll. L'éducateur, 1994.

FERRAROTTI, Franco. Histoire et histoire de vie. *La méthode biographique dans les sciences sociales,* Paris, Tétraèdre, 2013.

RICOEUR, Paul. *Discours et communication*. L'Herne, 2005.

RICOEUR, Paul. *Temps et récit 1.*Paris, Seuil (Coll. « L'ordre philosophique »), 1983.

RICOEUR, Paul. *Temps et récit 2. La configuration du temps dans le récit de fiction*. Paris, Seuil (Coll. « L'ordre philosophique »), 1984.

RICOEUR, Paul. *Temps et récit 3 : Le temps raconté*. Paris, Seuil (coll. «L'ordre philosophique»), 1985.

SOREL, Maryvonne, WITTORSKI, Richard. *La professionnalisation en actes et en questions*. Editions L'Harmattan, 2005.

WITTORSKI, Richard. Les rapports théorie-pratique dans la conduite des dispositifs d'analyse de pratiques. *Éducation permanente*. N°160, 2004. p. 61-70.

WITTORSKI, Richard. *Professionnalisation et développement professionnel*. Editions L'Harmattan, 2007.

SITES CONSULTES

http://www.seine-et-marne.fr/Solidarite/Enfance/Protection, Charte départementale du partage de l'information nominative dans le champ de la protection de l'enfance. Département de Seine et Marne.

http://www.meetopia.net/ccc/0910_open-knowledge/pdf/glossaire-deleuze.pdf, DELEUZE, Gilles: définition réagencement.

www.acelf.ca, Éducation et francophonie du printemps 2003.

http://www.unaforis.eu/sites/default/files/public/fichiers/telechargements/article_ccornier_alternance_integrative.pdf, Chantal CORNIER, l'alternance intégrative une notion fondamentale dans le processus de professionnalisation des travailleurs sociaux.

ANNEXE 1

Entretien 1 :

- Le narrataire : « Comment vous est venue l'idée d'entreprendre la formation d'éducateur spécialisé ? »

- Le narrateur : « Au moment des orientations à l'époque du lycée, j'ai fait le tour de tout ce qui pouvait me correspondre, qui pouvait me plaire et j'avais retenu les métiers de la relation d'aide et les métiers du sport car j'avais aussi cette passion. J'ai tenté le concours d'éducateur spécialisé dès la sortie du Bac, et c'est marrant parce que à l'époque je me suis posé la même question : « tiens pourquoi ce métier et pas un autre » ? Et personnellement je pense que c'est dû à l'éducation qui m'a été donnée d'avoir chez moi à mon domicile ou il y a eu un événement en fait avant ma naissance, un événement qui a fait que mon père a été dans des conduites addictives. Du coup j'ai eu des difficultés relationnelles en tant que père avec lui, je m'étais déjà beaucoup questionné sur la place du père sur la place du... sur toute l'éducation et je me souviens avoir fait une fiche de lecture sur ce genre de sujet déjà en seconde, enfin voilà c'était pas commun quoi. »

- Le narrataire : « Vous dites qu'il y a différents choix : les métiers de la relation d'aide et les métiers du sport car c'est aussi une passion.»

- Le narrateur : « Oui parce que j'ai toujours été de naturel à prendre soin de mon prochain que ce soit dans mes relations amicales ou familiales et je pense que... je le vois dans beaucoup de choses chez moi j'ai un réel plaisir à faire plaisir en fait et à sentir que l'autre se sente bien. J'aime beaucoup cuisiner pour quelqu'un voilà tout ce qui peut mettre l'autre dans une posture où il se sent bien. C'est toujours des choses que j'ai fait naturellement. Parce que de part le problème relationnel que j'avais avec mon père j'ai été très proche de ma mère, ma mère est comme ça aussi elle est toujours portée vers l'autre le bien-être de ses enfants de ces machins etc... Elle est proche des voisins c'est un peu la mère Thérèsa du quartier. Je pense qu'avoir heu, cette figure maternelle très dans la bienveillance quotidienne fait que ça m'a toujours animé ce genre de choses. Voilà, mes meilleurs amis d'aujourd'hui sont mes meilleurs amis depuis la maternelle et ça ne changera pas. (rire). Voilà parce que je pense qu'il y a cette relation. »

- Le narrataire : « Ma question était sur la formation qu'est-ce qui a fait que vous entreprenez cette formation, quel est le déclencheur ? »

- Le narrateur : « Le déclencheur est qu'à 18 ans je n'ai pas eu le concours, je me suis orienté vers une fac de sport. »

- Le narrataire : « Ah vous aviez passé les sélections et vous ne les avez pas eux. »

- Le narrateur : « Oui à 18 ans j'avais parlé du problème avec mon père et je pense que... On m'a dit que en gros je venais en réparation alors que j'avais plutôt conscience d'autre chose mais bon voilà c'est leur jugement, je ne le remets pas en cause, peut-être... C'est bien aussi d'avoir attendu car aujourd'hui je suis beaucoup plus détendu et à l'aise avec ça donc c'est pas plus mal, mais heu, mais du coup j'avais fait sport et en travaillant avec mon diplôme d'éducateur sportif j'ai eu des postes intéressant aux pupilles de l'enseignement public donc des postes qui étaient à moitié entre éducation populaire et éducation spécialisée. J'ai toujours eu des postes un peu entre les deux. À force de côtoyer un milieu proche de l'éducateur spécialisé je voyais bien que dans les métiers du sport il me manquait quelque chose. Il me manquait ce quotidien il me manquait cette notion de projet, il me manquait tout ça quoi et petit à petit ça m'a amené à m'orienter vers cette formation là.

- Le narrataire : « Vous étiez déjà en poste quand vous avez donc entrepris la formation ? »

- Le narrateur : « Dans mon ancien poste aux pupilles de l'enseignement public on a perdu un marché, j'ai donc dû chercher un poste et c'est là que j'ai trouvé un poste dans le mouvement village d'enfants et j'y suis allé car c'était l'opportunité de faire le métier que je voulais faire mais sans la formation est donc j'y suis allé et j'ai eu la chance ou l'opportunité d'avoir la formation. au bout d'un an j'ai pu rentrer dans la formation d'éducateur spécialisé. Donc aujourd'hui ça fait quatre et demi que j'y suis. »

- Le narrataire : « Donc cette histoire-là, elle n'est pas nouvelle. »

- Le narrateur : « Cette histoire-là ? »

- Le narrataire : « L'histoire de cette formation. »

- Le narrateur : « Ah non y a bien longtemps puisque j'ai fait mes démarches à 18 ans à la sortie de mon Bac. C'est quelque chose qui a toujours été là. Plus ou moins. Et effectivement le côté réparation qu'on a pu me renvoyer à 18 ans, il y avait peut-être de ça mais je ne venais pas combler un manque ou réparer quoique ce soit, mais je tenais à comprendre je pense. J'ai besoin de comprendre les dynamiques d'éducation, les relations, la place du père machin, c'étaient tous ces trucs qui m'ont intéressé. Ce qui est marrant c'est que aujourd'hui je suis éducateur familial et donc en situation de suppléant paternel. Ce parcours n'est pas anodin et ce choix de structure non plus peut-être. »

- Le narrataire : « Comment vous est venue l'idée d'être éducateur spécialisé ? »

- Le narrateur : « Il y a eu un événement quand j'étais en poste dans l'enseignement public. Je gérais en fait le périscolaire d'une école maternelle, d'une école primaire. Et également les dispositifs d'aide aux devoirs. On accueillait deux petits de la maternelle et une de l'école primaire de la même fratrie. Ils étaient élevés seulement par leur maman. Leur maman est décédée d'un cancer. J'ai vu les services, à l'époque que je les qualifiais de la DASS puisque je n'avais pas eu encore la formation. Ils sont arrivés dans l'école et ont emmené les enfants du jour au lendemain. Et je pense que c'est cet événement qui m'a fait prendre conscience que j'étais trop loin du maillon où je voulais être en fait. Certes j'étais dans la situation certes je concourrai à l'éducation des enfants mais j'étais pas au cœur du truc car je ne pouvais que subir cette décision et je ne pouvais ni la comprendre ni la défendre. C'était quelque mois avant de perdre le marché avec la mairie. Je pense que ça a vraiment tilté un coup je me suis dit que tu as vraiment envie d'être plus proche de ça. Ça renforçait l'idée que j'avais avant mais ça été un grand déclencheur. Si j'avais été dans le sport et qu'il n'y avait pas eu cet événement là, je serais peut-être encore dans le sport. Même si au départ il révélait de fait cet événement qui m'a fait tilt et que c'était vraiment ça maintenant il y a longtemps il y a six, sept ans maintenant. »

- Le narrataire : « Il y a eu une rupture avec ces deux enfants ? »

- Le narrateur : « Oui, on peut le dire parce que je pense qu'il m'avait identifié comme une figure paternelle de référence n'en ayant pas au domicile. Et oui il y a eu ruptures de leur côté et du mien, je pense. C'est quelque chose qui m'a marqué et je me dis que j'ai envie d'être plus proche de ce genre de décision. Il y a bien une rupture. »

- Le narrataire : « Vous n'avez jamais eu de nouvelles ? »

- Le narrateur : « Non, je me souviens du nom et du prénom. Bien sûr. Euh, Mais non je n'ai pas une nouvelles. Je sais juste qu'ils ont été envoyés dans des foyers différents. Donc là encore ça regroupe l'idée de fratries d'enfants regroupés dans le même pavillon. C'est ce que je fais aujourd'hui et du coup ça m'a renvoyé ça aussi. En me disant que cette structure, je l'ai vraiment pas choisi par hasard. C'est peut-être inconscient mais je m'en suis rendu compte une fois dedans. Mais je me suis dit voilà je venais chercher des réponses sur la place du père, je prends ce métier, enfin je prends ce poste là et je verrai (silence) il y a la rupture avec cette famille (silence) et puis les enfants éclatés dans des familles d'accueil différentes... et je prends une structure avec des valeurs de regroupement de fratrie enfin… voilà, donc ce n'est pas anodin. »

- Le narrataire : « Comment ont réagit vos collègues de l'époque ? »

- Le narrateur : « On était tous un peu choqué de la manière dont ça s'est fait. C'est vrai qu'ils sont venus dans l'établissement scolaire, en cours, euh, récupérer les enfants un peu en urgence. C'est plus la manière dont ça s'est fait qui a été violente. »

- Le narrataire : « La forme ? »

- Le narrateur : « Oui parce que, on était déjà en train de préparer dans la journée ce qu'il allait faire le soir. Les mettre à table avec untel parce qu'il y avait un « PAI », on était déjà en train de planifier pendant notre journée et d'un coup tout s'envole. On se dit en fait que ça tient à rien. Et voilà je pense qu'on a tous réagit comme cela dans l'équipe. Les instituteurs y compris. Euh, euh hé oui ça nous a tous un peu remué. C'était une école dans une zone urbaine sensible. Et du coup il y a une, j'avais vraiment une appréhension dans ces quartiers-là, depuis très longtemps avant de travailler et quand on est dedans on y travaille dedans, on se rend compte d'une richesse incroyable, à la fois culturelle mais en terme de solidarité. Et même avec les parents le soir, il y en a beaucoup qui s'était portés, qui avait rempli les formulaires d'adoption. Pour essayer de les garder dans l'endroit où ils avaient leurs références. L'école, le centre social qui les accueillait, le centre aéré etc... il y a eu une forme solidaire tout de suite. Sur ces quartiers-là et je pense que ça a marqué tout le monde ce départ. »

- Le narrataire : « Cela renvoi quelque chose de difficile partagée ? »

- Le narrateur : « Oui, oui clairement c'était un peu difficile. À vivre. (long silence). »

- Le narrataire : « vous dites que dans votre façon d'être il y a cette idée de partage. Autour de la cuisine d'autres choses... »

- Le narrateur : « Oui, je suis toujours dans... enfin voilà le sport c'est une passion à 99 % heu c'est les sports collectifs. Heu, la cuisine parce que pour moi c'est rassembleur et il y a le côté partage. Oui j'ai toujours eu ce genre de réflexion car voilà j'ai été éduqué comme ça. Et voilà la vaisselle à plusieurs, un qui lave, un qui essuie, un qui range. C'est aussi un moment de partage. Enfin voilà le soir des jeux de société plutôt que d'être chacun dans sa chambre. Voilà l'idée de partage est essentielle au sein de la famille mais comme en tant qu'éducateur au village d'enfants ou je travaille je m'efforce de leur faire prendre conscience que l'on peut passer de bons moments en dehors de Facebook, lecteurs DVD et que l'on décroche son téléphone voilà ce genre de choses. Non, on peut passer aussi un bon moment avec « dessiner c'est gagné » avec « un mimer c'est gagné » enfin voilà quoi... des jeux de mimes enfin voilà c'est plus ça qui m'anime.» (silence)

- Le narrataire : « Et vous faites le lien avec l'absence du père ? »

- Le narrateur : « je pense que heu, heu, heu, le lien je le fais plus par, dans le souci de réparation mais plus, car aujourd'hui je n'ai pas d'enfant mais je sais ce que je veux être comme type de père. Derrière. Je pense que j'essaie de renvoyer cette image historique du paternel assez dur qui montre, qui imprime le cadre. Mais aussi plus souple qui est capable d'être dans des moments de partage. Enfin voilà je pense que c'est plus quel père je veux être qui guide ma manière d'être auprès de ses enfants. »

- Le narrataire : « Et vous n'avez pas d'enfants ? »

- Le narrateur : « Non, (long silence). Je ne peux pas étayer sur cette question mais c'est pas des choses que j'ai envie de construire à la légère et aujourd'hui ça s'est pas fait, ça s'est pas fait c'est comme ça mais voilà. »

- Le narrataire : « Vous ne voulez pas construire à la légère... »

- Le narrateur : « j'y accorde une vraie importance voilà. »

- Le narrataire : « Votre mère est toujours en vie ? »

- Le narrateur : « Oui les deux ils sont toujours ensemble (rire). »

- Le narrataire : « Et leurs réactions par rapport à ce choix métier ? »

- Le narrateur : « Ben, ma mère est très fière et même mon père je pense que voilà, ce n'est pas quelqu'un qui parle beaucoup donc je n'ai pas son vrai point de vue à ce sujet. Mais oui, aujourd'hui je pense qu'ils sont fiers du métier que je fais, ça les rassure que je fasse cette formation parce que derrière sa pérennise un peu le projet. Enfin, heu, enfin voilà je pense qu'il y à une vraie fierté... donc c'est très bien... (rire gêné). (long silence).

- Le narrataire : « Comment avez-vous vécu votre parcours ? »

- Le narrateur : « Mon parcours celui que l'on vient d'évoquer ou mon parcours ici ? »

- Le narrataire : « Comme vous voulez. »

- Le narrateur : (rire) « Parcours, parcours de vie moi je l'ai quand même bien vécu parce que malgré les difficultés qu'il y avait il y a eu, je pense que ça m'a construit. Si aujourd'hui j'ai certaine manière d'être. Je pense que ces difficultés ont été les bienvenus pour m'aider à me construire rapidement et solidement comme, comme j'ai pu l'être quoi. Bon maintenant voilà il y a du bon il y a aussi du mauvais quand on le vit à des âges... 5/6 ans c'est moins drôles (silence). Sur le coup mais en grandissant on en fait une arme je pense. Et encore plus quand on est libéré avec ça et qu'on en a

conscience comme là on en a aujourd'hui, parce que moi c'est quelque chose sur lequel j'ai une capacité vraiment d'échanger... plus posé, plus sereine, parce que justement j'en ai fait une arme. Et finalement c'est passé comme ça et c'est très bien ça m'a aidé à me construire. Enfin voilà ça, c'est mon parcours de vie et puis là c'est mon entrée en formation m'a aussi aidé à tout comprendre sur : pourquoi ma mère a pu être aussi mère poule, pourquoi panser l'absence. Enfin voilà je sais que c'est des dynamiques (silence). Cet outil dynamique j'ai pu aborder ici en formation m'a permis un peu de mettre des mots sur les dynamiques dont j'ai été un peu au centre pendant toute mon enfance. Mais voilà, c'est bien, moi je suis assez fier de mon parcours parce que certes, j'ai pas fait des très grandes études, mais je m'en suis toujours sorti par la débrouille. Et je pense que c'est une bonne manière de s'en sortir parfois. »

- Le narrataire : « Comme beaucoup d'éducateur ? »

- Le narrateur : « Oui oui, ça fait un peu appel à ça aussi des fois on fabrique des outils et qui n'en sont pas mais histoires de répondre à une problématique donnée et après voilà j'en trouverai un autre. Problématique qui suit. Enfin voilà, non je suis assez content de ça. Et je pense aussi que je trouve une certaine fierté dans les yeux de mon frère. Car lui contrairement à moi (rire) il a été major de promo jusqu'à son école de commerce pendant 15 ans. Voilà quoi, il est arrivé dans des sphères d'études très hautes, il a eu des postes à responsabilités et il en encore aujourd'hui. Et lui me renvoie cette fierté alors que pour moi voilà à quoi le parcours qu'il a eu le métier qui fait aujourd'hui c'est pas... Ce n'est pas rien et pourtant il est très fier de ce que je suis moi... du coup ça fait du bien quoi... parce que voilà y a toujours eu cette idée de compétition, même si on a beaucoup d'écart, on a 10 ans d'écart.

- Le narrataire : « C'est l'aîné ? »

- Le narrateur : « En fait j'ai un demi-frère, une demi-sœur. J'ai 10 et 11 ans d'écarts en fait c'est le remariage. »

- Le narrataire : « Vous êtes le dernier ? »

- Le narrateur : « Oui en fait mon père a eu mon demi-frère et ma mère ma demi-sœur. Et après je suis arrivé. Voilà ces demi-sœurs et demi-frères, 10 ans d'écart mais... et puis voilà... donc c'est marrant... Non j'ai une place dans la fratrie qui est très marrante parce que j'ai pas beaucoup partagé avec eux parce que j'avais sept-huit ans quand ils sont partis en études. Et on s'est retrouvé quand j'ai eu 16 17 ans, voilà. Quand je commençais à avoir des raisonnements d'adultes parce que eux avait à cette époque 28 et 29 ans donc heu... donc quand on a pu échanger là-dessus enfin sur plein de choses, on s'est retrouvé encore plus fort qu'avant et c'était très bien. Enfin voilà, c'est vrai que mon frère aujourd'hui il est vice président de médecins sans frontières France heu... voilà il a fait beaucoup de

choses il a organisé le téléthon, la FM enfin voilà. Mais heu mais ouais. Et du coup il éprouve de la fierté et ça me fait du bien quand même. Moi je l'estime comme quelqu'un de grand donc heu (silence) on a échangé pas mal.»

- Le narrataire : « Diriez-vous qu'il est fier de vous ? Mais juste, juste entre guillemets pour votre diplôme » ?

- Le narrateur : « Non, surtout je pense, le parcours de vie fait que... je pense que la personne que je suis, est un mélange entre... j'ai quand même malgré mon côté éduc un peu débrouillard pas forcément dans les hautes sphères d'études pour apprendre quelque chose par cœur. J'ai quand même un certain niveau d'ambition et d'objectifs. Qui me rapproche de lui en termes de mentalité on va dire carriériste. On essaie de se driver et si j'arrive pas à me «driver » je me construirais tout seul, il n'y a pas de souci. Mais enfin voilà, on à cette mentalité en commun et en même temps je pense qu'il est fier parce que au quotidien je suis tout proche de ces jeunes quoi et je pense que le moindre petit truc que je peux apporter à ces jeunes là par ma présence, c'est ça aussi qui le rend fier. Et puis voilà la construction que j'ai suivie contribue aussi. » (long silence).

- Le narrataire : « Vous dites carrière... vous avez une idée ?

- Le narrateur : « J'ai plein d'idées, (rire), non j'ai plein d'idées, j'ai plein d'idées, vraiment, vraiment, j'ai un gros projet en tête que j'arriverai peut-être amener un jour peut-être que je me donnerai les moyens d'y arriver. Voilà ce qui est pour moi un maillon manquant dans notre métier. Je vais essayer de bien affiner ce projet est de voir éventuellement s'il est possible de le mettre en place quelque part. Et après j'ai toujours été dans une dynamique de formation (rire). J'ai eu mon BAFA, j'ai été formateur BAFA, j'ai eu mon BAFD, J'ai été formateur BAFD, j'ai eu mon BPJEPS, j'ai été formateur BPJEPS. J'aurais mon DEES je serais peut-être formateur DEES. (rire). C'est quelque chose qui m'a toujours, enfin transmettre c'est voilà, c'est un métier que je trouve fabuleux. Il y a faire, et il y a faire faire, et d'en faire faire... je trouve ça fabuleux comme métier c'est, avec une pédagogie bien structurée bien appliquée etc... C'est toujours un métier qui m'a toujours intéressé. Ça c'est un autre pas projet que je mènerai en parallèle ou d'un métier lambda dans une autre structure, ou en parallèle de mon projet professionnel mais en tout cas, c'est quelque chose que je veux faire demain, oui.»

- Le narrataire : « Le projet professionnel, c'est dans le cadre de l'éducation spécialisée et auprès des enfants ? »

- Le narrateur : « C'est dans le cadre de l'éducation spécialisée auprès des enfants et des familles. En fait c'est un maillon qui pour moi manque, le pré et le post-placement. On va entre

guillemets projeter l'enfant de la structure la d'accueil à son retour en famille. Sans forcément avoir un travail commun avec la famille. Certes l'ASE avance dans un sens et nous dans un autre. Mais le travail commun avec les deux, il n'y a en a pas en fait. Et éventuellement ce même travail mais pour éviter le placement. Donc en pré ou en post-placement. Et je le ferai au cours d'accueil familiaux en entre guillemets dans des lieux, dont les lieux sont à définir, tout ça tout ça tout ça, mais ça c'est autre chose mais autour de plusieurs choses (rire) bizarrement on va retrouver les mêmes centres d'intérêt, le sport et la cuisine. Par ce que pour certains enfants la cuisine, il y a beaucoup de rigueur, donc il y a aussi un respect du cadre à avoir. Et en même temps il y a le résultat immédiat de ce que l'on produit. Et le moment de partage. Donc il y a beaucoup de choses à travailler autour de la cuisine. Et aussi les sports parce qu'il y a tout un... surtout les sports nature, l'escalade, le kayak, dans ce genre de choses on est obligé de travailler énormément la confiance que l'on a dans l'autre. Heu, l'escalade j'ai la vie entre les mains de celui qui m'assure en bas. En kayak c'est celui qui est derrière qui guide celui qui est devant. Et je pense qu'il y a plein de petit jeu que l'on peut faire entre mère/enfant, père/ enfants. Entre eux, père, mère, enfants. Ou réapprendre à faire confiance à l'autre. Partager ensemble un moment simple mais heu... mais tout en ayant un cadre, enfin voilà, ce genre d'idées, des séjours un peu thématiques, sur les familles voilà. Sur l'accompagnement au retour en famille ou en pré-placement pour éviter le placement. »

- Le narrataire : « La ce sont des sports individuels. »
- Le narrateur : « Sport individuel, non, on fait ensemble. »
- Le narrataire : « C'est nommé comme un sport individuel. »
- Le narrateur :« C'est bien nommé comme un sport individuel mais enfin voilà j'ai pas encore toutes les idées mais c'est un sport où il faut placer sa confiance en l'autre, en fait c'est vraiment ça par exemple dans un sport individuel, comme le tennis, certes c'est un moment de partage mais... on va en camping entre amis, on fait un tennis, on partage un moment mais... si je me trompe demain je n'ai pas besoin de l'autre ce n'est pas grave. L'autre il en fatiguait. Et c'est très bien pour lui. En escalade si je tombe je suis content de voir que l'autre me tient, en kayak voilà je tombe je suis content de voir que l'autre me remonte. Et voilà il y a toute cette notion de confiance en l'autre et de « je suis là pour toi » que... voilà tous ces sports il peut y avoir ça, c'est l'espoir que je travaillerai, oui. »
- Le narrataire : « Et la forme de ce projet ? Ce projet serait sous quelle forme ? »
- Le narrateur : « Il y a cette idée-là, mais le projet, comment le décrire facilement car dans ma tête c'est assez simple. Le projet ce serait comme une grande auberge de jeunesse avec une longère

en pierre que l'on découpe entre plusieurs studios au studio ou T2, du moment qu'il y a la possibilité d'héberger, ou d'avoir deux ou trois chambres, ça dépend de la taille de la famille aussi parce qu'il faut avoir de quoi accueillir les gens. Dans de bonnes conditions. Et vraiment travailler de l'éducatif dans un moment où ils ont partagé un moment en week-end en famille et moi y insérai le projet la visée pédagogique pour... dans plein de trucs qui peuvent passer inaperçus mais qui à la fin du week-end ou à la fin de la semaine ça c'est à voir avec les modalités d'accueil, parce qu'il faudrait voir avec le département avec l'aide sociale à l'enfance, avec la structure d'accueil, voilà il y a beaucoup de choses à prendre en compte, mais travailler là-dessus, vu la scolarisation des enfants ça serait plus, enfin plus axée sur les périodes de vacances scolaires ou sur le week-end. Et du coup pour ne pas faire une structure pour rien (rire) pour les temps de semaine je ferai plutôt des séjours de rupture, pour les jeunes en situation difficile au sein d'une institution. Ou, l'institution et le jeune, ont besoin de prendre chacun un peu de distance. Voilà je pourrais faire aussi ce genre de séjour de rupture sur ces situations. Ça prendrait une forme un peu comme ça et il y a donc les deux projets dans l'un, le premier séjour de rupture ou là je travaillerai vraiment différemment je valoriserai le jeune par le travail aussi en remettant en lien avec la ferme pédagogique du coin récolter les produits travailler une recette, donc pour moi il y a toujours cette idée de cuisine parce qu'il y a beaucoup de rigueur et de consignes à suivre. Et on a le résultat tout de suite. Donc il y a cette idée là, et l'idée de sport l'après-midi, on se coupe un petit peu du monde on coupe le portable et voilà en fin de journée on est bien vidé. Et dans le prix de journée, mettre de côté une partie de l'argent qui sera redonné aux jeunes à la fin de son séjour. En guise de salaire comme une valorisation de son travail. Selon le travail qui est effectué selon le séjour comme il s'est déroulé. Mais voilà une vraie valorisation par le travaille voilà OK, « tu n'as pas eu ton portable tous les jours, tu as du cuisiner, tu as du mettre la main à la pâte », voilà il y a des avantages à avoir cela. Ça c'est la partie séjour de rupture, la partie séjours familiaux là ça serait plus un moment de partage et ça nécessite plus de logistique, parce que pour certains sports il faut des brevets d'État parce que je n'ai pas envie non plus qu'il y ait 10 familles qui fassent l'activité. En même temps le côté partage individuel. Enfin voilà y a toute cette partie là j'y réfléchirais la je suis en train de finir la chose parce qu'il faut tout prévoir tout budgéter, tout anticiper. Donc voilà je suis en train de voir ça. Et ça, ça m'est venue dans deux constats, les retours en famille toujours délicats depuis cinq ans que je travaille en villages d'enfants. Voire même des retours dans des situations de précarité très difficiles. Ça c'est le premier constat. Peut-être qu'il y a un maillon qui manque pour que le jeune se réadapte à sa famille. Et que sa famille se réadapte au jeune. Qui est vraiment un travail commun de fait, qu'il y ait ce maillon là et également le nombre de séjours de ruptures qui sont demandés que les services ASE ont dans leurs dossiers. Car il y a énormément de structures qui cherchent à trouver 4/5 jours pour tel jeune

dans quel type de structure, voilà. L'un dans l'autre je me dis que c'est quelque chose qui est viable, maintenant j'affine, je travaille dessus et j'y réfléchis. »

- Le narrataire : « Vous seriez qui dans cette structure ? »

- Le narrateur : « Alors justement il faut réfléchir à tout ça. Parce que l'agrément pour ouvrir ce genre de structure n'est pas forcément difficile à avoir mais je veux (rire) le côté carriériste et perfectionniste que je peux avoir parfois, fait que je ne le ferai pas n'importe comment pour le faire. Voilà j'ai vraiment envie de pérenniser mon projet, donc je ne me mettrai pas en directeur etc. Je n'aurais pas cette idée-là mais heu… ce serait un peu délicat, du coup dans la gestion de l'organigramme, du coup d'être à l'initiative d'un projet mais de ne pas être le décideur, heu c'est pas forcément simple à vivre pour moi, ça paraît délicat à vivre pour l'autre parce que c'est quand même mon idée de structure. Enfin c'est un peu délicat, mais je pense être assez intelligent pour avoir le recul aujourd'hui et savoir que je n'ai pas un CAFDES on va pas non plus s'enflammer. Mais je pense être assez fort pour travailler en équipe de la manière dont il faut pour ça. Voilà.»

- Le narrataire : « Quand je vous ai demandé de parler de votre parcours, vous avez comme séparé le projet personnel du projet professionnel. Pour vous c'est bien séparé ? »

- Le narrateur :« Je pense que l'un appelle l'autre, que l'autre appelle l'un, après je les ai séparés dans un souci de compréhension, là dans la démarche d'entretien, heu parce que même s'il y a des ponts entre les deux et qu'on peut faire des liens entre les deux heu, que mon parcours de vie est peut-être à l'origine de mon parcours professionnel, en tout cas dans les choix heu on va dire maintenant depuis 2/3 ans je pense vraiment avoir dissocié les deux. Et avoir fait le deuil, mais entre guillemets, avoir compris ce qu'il fallait comprendre de son histoire familiale. Pour ne plus y revenir. Pour tourner la page, pour pardonner, voilà j'ai fait ce tour. J'ai fait ce travail et ça maintenant c'est derrière et voilà ça explique aujourd'hui beaucoup de choses et c'est tant mieux. Mais ça n'a plus d'incidence dans mon quotidien. C'est aussi pour ça que j'ai, je l'ai dissocié vous m'auriez demandé cette question il y a quatre ou cinq ans je pense que j'aurais fait une réponse globale. Là, aujourd'hui et maintenant c'est bien dessiné dans la tête. Parce que j'ai fait le tour de la question. Mais professionnellement j'ai cette soif d'aller loin, d'aller plus loin. Et donc hein, du coup maintenant c'est là que je me dirige. (rire) c'est sur ce projet-là et voilà c'est même peut-être pour ça que je l'ai présenté en premier. Si je ne dis pas de bêtises.»

- Le narrataire : « Vous avez parlé de votre parcours personnel avant.»

- Le narrateur : «D'accord OK donc c'est derrière, hop, et maintenant la visite de demain. Voilà. »

- Le narrataire : « Comme vous le disiez, vous fait une force de ce parcours, de vos expériences.»

- Le narrateur : «Oui, oui, ça me sert dans beaucoup de choses. Dans la relation à l'autre dans certaines situations difficiles, le transfert etc. etc. etc. c'est des choses que j'ai appris, découvert ici en formation, que je me suis facilement approprié car du coup j'ai pu comprendre et faire le lien avec certains enfants qu'il y a au village d'enfants assez facilement. Peut-être que je leur renvoyais ce qu'il fallait. Voilà, j'ai compris ça et je me suis dit eh bien oui c'est parce que ça te parle. Leur problématique parle parce que si, parce que cela. Et oui voilà clairement ça m'a aidé. »

- Le narrataire : « Est-ce que les différents domaines de formation ici ont répondu à vos souhaits » ?

- Le narrateur :« Je suis en train de faire le tour (il réfléchit) les quatre domaines de formation sont en lien oui parce que dans une situation on a toujours une clinique qui va correspondre aux DF 1, on a toujours un projet qui va correspondre au DF 2, il y a toujours une équipe en place dans n'importe quelle structure qui répond au DF 3, et malheureusement devrait travailler un peu plus sur le partenariat et le réseau qui arrive sur le DF 4, enfin, dans n'importe quelle situation je vais retrouver ces domaines de compétence. Maintenant je pense que le domaine de formation 1 est tellement vaste, le champ clinique est tellement vaste que, il est difficile d'en faire le tour en trois ans. Malgré toute la bonne volonté du monde. Enfin voilà, on pourra jamais tout savoir, nos réponses. Moi qui suis très sur la fratrie, le fait d'être en villages d'enfants on n'a pas eu de contenu sur la fratrie mais je n'en fais pas une affaire personnelle. J'imagine que c'est dur, dans la planification de faire le tour d'un chantier aussi vaste que ça. Des sujets cliniques il y en a autant il y a de gens. Donc au final c'est impossible de tout répertorier. Sur le DF 2 pour moi c'est une dimension que j'apprécie parce que j'ai toujours enfin voilà même avant en tant que directeur, en tant que, même en BPJEPS j'ai toujours dirigé des séjours adaptés, des machins, j'ai le projet objectif évaluation ces projets qui me parlent et c'est toujours des choses que j'aimais mettre en place je m'étais d'ailleurs ici investi dans l'association des étudiants en dans le festival de l'IRTS. Voilà parce que ça m'anime, j'aime la dynamique de projet. Et j'aime en faire donc heu. Et j'aime le travail d'équipe qui a autour donc, on arrive sur l'équipe mais ça répondu à mes attentes mais voilà je suis très content du DF 3 car je ne pensais pas qu'il y avait autant de concepts, dans je, ou de dynamique, autour du groupe, autour de l'équipe, et je suis content d'avoir pu voir tout ça avec les dynamiques de groupe. Les conflits qu'est-ce qu'un conflit enfin voilà tout ça m'aide beaucoup car je

pense que ça peut même servir dans les relations interpersonnelles demain et c'est vraiment bien d'avoir connaissance et conscience de tous ces processus. Le DF 4 j'ai eu un peu plus de difficultés, dans le sens où il y a un intérêt pour les usagers, mais voilà on a eu des intervenants de tous bords, tout-terrain et c'était un petit peu perturbant, la manière d'approcher la notion. On sent que c'est pas encore clair ni même pour tous les formateurs. La manière de le voir chacun un peu sa vision. C'était un peu complexe maintenant je pense que je me suis approprié ce qu'il fallait que je m'approprie et je m'en suis fait ma vision et je vois surtout en lui l'outil que ça peut être demain. C'est aussi l'objet enfin une hypothèse de l'objet de mon mémoire. Donc oui je vois vraiment la portée que ça peut avoir pour l'usager. Et surtout le côté aération que ça peut procurer à une institution, je m'ouvre, je respire (ouf). Et je pense que ce n'est pas négligeable dans des situations où il y a des institutions et des problématiques qui sont vraiment pas faciles à vivre. D'avoir cette petite bouffée d'air, ou en partageant un moment avec quelqu'un à l'extérieur ou l'usager qui s'ouvre à l'extérieur. Ou même nous qui y allons enfin ça peut faire que du bien. Donc voilà. Mais enfin voilà ça répond vraiment à l'idée que je m'en faisais. J'avais peut être une idée préconçue d'une approche à 80 % humaniste et 20 % technique. Je pense aujourd'hui qu'on est plus sûr du 60 % technique et 40 % humaniste. Alors l'évolution des politiques sociales et de la société du métier d'éduc fait aussi qu'on est amené à avoir des métiers de plus en plus techniques. Avec de la gestion d'équipe quand on est en MAS (Maison d'accueil spécialisée), enfin voilà ce côté coordonnateur, ce côté... tous ces côtés là. Enfin voilà, c'était peut-être une idée préconçue que j'avais avant de venir. Mais qui me déplaît pas parce que j'aime aussi ce côté technique.

- Le narrataire : « Vous disiez que même le domaine de formation 3 vous a aidé personnellement, ou apporter un plus… »

- Le narrateur : « Oui par ce que, par le DF 3 j'ai pu voir que, des fois dans mes relations à l'autre, comme je me sais assez fort, je n'hésite pas à me mettre en danger, à servir de fusible, à heu apprendre un poste exposé voilà ça me dérange pas je sais parce que, si je suis le sujet à critique derrière ça ne me perturbera pas. Ça me perturbera pas dans mon chemin. Je prends note tac, ça me fait évoluer, me fait changer de posture, ça ne me perturbera pas plus que ça. Donc c'est pour ça que je prends des tournants, pas dangereux, on va pas dire le rôle de délégué ou le rôle de président association soit dangereux mais des rôles ou c'est facile de mettre quelque chose sur quelqu'un. Mais ça ne me dérange pas de prendre ce rôle dans les équipes un peu pas de bouc émissaire non plus parce que je ne suis pas une victime, mais oui ça ne me dérange pas d'avoir ce rôle un peu... »

- Le narrataire : « Quels mots vous mettriez ? Je vous vois chercher.»

- Le narrateur : « Non mais je n'arrive pas à trouver exactement comment le dire, mais heu (long silence, il réfléchit). J'en parle dans mon journal d'études cliniques (Dossier du DF 3). Et même dans ma relation au village d'enfants avec un adolescent, c'est comme ça, toutes les choses les plus difficiles que j'ai vus et j'ai toujours pris de ce rôle là, même inconsciemment. Sur le coup je prends toujours un peu une image forte, ça me touche pas, je suis là etc. pour que la personne puisse justement déverser. Il n'y a pas de problème « vas-y, moi je bois » et après je prends du temps pour moi. Mais voilà ça rejoint le problème que l'on disait, depuis le plus jeune âge, ma mère a eu tous les problèmes du monde et pourtant tout le monde le voyait pas, et tout le monde venait, elle recevait tout et voilà. Bons après je dis pas que c'est bien, (rire), parce qu'il faut aussi un moment repenser à soi, s'arrêter. Et je pense qu'effectivement le domaine de formation trois et cette formation ont fait que j'ai pris conscience de ça et maintenant je sais un peu plus arrêter. Je me dis OK, là je vais un peu me consacrer à moi, et voilà c'est important aussi. »

- Le narrataire : « Vous avez donc fait le lien entre le domaine de formation 3 et le vécu de votre mère.»

- Le narrateur : « Eh bien là oui, quand on le voit comme ça oui. De par ma place que je prends dans une équipe souvent face un événement, à une douleur, c'est pas que ça m'impacte pas mais je me dis l'autre n'est pas bien donc il faut je sois là. Et point. Donc c'est comme ça et je n'y peux rien c'est ma manière de réagir sur l'instant et si moi ça va pas bien, je trouverais quelqu'un plus tard. Enfin voilà. Mais sur le coup c'est vrai que je prends toujours ce rôle de manière instantanée. C'est comme ça. Point. Si, je peux l'expliquer, comment la vie de par l'histoire mais c'est inconscient mais c'est comme ça. C'est ce que je fais tout le temps. »

- Le narrataire : « Votre mère a été source d'expérience, la manière dont vous en parlez ? »

- Le narrateur : « Oui, oui, pourtant j'ai eu une relation très conflictuelle parce que le côté mère poule à l'adolescence c'est quelque chose que l'on fuit volontiers, alors maintenant j'ai compris pourquoi elle a eu ce côté mère poule grâce à la formation et au côté théorique. Et du coup je me dis ha merde, si j'avais su ça à l'époque, j'aurais été un petit peu plus souple. Mais elle n'en a pas conscience du tout et c'est ce qui fait aussi la richesse du parcours, de la parole, du pardon. Donc voilà mais ça j'ai pu lui dire maintenant. Donc ça c'est bien. Oui parce qu'avec la formation des, du coup on à conscience qu'on peut mourir demain et de l'image qu'on peut laisser à l'autre demain, là plus de conscience aujourd'hui que hier. Et donc j'ai voulu revenir tout là-dessus, tout expliqué, parce que voilà et pourquoi je disais ça et oui source de... c'était une source incroyable parce que, parce que voilà parce qu'elle est d'une richesse (pouf) incroyable, déroutante enfin, c'est incroyable et elle en a pas conscience. C'est ça

qui rend la chose encore plus géniale, c'est qu'elle est là pour tout le monde tout le temps et qu'elle est d'une solidité incroyable. Je sais qu'elle aurait pu aller dans les procédures de divorce, elle aurait pu faire une séparation avec mon père, qu'elle a tenu pour moi. Ça je l'ai vu même étant petit. Et je ne l'avais pas encore analysé je l'ai analysé plus tard. Mais voilà elle est d'une force incroyable. Franchement elle m'épate (rire). Même encore aujourd'hui. Mais voilà donc oui, elle est d'une richesse, incroyable pour tout pour mon parcours de formation, pour ma posture éducative enfin voilà. Oui aujourd'hui si je suis un féru un passionné de cuisine ce n'est pas pour rien c'est parce que au lieu de jouer au foot dans le jardin avec mon père j'étais dans la cuisine avec ma mère. Si aujourd'hui je sais faire un ourlet je sais faire de la couture c'est pas parce que j'étais pas avec mon père devant la télé mais parce que j'étais avec ma mère. Donc voilà même sur les trucs techniques, aujourd'hui ce qui permet de partager des trucs géniaux avec des enfants, voilà quand je cuisine, les enfants de 10 ans et comment tu fais ça comment tu fais ça et voilà j'entame la relation. Elle m'a fournit même des outils éducatifs, elle ne s'en rend même pas compte. C'est ça qui est terrible.»

- Le narrataire : « C'est terrible ? »

- Le narrateur : « Non mais c'est terrible dans le sens où c'est génial, c'est génial quoi. Sachant qu'elle n'a pas fait du tout d'études, qu'à la sortie de l'école elle a travaillé à France Telecom, à partir de l'âge de 14 ans jusqu'à 65 ans. Elle a jamais eu la médaille du mérite, ni rien, elle n'est jamais monté en grade ni rien. Mais voilà je pense qu'elle peut être bien plus riche que des gens qui ont des niveaux tellement plus élevés quoi. Je pense qu'elle m'a transmis ça. La vraie richesse de l'homme c'est pas sa belle maison, pas sa belle voiture, mais c'est aussi qui il est. Si on est pour l'autre. Ça je pense que c'est vraiment la valeur principale qu'elle m'a inculqué et me porte encore aujourd'hui et moi que je le répercute aux enfants, enfin voilà. Quand ils viennent et qui disent oui mais nous en institution on a pas si on n'a pas ça je leur dis oui mais il y a des choses plus importantes. Donc c'est terrible, mais terrible dans le sens que ouah. Ce n'est pas le mauvais côté du terrible. (rire). »

- Le narrataire : « Vous avez dit que c'est en faisant la formation que l'on comprend conscience que l'on peut mourir demain. »

- Le narrateur : « Oui, ben oui je ne sais pas pourquoi cette formation m'a aussi impacté là-dedans. Alors après dans mon premier stage en maison d'accueil spécialisée sur de la sclérose en plaques en fin de vie, alors j'ai pas choisi des choses (rire) ou la problématique du décès n'était pas présente (rire). J'ai pris aussi une structure, c'était là. Et je pense que ça m'a aussi aidé à prendre conscience rapidement de ça. Là, il y a eu le décès d'une résidente après un mois, que je sois arrivé en stage. Donc j'ai vu ça tout de suite. J'ai vu l'effet que ça pouvait avoir. J'ai vu, c'est le sujet de mon JEC

(journal d'étude clinique), la réaction de, de l'équipe par rapport à la mort. Mais du coup on se dit ouais ça peut aller vite très vite. Et on parle de la mort mais on peut parler de, heu, demain voilà, je suis en situation de handicap, je ne sais plus, je titube, je ne te reconnais plus voilà Alzheimer, enfin il peut y avoir 20 000 choses qui demain peuvent arriver. Et du coup on se dit mince, avec tout ce qu'elle m'a donné j'peux pas, je ne peux pas ne pas revenir sur les conflits de l'adolescence parce qu'ils sont là. Ouais je veux revenir dessus, pour lui dira ouais c'était pas contre toi, l'ado débile, en réaction forte à mon père, vu que je pouvais pas m'en prendre à lui directement, elle a été le réceptacle. C'était compliqué de très bonnes relations et c'est très bien. Je suis content d'avoir pris conscience de ça et d'avoir fait le chemin, le chemin de revenir là-dessus parce que, parce que je m'en serais voulu je pense si je n'avais pas fait et s'il arrivait quelque chose demain. Donc ouais. Mais ouais je pense que le côté éphémère de l'homme fait aussi, ouais cette formation a fait vraiment prendre conscience, à la fois dans je suis de passage pour les enfants mais à la fois en passage ici aussi. Enfin, enfin je pense que voilà il faut essayer de laisser une trace, une trace de nous enfin un passage économique, quoi en fait, je, j'ai reçu mais je donne un peu plus que je reçois. Pour que ça continue à marcher derrière. Parce que si je laisse une dette, on va dire fictive mais si je laisse une dette je ne vais pas dans le bon sens pour nous tous quoi. Donc je laisse un passage économique. J'y vais.»

- Le narrataire : «Vous parlez d'économie sociale et solidaire ? »

- Le narrateur : « Ouais c'est une économie humaniste. Mais je la défends parce que si tout le monde laissait un passage économique eh bien ils auraient moins de difficultés à vivre tous ensemble derrière quoi. Mais après ça c'est ma relation avec le monde (rire). Donc voilà. (long silence).»

- Le narrataire : «Vous avez d'autres choses à rajouter ? »

- Le narrateur : « Autour de ça non. Et puis autour de l'entretien non plus. Non, non. Non dans le côté débrouillard ça peut être marrant mais, d'un côté débrouillard par exemple, dans la société dans laquelle on vit aujourd'hui, dans les réseaux sociaux, la médiatisation machin etc... je me dis que je vais m'inscrire à un truc comme master chef, un machin comme ça. Parce qu'il suffit de passer une fois la télé pour aller ensuite dans le conseil général et négocier une subvention pour ouvrir une structure. C'est tout hein, c'est purement stratégique, mais ne serait-ce que de passer une fois même pas gagner je m'en fou mais voilà le côté, je pense qu'il faut composer avec ça aujourd'hui pour attirer l'œil aussi sur nos métiers et sur et il faut aller dedans. Je ne ferai pas de la télé réalité parce que j'ai quand même une certaine éthique (rire) donc j'irai pas la dedans non plus. Heu et puis comme je dis laisser un passage, avoir un passage économique c'est aussi, une certaine économie spirituelle on va éviter de passer pour

un débile. Mais où est attiré un peu regard sur nos métiers et sur ce qui peut être fait voilà et donc pourquoi pas faire ce genre de choses, ce genre de truc ouais ça me botte bien.»

- Le narrataire : « Parce que vous avez la sensation que le métier est mal connu ? »

- Le narrateur : « Ben de toute façon il a toujours, bon allez on va poser la question à des personnes, éducateur spécialisé la première question c'est spécialisée en quoi ? À 90 % donc ça prouve bien déjà que le métier n'est pas connu comme ça. Il est connu quand ils font des reportages comme ça sur M6 sur la violence en institution. Voilà donc heu. Ce reportage d'il y a trois dimanches ou, enfin j'ai même pas voulu regarder dès que j'ai vu la pub, ça me, ça me violentait intérieurement parce que, parce que l'on galère trop au quotidien. Franchement pour des métiers où on est beaucoup et nombreux à porter des choses saines et belle. Et en, aller en une heure et demie, pour faire de l'audience on va détruire ce métier on va détruire peut-être la confiance que les parents avaient envers certaines institutions. On va les mettre à l'épreuve, on, enfin il faut des fois cinq ans pour qu'un parent nous fasse confiance autour d'une situation, d'un enfant autiste ou ce genre de choses et, heu, ce genre de truc ça m'insupporte que voilà que pour faire du fric et d'audimat on puisse pas penser aux contrecoups quoi. Enfin, voilà j'avais envie de leur écrire (rire) je me suis insurgé contre ce documentaire. Maintenant oui ça existe, oui c'est réel, oui il y en a de la violence en institution, la maltraitance institutionnelle y a pas de problème je veux bien l'accepter, mais il y a aussi autre chose quoi et, et en regard de nos métiers voilà soit on les connaît pas soit on les connaît pour les mauvaises raisons et je pense que, ouais, il faut aussi montrer, montrer les belles choses. On est peu représenté, on n'a pas de grands syndicats comme les médecins, infirmières qui nous représentent. On n'a pas de quoi attirer etc... mais si demain tous les gens qui travaillent en internat font grève, on rigole deux minutes quand même. Je pense parce que vu le nombre d'éducs, d'AMP, heu qui sont dans des structures qui vit des situations ouais douloureuses où ils sont en souffrance. où ils sont si demain tout le monde fait la grève ouais je pense que demain on a un poids quand même dans cette société et je pense qu'on n'en a pas conscience parce qu'on conditionne la société à ne pas en avoir conscience (rire) mais enfin il faut s'en rende compte à ce que et ça c'est un truc aussi pour lequel j'ai envie de me battre quoi et je me dis que demain si j'étais formateur ces trucs aussi que je dirais. Ayez conscience du passage que vous avez ici, c'est pas que, alors oui vous voyez la violence, c'est votre rôle de la dénoncer, y a pas de problème mais assumer, mais porter le parce que ces modes valeur que l'institution et un regard dessus parce que un moment machin ça prouvera que l'institution est saine et qu'elle réfléchit à son action. Que de pas le dire ou de cacher ça que de mettre la personne de côté qui va refaire ça dans une institution le lendemain parce que on l'aura pas virée et on sera pas allé au bout de la démarche. Parce que je l'ai vu ça. Et voilà c'est la porte ouverte demain, une violence plus ou demain une maltraitance de plus. C'est aussi un combat je pense.

Qu'on devrait peut-être, que je n'ai pas assez entendu en trois ans de formation ici voilà j'aurais bien aimé qu'on rentre un peu dedans la dessus parce que il faut aller chercher au fond soi ça je pense, c'est important donc voilà.»

Le narrateur me dira une fois le micro coupé qu'il a du mentir aux sélections car n'ayant pas été pris aux premières sélections où il avait parlé clairement de son histoire familiale il a choisi de mentir pour ce deuxième passage de sélection et dire qu'il n'avait aucun problème. Il me signale que là il y a un paradoxe car durant la formation on travaille sur ce qui peut être difficile pour nous ce qui peut faire écho et d'un autre côté pendant les sélections il ne faut absolument pas montrer qu'il y a une faille dans nos vies. Il a donc choisi de mentir. Il dit : j'ai oublié de le dire pendant l'interview. Il dit que cette histoire de réparation est très importante mais qu'aux sélections il ne faut pas en parler. Il rajoute que la formation lui a apporté énormément sur un plan personnel et que ça l'aide énormément. Il ne voit plus les choses de la même façon il est plus à l'aise dans la vie.

ANNEXE 2

Entretien 2 :

- Le narrataire : (moi) **:** «Comment vous est venue l'idée d'entreprendre la formation d'éducateur spécialisé ? »

- Le narrateur 2 **:** « (long silence), C'est, c'est très particulier, heu, ça s'est fait dans un cadre hospitalier, voilà dans le bureau du psychologue qui suit le service dans lequel j'étais hospitalisé. Je suis diabétique insulinodépendant. Et donc j'avais une semaine d'hospitalisation. Et dans cette semaine il y avait une matinée heu en groupe. Donc c'était pas individuel, c'était prévu en groupe. Donc avec toutes les personnes hospitalisées comme moi. Et, il se trouve que c'est libre bien sûr et ce n'est qu'une proposition pour pouvoir parler avec un, parler de sa maladie, de voilà comment on la vit, accompagné par un psychologue. Et il se trouve que j'étais le seul à me présenter à cette proposition. De, voilà de, d'entretien. Et groupale. Et le psychologue m'a dit à écoutez on va aller dans mon bureau, on va pas rester dans cette grande salle, heu. Vous êtes tout seul, heu, et ça permettra peut-être un petit accompagnement un peu plus personnalisé enfin voilà. Du coup je suis allé dans son bureau. J'ai raconté un petit peu mon parcours. Ce que je faisais, ce que je faisais donc avant, toute ma mission dans l'église comme prêtre. Et il m'a demandé est-ce que vous savez ce que vous allez faire maintenant. C'était une période où j'avais arrêté ma mission sacerdotale et donc je cherchais à retomber sur mes pieds. Et donc, heu, je lui ai dit que je m'étais inscrit j'avais passé les épreuves quelques semaines plus tard, je m'étais inscrit pour le concours de la fonction publique territoriale. Qui correspond à l'ENA. Pour les collectivités territoriales. Voilà. Rue d'Anjou à Paris. Et c'est la catégorie A de la fonction publique. Et il m'a dit enfin, il m'a posé la question mais pourquoi, pourquoi faire. Alors je lui dis que déjà dans mon parcours avant de rentrer en séminaire j'avais une licence en droit, ici à dans cette ville. Dans le but, heu soit d'entrer à science po, j'ai essayé l'ENA ou les concours des Quai d'Orsay. Pour travailler dans la diplomatie, pour les affaires étrangères est quelque part j'avais repris cette idée voilà. Pour être un certain niveau de responsabilité dans la fonction publique quoi. Et il me dit mais pourquoi faire. Effectivement là j'ai pas su quoi lui répondre. (rire) Et il m'a dit heu, après, il m'avait bien sûr écouté avant, j'avais parlé longuement de mon parcours de ce qui, de ce qui me plaisait, me motivait, du pourquoi, pourquoi j'étais rentré dans, pourquoi j'étais devenu prêtre. Et il me dit mais vous pensez pas être éducateur spécialisé. Alors je, moi pour moi l'éducateur spécialisé j'avais une image, c'était Guy Gilbert voilà. Le prêtre des loubards. Heu, donc voilà quelqu'un qui est plutôt dans la rue, voilà et pis qu'est au contact des jeunes, enfin voilà. Donc pour moi ça se limitait à cette image-là. Et dont il m'en a

dit un petit peu plus quand même et il m'a dit que lui-même était intervenant enfin formateur dans un centre de formation. Et heu, il m'a dit voilà lui pensait qu'après tout ce que je lui avais confié, que ça pouvait être une très bonne idée. Voilà, heu entre temps avant de m'inscrire à la formation ici pour le concours ici. Heu, j'avais quand même été à une réunion d'information dans un autre centre de formation pour, heu, la formation d'AMP (Aide Médio-Psychologique). Et il se trouve que cette réunion d'information je me suis retrouvé dans une salle, la salle était comble. J'étais le seul homme, et le seul homme blanc. Ce qui me gêne pas en soi je ne suis pas du tout raciste mais ça m'a posé question quand même je, quelque part je me sentais pas à ma place, j'avais pas, j'étais le seul homme, je me dis il y a quelque chose. Et heu, d'ailleurs je crois que je l'avais fait avant de rencontrer le psychologue. Là, j'en avais parlé il m'avait dit oui mais bon vu votre parcours ça serait bien d'être dans quelque chose d'autre. C'est là qui m'a parlé de faire la formation d'éducateur spécialisé. Et donc je suis venu et avant le concours je me suis inscrit et j'ai assisté à une information organisée ici à l'école pour nous parler un peu plus du métier d'éducateur. Voilà, j'ai passé le concours j'ai passe l'entretien individuel et collectif. Et voilà, donc je suis rentré ici dans ce centre de formation. Et donc si on relie, ça paraît simple, ça paraît un peu court enfin voilà, mais pour moi il y une sorte de fil rouge de tout ce que j'ai pu faire avant, il est continu, il y a comme une forme de continuité entre ce que je faisais avant heu et ce qui peut d'ailleurs être parfois un inconvénient. Je prends l'exemple que je prendrai pour le dossier que je vais rendre, dans la prise en charge des usagers dans le milieu du handicap m'inspirant d'une logique ou j'ai pu participer à un voyage en pèlerinage à Lourdes avec des personnes malades. La philosophie c'était, c'est d'être au service de, c'est d'être au service et c'est vrai que mon premier réflexe quand j'ai commencé à travailler pour les personnes handicapées pour le petit déjeuner propre, maison correcte, c'était de tout bien préparer le petit déjeuner voilà. (rire). Ils arrivent, que tout soit prêt, pour moi c'est un honneur d'être au service des personnes handicapées. Mais c'est vrai que mes, mes, ma collègue avec qui je travaille en binôme m'a fait remarquer que l'objectif était de maintenir leurs acquis et de les laisser éventuellement progresser et que la plupart étaient capables de sortir le bol du placard et les cuillères du tiroir et de préparer, enfin de mettre en place. Et ça c'est vrai que j'ai, j'allais dire c'est un peu l'inconvénient. L'inconvénient d'avoir fait ce que j'avais fait avant. Dans cet esprit d'être complètement à la suite du Christ, enfin voilà au service du plus faible, du plus petit. Voilà. Mais il n'y a pas que dans ce séjour d'être dans, dans oui d'être dans oui, cette forme, oui le fil rouge et cette forme d'empathie, d'empathie pour l'autre de manière générale. Et le fil rouge aussi c'est le... moi ce qui me, j'ai eu ce que j'aimais beaucoup dans la mission de prêtres était, de, d'être en contact et des personnes très différentes dans la communauté des personnes très, très différentes et les liens aussi avec l'extérieur pour moi c'est important de ne pas rester enfermé dans sa paroisse dans son église mais de rendre, quand j'arrivais dans une paroisse je prenais le temps d'aller rencontrer le maire de la ville où j'arrivais

éventuellement le commissaire ou le capitaine des gendarmes si c'est une gendarmerie ou la police déjà pour me faire connaître et pour connaître aussi les richesses, les richesses, les difficultés des gens au niveau local. Voilà donc il y a tout ça, heu, qui fait qu'il y a toujours une forme de continuité entre ce que j'ai fait, entre ce que j'ai fait avant et maintenant. Alors c'est vrai que tout ce qui est du coup toute la partie partenariat réseau c'est vrai que ça me passionne et je le vois d'ailleurs quand les gens moi-même très honnêtement je l'ai pensé mais le premier jour où j'étais là ou on a GAP analyse de la pratique professionnelle, l'intervenant m'a dit « vous n'avez pas pensé à faire un CAFERUIS (NDLR : Certificat d'Aptitude aux Fonctions d'Encadrement et de Responsable d'Unité d'Intervention Sociale) ou à faire …, je lui répondu que chaque chose en son temps. Que j'étais là pour ma formation d'éducateur et que je ne pensais pas du tout à autre chose pour l'instant. Mais heu, c'est vrai que la même personne m'a relancé sur cette question et pas tellement longtemps et, et c'est vrai que si j'avais, en réfléchissant un petit peu, bien qu'on ne mette pas la charrue avant les bœufs, par rapport à ce que je vois dans mon établissement franchement je préfère de loin, de là sur le travail de la directrice, mon chef de service voilà. Le chef de service pour moi c'est celui qui est obligé de gérer les absences des uns et des autres alors que la directrice telle que je la vois pour moi ça correspond peut-être pas à la réalité, c'est celle qui est en lien, en lien avec les partenaires de l'institution ou qui entretient le lien avec les partenaires de l'institution. Ça été le partenaire de la mairie a été le partenaire culturelle même dans mon travail d'éducateur actuellement y a bien des cas ou dès que j'ai l'occasion j'allais dire, de sortir du foyer, de ne pas rester enfermé voilà ça correspond à. »

- Le narrataire : « Pour reprendre vos mots vous dites au service de et vous pensez que dans l'éducation spécialisée nous ne sommes pas au service de ? »

- Le narrateur 2 **:** «Non mais pas, mais pas de la même manière, pas de la manière dont je l'entendais c'est-à-dire que d'être service et de leur permettre d'être, d'avoir j'allais dire ce dont ils ont besoin, de la dignité, d'être le plus possible et voilà et faire la même chose un maximum de choses par lui-même et de pouvoir aussi faire les choses par lui-même mais aussi donner, d'avoir la possibilité de pouvoir faire des choses pour les autres enfin c'est par là où je suis, faire la vaisselle heu, du déjeuner du Midi, de faire un atelier, on a un atelier une fois par mois ou par semaine voilà de, de, de faire la cuisine, heu. Voilà. Voilà je pense que peut être au service de la même manière mais bien sûr, la, toujours, cette question d'être au service. Voilà, je ne sais pas si ça répond à la question par rapport, au, par rapport au pourquoi oui c'est venu un peu d'une manière un peu baroque mais enfin oui je m'attendais vraiment pas que ça commence par ce cadre dans l'hôpital, je m'attendais pas du tout à ce qu'on aborde cette question de vie professionnelle et de comment j'allais faire pour retomber sur les pieds. »

- Le narrataire : « Votre formation est liée à une rencontre »

- Le narrateur 2 **:** « Oui, exactement et, Heu, c'est là qu'on voit parfois que notre vie pour une part est conditionnée par les rencontres, par les rencontres qu'on fait il faut savoir se saisir, il faut savoir s'en saisir oui. (rire) (silence). »

- Le narrataire : « Est-ce que vous vous souvenez vraiment du moment où vous avez voulu être éducateurs spécialisés ? »

- Le narrateur 2 **:** « (Silence) Je pense que je me suis mis et j'ai pu faire réflexions avant en fait avant de passer concours sur les conseils de ce psychologue pour essayer de trouver un emploi de veilleur de nuit où voilà dans un établissement alors il m'a dit que je n'étais pas diplômé, que j'avais pas commencé la formation ça pourra être un plus pour l'entretien. Il savait comment ça se passait, les entretiens individuels et me dit d'essayer même avant de passer le concours de voir ce qu'il en était. Il se trouve que j'ai été toquer à la porte d'un établissement dans lequel je suis employé maintenant, du coup j'ai un parcours un peu, enfin voilà, j'ai d'abord été salarié, j'ai demandé une fois de passer le concours à faire mon, mon stage dans une autre unité d'être auprès des personnes autistes et c'est à la fin de mon stage que l'on m'a proposé, qu'on m'a proposé de m'embaucher. J'avais déjà été salarié, stagiaire et je redevenais salarié. Et je, c'est à ce moment dans les quelques semaines que j'ai passé le concours, je pense que les choses se sont, parce que là c'était juste une idée quelque part ça m'a permis aussi de voir si l'idée que j'avais ou le peu d'idées j'en avais que j'imaginais en tout cas correspondait en tout cas correspondait à la réalité. Je pense que si j'avais réalisé que ça ne correspondait pas, que je n'y serais pas heureux que j'y rendrais malheureux les gens avec qui je travaillerais, je n'aurais pas été jusqu'à passer le concours. (long silence) »

- Le narrataire : « Comment elle s'est passée cette réalité ? »

- Le narrateur 2 : « Justement je, avant le concours. Ben, oui pour moi j'étais justement, ça rejoint ce que je disais tout à l'heure j'étais, où il était toujours dans cette dynamique c'est cette même dynamique relationnelle, cette dynamique oui, cette dynamique relationnelle au service aidant oui et, tout à l'heure je l'ai peut-être pas assez précisé mais ce qui me plaisait aussi dans ce de ce que je faisais avant c'était le fait de... Plus que le, les célébrations elles-mêmes c'était le fait de recevoir les gens avant par exemple pour préparer un baptême, moi, mariage et les recevoir comme ça dans un petit bureau. L'idéal c'était que ce soit spacieux parce que du coup ils étaient plus des décontractés quelque part, n'étant plus dans leur cadre. Il y avait ce fil rouge c'est d'être au service et d'être en relation, c'est plus ou moins facile avec les personnes, les personnes handicapées qui, qui ont souvent des problèmes de

communication pour, particuliers, ou quasiment inexistant ou très difficile mais voilà c'est ça qui est aussi passionnant. (silence)»

- **Le narrataire :** « Du coup vous souvenez-vous du pourquoi vous aimez, vous désirez être dans cette relation d'aide ? Y a t-il un déclic ? »

- Le narrateur 2 : « Au moment où j'ai commencé à travailler, enfin je pense que je peux faire un lien avec ce que je disais tout à l'heure avec ce que je pensais comme métier dans la haute fonction publique ou j'aurais été finalement été malheureux parce que je peux pas être à d'autres fonctions. Enfin si, j'en sais rien, si j'avais accédé si j'avais eu le concours j'aurais pu accéder au poste mais. (silence) »

- **Le narrataire :** « Mais souvenez-vous du pourquoi vous souhaitez être dans la relation d'aide même finalement avant d'être éducateur spécialisé ? »

- Le narrateur 2 : « Ça c'est, c'était plus difficile comme question même si heu (silence). Là du coup ça pose la question pourquoi j'étais rentré au séminaire pour devenir prêtre. Il n'y a pas vraiment de raison comment dire, précise, n'y a pas un événement précis il y a des collègues que j'avais au séminaire qui savaient depuis tout petit qu'ils voulaient être prêtre, ils avaient eu un événement heureux ou malheureux qui a fait qu'ils sont rentrés au séminaire et être prêtre. Moi c'était plutôt que j'étais d'une famille catholique pratiquante. Avec des parents d'ailleurs pas trop investis dans la paroisse mais heu, moi-même, j'ai suivi le cursus classique catéchisme et aumônerie j'ai même continué après le Bac. Là aussi ça se fait par le biais d'une rencontre, heu aussi, heu, une religieuse qui nous accompagnait à l'aumônerie et qui m'a posé la question très claire : Olivier est-ce que t'as pas pensé à être prêtre ? Elle a dû observer voir comment j'étais comme, heu, et c'est vrai qu'il y avait cette, je me suis… la question s'est plus particulièrement posée quand j'étais en fac de droit. J'ai fait mes deux premières années de DEUG à MELUN, j'avais eu ma licence à Paris, car la licence n'existait pas encore. Et à l'université de Melun et là je me suis rendu compte que j'étais un peu dans l'impasse. Et aussi que finalement ça m'intéressait pas plus que ça donc. Il me manquait quelque chose, quoi justement, peut-être qu'il manquait cette dimension qui était au creux, qui était au creux de moi-même c'est-à-dire ce besoin de, de, de relations, de relationnelles et, et je me suis dit voilà en, en tant que chrétien j'allais dire en tant que chrétien, tout chrétien doit être au service de, j'allais dire de sa communauté, de tous les hommes. Les dons, on a reçu des richesses, que l'on a pu recevoir, de pas les garder pour soi. C'est le sens du mot enfin quand on devient baptisé on devient prêtre, prophète et roi. Etre roi, au sens chrétien, c'est d'être, de mettre au service des autres ce qu'on a reçu, de pas le garder pour soi. C'est aussi, ça prend aussi, le roi au moyen âge au sens politique du terme c'est dans ce sens cela que ça doit s'entendre même encore actuellement même par extension le chef de l'État pour celui

qui a des responsabilités larges c'est pas celui qui doit pas se servir mais c'est celui qui doit être au service. J'ai décidé de faire un, de faire profiter, profiter les autres des dons que j'ai reçus. (long silence).»

- Le narrataire : « Pour en revenir à la formation est ce que les différents domaines de formation ont répondu à vos attentes ? »

- Le narrateur 2 **:** « C'est amusant parce que, pas plus tard que ce matin, cet après-midi, on échangeait avec certains de la promotion et moi je disais je comprends pas pourquoi les choses sont compartimentées. Pour clarifier. Mais, moi-même j'aurais eu à organiser la manière de passer diplôme, j'aurais fait qu'un seul dossier. Puisque dans la pratique on voit bien qu'on est obligé de tenir compte des autres dimensions. D'avoir un dossier, on le voit bien, quelque part, le mémoire à toutes les dimensions parce que en tout cas dans le mien on retrouve la partie législative en retrouvant on retrouve ma pratique par rapport aux résidents on retrouve ce que j'ai pu proposer dans le projet j'ai pas décidé tout seul, j'ai décidé en équipe donc on retrouve bien les quatre domaines et du coup je me dis que c'est moins artificiel de pas, de pas compartimenter les choses de les relier en fait. De les lier alors peut-être que c'est plus facile à dire maintenant que c'est fini les trois ans, que au début. Peut-être que c'est plus simple de séparer les choses au début ça permet de bien les distinguer, les différentes dimensions. Alors je dis ça aussi peut-être parce que j'ai mes quatre dossiers qui traitent du même lieu et quasiment du même résident. Donc. Peut-être que d'autres auraient pas le même discours, d'autres collègues auraient pas le même discours parce que ils ont choisi. Moi on m'aurait demandé de faire un seul dossier qui groupe les quatre domaines de formation ça m'aurait pas gêné même au contraire.»

- Le narrataire : « Du même résident ? »

- Le narrateur 2 : « Oui. (long silence) »

- Le narrataire : « Pourquoi ce choix ? »

- Le narrateur 2 : « En fait, lorsque j'ai commencé à travailler avant de passer ce concours dans l'internat. L'unité internat. Il y avait un résident qui est toujours en journée dans l'unité de la maison bleue dans laquelle je travaille maintenant. Et c'est vrai que il, il, pour être clair, il posait problème, il faisait peur. On était trois binômes, six éducateurs en fait. On tournait dans la semaine et en week-end. Et, c'est vrai qu'il, quand je suis arrivé enfin, l'accompagnement que j'ai pu faire avec lui n'a pas solutionné loin de là mais déjà il appréciait une présence masculine, le fait de l'accompagner toujours par la même personne. Plus précisément par la même personne. Et du coup, quand je suis passé dans l'été à la maison bleue en journée l'un des objectifs pour mon stage était de prendre

particulièrement un des résidents entre les sept résidents et comme étant en plus de l'équipe. En plus de l'équipe j'allais dire de l'équipe éducative présente, là c'était possible en fait de vraiment prendre en compte ce besoin cette prise en charge individualisée pour ce résident dont je continue. C'était aussi parce que j'étais en stage et que j'étais, et que j'étais en plus. Et actuellement depuis je ne suis plus en stage, je suis un des trois de l'équipe éducative c'est pas facile parce que mon lien, mais il y a plus regroupements ici à l'école. Je ne suis pas toujours là mais c'est vrai que mes collègues, mes collègues me disent qu'ils sont contents de me voir revenir c'est plus simple quand je suis là, quoi.»

- Le narrataire : « Et donc ici en formation il y a comme une continuité ? Puisque tous vos dossiers traitent de la même personne.»

- Le narrateur 2 **:** « Tout à fait. Oui, alors, sur le coup c'est ce qui m'a beaucoup plus. C'était la première fois que je ressens autant le lien qu'il y a entre l'école et le travail. Je ne l'avais pas autant ressenti avant. Là il y avait pas le côté stage pratique. Au niveau de la licence, il n'y a pas du tout de stage pratique, il y a que des cours théoriques de la faculté. Au séminaire on était en fin de semaine, on était de plus en paroisse, en plus il y avait plus de mal à faire le lien entre la théorie et la pratique. Et là, il y a un vraiment, oui de par les dossiers à faire, il y a vraiment un lien, un lien, une unité. Qui, que j'ai trouvé très riche, un aller retour en fait.»

- Le narrataire : « Dans la conception de la formation, vous avait pu puiser des outils, des théories pour retrouver le terrain ? »

- Le narrateur 2 : « En fait c'est plus, heu je pense, c'est le fait, j'ai pas réfléchi de manière précise mais c'est le fait d'avoir à travailler des dossiers qui forcément concernent le champ d'action enfin là où je travaille ou là ou je suis en stage. Qui fait, qui y a un lien que ça fait écho. Très honnêtement, sur, je crois pas me tromper ,si je croyais être honnête on a eu un intervenant sur les trois ans qui nous a parlé de l'autisme et encore, on n'a pas eu par exemple que je pense comme quelque chose de pas ma, c'est quand même un public j'allais dire il y a quand même une certaine technicité à avoir ou à connaître par exemple quand je repense l'histoire de l'environnement plus structuré besoin de prévisibilité. Quelques petits. À voir ce serait pas inutile d'avoir une journée sur l'autisme. C'est quand même… Mais je sais que ça commence à se faire parce que ma guidante apparemment intervient, je sais pas ici pour les moniteurs ou pour les éducateurs spécialisés ou les promos devant nous, mais je sais que ça se met en place. Apparemment. (rire) (rire) Mais je sais bien, je suis, je suis pas, je suis bien conscient je peux pas avoir des cours sur tous les sujets qui, voilà, qui concerne l'éducation spécialisée. Mais je me dis quand même que c'est quand même un point. Enfin, voilà un point important quand même. Donc voilà je pense que c'est à travers les, à travers les dossiers que j'ai pu, que j'ai pu, faire ce

lien, quelque part le, enfin le travail que l'on a à faire dans le cadre de l'école m'a permis de prendre du recul, de faire des recherches aussi, de quelque part de me former, de me former sur les questions qui touchent ce public là, donc voilà c'est en ça que je dis ça, qu'il y ait un lien, que ça se relie »

- Le narrataire : « Oui vous évoquez un manque autour de l'autisme et vous dites que c'est une prise en charge particulière parce que justement la relation est particulière et vous faites le choix d'être dans la relation justement donc vous le vivez comme un manque ? »

- Le narrateur 2 **:** « Oui moi je trouve que ce frein important de, alors c'était très personnel parce que je, je pense que les gens qui sont en situation d'emploi je dois être le seul à être dans ce domaine-là particulier. D'autres sont soit en voie directe ou en stage passés dans des unités, ou avec des enfants, ou avec des adultes porteurs d'autisme. Mais du coup, ben disons, que le manque je l'ai comblé entre guillemets en travaillant en choisissant ce sujet pour mon mémoire et les recherches à faire, mêmes si c'est pas des intervenants qui l'apportent, j'ai pu quand même, c'est pour ça que je dis qu'il y a ce lien avec l'école de par, de par, de par les travaux à rendre. Dans le cas du diplôme. (long silence) »

- Le narrataire : « Comment vous avez vécu votre parcours ? »

- Le narrateur 2 **:** « (long silence). Heu, de, je l'ai vécu de manière très enrichissante justement. Que ce soit avec des gens de ma promo. Alors qu'il y en a pourtant dont je pourrais être le père, il y a un fossé générationnel qui fait que non au contraire on arrive à s'apporter. Il y en a qui ont commencé ils avaient 20 ans et moi 40 ou presque. Mais il y ait un échange parce que ma part des choses je suis une bille pour tout ce qui un informatique. Eux aussi sont contents de tout ce que je peux apporter je peux apporter des choses par exemple j'aime bien tout ce qui est politique, l'historique etc. ça peut être utile dans le cadre de notre formation. Donc non, je pense que les choses se font avec des gens qui sont très différents qui représentent la diversité qu'on peut retrouver dans une équipe, dans des établissements. Dans lesquels on pourrait travailler ensuite. Ce que j'ai bien aimé aussi ces échanges avec les gens, les différents intervenants, les différents de responsables formation, j'aime bien aussi. Je me sens à l'aise quand il y a cette possibilité d'être en lien avec tous que ce soit. Je m'aperçois que je peux tout aussi bien parler avec vous, que ce soit et Brigitte qu'avec la personne qui assure le ménage, avec le directeur et les différents responsables de formations enfin voilà simple, bien, en fait être en lien avec un, avec toutes les personnes qui font qui permettent à la maison de vivre voilà. C'est vrai, quel que soit le contact, je suis assez malheureux, quand je ne peux pas être en relation on en revient toujours finalement à ce thème de la relation (rire) quoi. Et bien j'aime de manière générale pour sortir du cadre je ne veux pas me faire mal comprendre mais parler d'autre chose avec les personnes que ce qui est strictement ce pourquoi on pourrait être réuni. (silence) »

- Le narrataire : « Vous avez toujours été habitué comme ça ? Vous dites je suis malheureux si justement je ne suis peux pas être dans tous ces échanges. »

- Le narrateur 2 : « Oui, (long silence) »

- Le narrataire : « Vous avez déjà vécu des situations sans ces échanges ? »

- Le narrateur 2 : « (long silence) Ben en fait avant. Il avait pas toujours, je parlais tout à l'heure des célébrations qu'il y avait à faire, mais parfois il y avait des gens, c'était pas la majorité mais en effet ils avaient fait leur préparation ailleurs en province ou dans une paroisse du diocèse et ils arrivaient et je les voyais pour la célébration. Il n'y avait pas eu ce lien avant. Pour moi ça arrivait un peu comme un cheveu sur la soupe et du coup ce qu'on avait à dire était un peu pour moi comme un cheveu sur la soupe parce que je n'avais pas eu l'occasion de les rencontrer de savoir ce qu'ils étaient, ce qu'ils aimaient, ce qui n'est pas enfin. Disons ce que j'aimais dans ces rencontres avant les célébrations c'est de pouvoir cerner un petit peu, cerner et du coup de personnaliser mon discours de voir ce que j'avais envie de dire, forcément, ça touche plus quelqu'un quand on leur montre que l'on prend en compte ce qu'ils sont. Oui il y a pu avoir des moments frustrants et de ne pouvoir rencontrer les gens personnellement. Les deux, et de ne pas pouvoir aller au-delà ce pourquoi on est réuni quoi.»

- Le narrataire **:** « Vous avez toujours eu l'habitude d'être dans des échanges comme ça avec toutes sortes de personnes dans votre vie ? »

- Le narrateur 2 **:** « Je pense que pour une part c'est aussi une question de, je pense, de nature. Je ne pense pas avoir eu, j'allais dire une éducation. Bien sûr mes parents de part leur culture chrétienne étaient amenés, enfin, il y avait une logique d'être tourné vers les autres et puis de, mais pas plus que ça. Peut-être que c'est pour ça d'ailleurs que je voulais aller plus, un peu plus loin. (rire) Comment on dit, on se construit aussi par opposition à ses parents. On devient adulte en se construisant en contradiction par rapport à ses parents. Mais oui, mais je ne parle, je ne pense pas que j'ai eu une éducation particulière à l'échange c'est plutôt de l'ordre du don de la nature. J'analyse comme ça. »

- Le narrataire **:** « Dans votre parcours il y a eu beaucoup de rencontres ? »

- Le narrateur 2 **:** « Oui, oui et puis heu hier soir par exemple je suis passé voir l'équipe avec laquelle j'étais dans mon dernier stage et c'est vrai que spontanément je me suis fait la, la réflexion après coup j'ai demandé des nouvelles des stagiaires qui étaient, au moment où je suis parti qui finissaient leur parcours ou quasiment. »

- Le narrataire : « Stagiaires éduc? »

- Le narrateur 2 : « Non, non résident, et du coup je leur demandais s'ils avaient pu, parce que j'avais retenu qui pouvais faire un parcours professionnel ou une école de deuxième chance. Et du coup j'ai demandé des nouvelles. C'est vrai que ça m'arrive quand j'arrive à l'école je passe par la gare, je lis mon journal et la gare est un lieu fabuleux. Il y a beaucoup de jeunes qui y passent soit pour prendre un bus ou le train pour aller à en ville. Et du coup j'en ai vu deux ce matin. Voilà. Et c'est marrant ces deux dont je n'avais pas pu demander de nouvelles hier soir et du coup en les voyant j'ai eu l'occasion de leur demander, il est très content de me dire de me préciser leur projet qu'il allait pouvoir en rentrer en formation. Disons que ça se traduit oui c'est de l'ordre de la nature parce que ça se traduit aussi quand je vais dans un commerçant j'aime bien, je suis frustré quelque part quand ça va pas au-delà du bonjour merci au revoir. Voilà j'aime bien pouvoir échanger, pouvoir échanger c'est peut-être banal mais que ce soit par rapport à leur métier soit par rapport voilà. J'aime bien, j'aime bien pouvoir échanger, d'aller au delà de comme je disais tout à l'heure de ce pourquoi on se retrouve ensemble. Donc c'est quelque chose qui est assez, j'y pensais pas tout à l'heure ,mais j'aime bien pouvoir entrer en contact avec les commerçants chez qui je vais enfin voilà aller au-delà de simplement, dans la logique achat vente quoi (long silence).»

- Le narrataire : « Les gens qui vous connaissent bien réagissent comment au fait que vous êtes éducateur spécialisé ou bientôt ? »

- Le narrateur 2 **:** « Heu, je sais qu'il y a des amis très proches qui ont vu comme moi une sorte de continuité. Ils n'ont pas vu du tout comme une rupture. Mes propres parents aussi pour qui ça n'a pas toujours été forcément facile, mon entrée au séminaire n'a pas été forcément facile dans la mesure où j'étais quand même je suis le fils aîné de quatre enfants. Pour la maman en tout cas, avait imaginée autre chose pour son fils hein. Mais voilà, après les choses se sont stabilisées, on va dire, ils ont très très heureux de ce cheminement là. Et donc après il a fallu qu'ils acceptent que ça s'arrête que j'arrête cette, cette, cette vie de prêtre (silence) »

- Le narrataire : « Qu'est-ce qui fait que vous arrêtez d'être prêtre ? »

- Le narrateur 2 : « Ça c'est parce que, heu, je ne respectais plus l'engagement du célibat et je ne voulais pas rentrer dans le mensonge. Je ne me voyais pas en train de mener une double vie. Ça me paraissait très compliqué. Je savais, voilà, parce qu'on sait des choses dans l'église qu'il est certain que les, qu'ils y en a qui vivaient, qui menaient cette double vie, c'est pas un secret de le dire. Mais franchement je ne pouvais pas me mentir à moi-même, mentir à l'église, mentir à mes proches, c'est impossible. »

- Le narrataire : « Vous avez rencontré quelqu'un ? »

- Le narrateur 2 **:** « En tout cas je me suis rendu compte que je ne pouvais pas vivre sans quelqu'un. Et donc, donc voilà c'est les raisons pour lesquelles. (silence).»

- Le narrataire : « Dans votre famille vous êtes quatre enfants »

- Le narrateur 2 : « Oui je suis l'aîné des quatre enfants. La sœur qui me suit a fait une formation de secrétaire médicale mais elle n'exerce pas actuellement. J'ai aussi un frère qui est professeur de tennis et une petite sœur qui est actuellement directrice adjointe d'une boutique ZARA. Voilà. (rire) »

- Le narrataire : « On retrouve là toute cette diversité.»

- Le narrateur 2 : « Oui, on a les mêmes parents, on a vécu au même endroit, même par rapport à la vie ecclésiale et religieuse, je suis le seul, j'allais dire avec humour, quand j'étais prêtre j'étais le seul à avoir continué de manière un peu particulière mais avoir continué à pratiquer. Mais oui on a des parcours très différents. (long silence).»

- Le narrataire : « De manière générale qu'est-ce que vous auriez envie de dire par rapport à cette formation, par rapport à ce métier ? »

- Le narrateur 2 **:** « Il y a une chose, il y a plusieurs choses que je voudrais dire que j'ai pu découvrir soit les différents stages, soit le travail que j'ai que j'ai. Et la formation que j'ai aussi. On se fait de la même manière que les personnes ne peuvent se faire des illusions sur comment ça se passe en église. Ces pas aussi simples aussi rose que ça peut en avoir l'air. Séparés dans la vie du social peut-être même que bien peu ce côté je donne tellement déjà d'empathie et de temps à m'occuper des, j'allais dire des enfants, des personnes handicapées, que finalement les … aux personnes je ne suis pas du tout d'empathie. Bien que ce qui côté la. Sinon une autre mais de manière très générale je trouve qu'il est une grosse hypocrisie de la part de l'État. De, j'allais dire, d'établir des diplômes, c'est l'État qui est responsable en la matière, d'établir des différents diplômes pour faire le même travail. Là où je suis par exemple des personnes qui sont AMP parfois des personnes pas du tout diplômées, font le même travail que les éducateurs spécialisés. Il y ait une grosse différence qui est celui du salaire parce qu'un éducateur et mieux payer qu'une personne qui n'est pas diplômée ou un AMP mais on a les mêmes responsabilités. Il y a bien une grosse hypocrisie car on se dit quand même qu'en fait il y a pas que la question du salaire, mais y a aussi la question de la formation, l'éducateur fait trois ans de formation ce n'est pas rien quand même trois ans de formation. Et finalement quelqu'un qui est AMP peut faire aussi

des synthèses des PAI (projet d'accompagnement individualisé) pour un résident et organiser des transferts. Alors ce n'est pas que je conteste ce droit, je ne suis pas naïf non plus, il y a aussi toute l'importance de l'expérience acquise y en a certains qui pourraient passer ce que l'on appelle la VAE l'expérience acquise enfin validation en passant par les acquis. Mais voilà je trouve qu'il y a une assez grosse hypocrisie je me doute bien que c'est aussi pour des questions financières. Ça arrange bien tout le monde, en fait tout ça va surtout les établissements. Ça permet d'avoir moins d'argent à débourser. Et un peu ce côté-là je me dis que»

- Le narrataire : « Pour vous le responsable c'est l'État.»

- Le narrateur 2 : « Dans la mesure où c'est un diplôme d'État enfin si je ne me trompe pas c'est des diplômes d'État c'est un diplôme d'État qui est reconnu par l'État. »

- Le narrataire : « Mais pour vous c'est la faute de l'État si les établissements fonctionnent comme ça, car tous les établissements ne fonctionnent pas comme ça ? »

- Le narrateur 2 : « Oui, en fait oui, j'ai peut-être une vision un peu étriqué la situation dans la mesure où j'ai pu voir à pas dans le dans les stages que j'ai faits. Mais dans toutes les autres dans la MECS ou j'ai en stage l'an dernier il y avait des gens sans aucun diplôme qui faisait la même chose que ceux qui avaient le diplôme d'éducateur spécialisé, les notes d'incidents les synthèses et du coup à la fois on se dit à quoi bon puisque c'est une formation qui dure trois ans. Bon d'accord on est mieux payé que les personnes non diplômées c'est l'avantage. Mais je me dis quelque part on me demande de faire une formation assez soutenue et finalement quelqu'un qui n'a pas la même formation peut faire les mêmes choses que moi et inversement je trouve que c'est injuste pour les personnes qui font la même chose que moi qui ne sont pas payés autant que moi il est une injustice dans les deux sens. Je suis ouvert, (rire) j'ai peut-être une vision très focalisée sur l'établissement ou je suis où j'ai fait mon stage en annexe. Je sais aussi, il y a des personnes qui m'ont confié que le métier d'éducateur était amené à changer. Quelque part l'idée est que tout le monde montrait d'un échelon. Les éducateurs deviendraient des coordinateurs en fait d'équipes. Ce qui remplacerait les chefs de service de chacune des unités et les chefs de service passeraient plus vers la direction et les directeurs, directeur de plusieurs établissements. C'est pas pour toutes les institutions car il y a des associations qui n'ont qu'une institution. Il y a plusieurs établissements en France, en Île-de-France il peut y avoir ce genre de fonctionnement là. Voilà s'il faut faire un peu un lien avec tout ce que j'ai pu. Voilà j'ai pas l'impression d'avoir perdu mon temps dans ces trois ans, c'est très riche, oui je suis content d'avoir fait cette formation et je pense que ça rejoint ce que les personnes peuvent me dire qui ont fait des VAE quelque part ils sont frustrés parce que oui ils ont validé leurs acquis mais n'ont pas la formation. Et c'est pas payé. Et la chef de service

que j'ai vu hier soir dans mon dernier stage elle a voulu faire valider son diplôme par la VAE diplôme de CAFERUIS ça fait des années ça fait 10 ans qu'elle est chefs de service, elle a validé que deux unités sur les six. Si c'était à refaire, oui elle préférait suivre une formation. Avec les cours quoi, une vraie formation et pas faire simplement une validation des acquis.»

NB : Une fois l'enregistreur éteint, l'étudiant me dit que dans la formation nous parlons beaucoup de réparation mais il reste songeur. Il échange sur son parcours, reparle de ce qu'il a dit en insistant sur son parcours de vie.

ANNEXE 3

Entretien 3 :

- Le narrataire (moi) **:** « Comment vous est venue l'idée d'entreprendre la formation d'éducateur spécialisé ? »

- Le narrateur 3 : « D'entreprendre la formation, heu, au moment où je passais ma formation de moniteur éducateur j'ai été obligé de faire moniteur éducateur par ce que j'avais pas le Bac donc il a fallu que je passe par ce diplôme là pour faire éduc spé. Donc pour moi ça répond déjà grandement à ce problème de formation. Parce que pour moi ça été un problème aussi par ce qu'on a pas toujours la possibilité de se permettre trois ans ou quatre ans de formation, parce que du coup là c'est quatre ans. Voilà pour ce qui est du projet après ça allait de soi parce qu'il fallait que je me forme, il fallait une formation parce que déjà pour moi-même, pour être reconnue, pour être autonome dans ce que je fais et pour les autres pour apprendre à faire des rencontres, ça paraissait normale. Et aussi pour l'emploi la sécurité de l'emploi toutes ces choses là, ça va de soi. Je sais pas. Après j'ai du mal à faire une grande différence entre la formation monitrice éducatrice et la formation d'éducateur spécialisé parce que pour moi le diplôme de moniteur éducateur est voué à disparaître. Peut-être que je me trompe, mais tous les secteurs ou j'ai été, les éducateurs faisaient exactement le même travail. Donc c'est aussi ça qui m'a donné envie de faire éducateur spécialisé car si j'ai un collègue qui fait le même travail que moi pour le même salaire ! voilà c'est aussi la réponse, le salaire. Parce que dans le social on n'est pas non plus (rire) on est pas super bien payé donc autant prendre le maximum et puis en tout cas c'est quelque chose qui me plaît. J'aime bien apprendre, j'aime bien intervenir j'aime bien savoir, après on a plus de responsabilités, on a plus de, voilà c'est enrichissant personnellement. »

- Le narrataire : « Vous aimez bien intervenir ? »

- Le narrateur 3 : « Oui, que ce soit au niveau des partenaires au niveau de la direction, au niveau des réunions. Tout ce qui responsabilise et c'est quelque chose que j'apprécie. Ça me paraît normal on n'a plus, on est un peu plus peut-être les plus écouter une fois qu'on est éduc spé que quand on est candidat élève AMP dans certains établissements ou même par certains collègues. »

- Le narrataire : « Là où vous avez travaillé avant, tout le monde faisait la même chose ? »

- Le narrateur 3 : « A l'époque, moi, j'ai travaillé en IME, j'ai plusieurs expériences. A l'époque où j'étais en IME, les éduc spé étaient coordinateurs, maintenant je le sais parce que j'ai gardé

des contacts qui sont limite devenus des, sont passé des petits chefs de service, les moniteurs éducateurs sont passés coordinateurs aussi. les AMP sont vraiment sur le quotidien. Enfin tout a évolué dans cette institution et maintenant chacun reprend un peu plus sa position par rapport, on va dire, à sa qualification dû à son diplôme. Avant non, j'ai bossé dans la toxicomanie et les éducateurs spécialisés et moniteurs éducateurs c'est exactement la même chose, on avait la même, surtout qu'on était une toute petite équipe on était deux éduc et une A.S. à mi-temps. Donc ça, ça. On avait chacun nos missions, mais c'était toujours la même parce qu'il fallait diviser, parce qu'on peut pas faire tout. »

- Le narrataire : « Vous avait entrepris la formation de moniteur éducateur après votre scolarité ? »

- Le narrateur 3 : « Non, j'ai un parcours un peu plus spécial. J'ai pas le Bac j'ai arrêté les études à 17 ans. Je voulais être comédienne. Donc j'ai fait une école de théâtre assez reconnue. Qui m'a coûté très chère. Alors il fallait que je trouve un travail. Et par rapport à la situation géographique où je vivais à ce moment-là j'avais déjà rencontré une jeune fille qui était AMP dans un IME qui m'avait parlé de son travail auprès d'enfants, c'est vrai qu'à l'époque moi je faisais un petit peu d'animation. Je faisais de la sculpture sur ballon ce genre là. Pareil pour les finances donc je me suis dit pourquoi pas aller bosser avec des enfants. Enfin c'est vrai que j'ai toujours eu depuis toute petite, je partais en colo. Moi le travail éducatif j'avais aucune idée, je ne connaissais pas, je connaissais le travail d'animation. Sauf que je me suis dit tiens c'est cool de travailler avec des enfants handicapés, ça doit être cool d'aider les autres. Voilà et c'est comme ça que j'ai atterri en IME. Avec une chef de service qui me laissait, qui me laissait mes 9 heures de cours obligatoire pour aller au théâtre. Parce que c'est un peu le boulot, leur boulot que je le faisais pour manger et puis très vite la roue a tournée et j'ai accroché avec ce que je faisais a un moment venu avec le travail d'équipe, avec les enfants enfin voilà c'était différent de ce que je vivais au quotidien avec. Avec les, les. (rire). Le monde du spectacle c'est autre chose que le monde du social voilà c'est comme ça. C'est un très bon souvenir.

- Le narrataire : « Est-ce que vous vous souvenez du moment où vous vous êtes dit, je veux être éducatrice spécialisée ? »

- Le narrateur 3 : « Educ spé ? Réellement ? (Silence), ça va avec la formation ME. »

- Le narrataire : « Est-ce que vous vous souvenez du déclic s'il y en a un ? »

- Le narrateur 3 : « Oui, il y en a eu un, c'est des petites choses, je faisais, après le dire précisément. Oui je pense qu'il y en a eu un sur les petites choses. J'ai amené les collègues, les jeunes en sortie théâtre dans le village. Dans mon ancienne troupe et tout et je croisais à cette occasion des gens

qui me connaissaient. Les gens qui me voyaient dans ce travail-là me disaient ho là là mai ça te va trop bien. C'est vrai qu'ils me le disaient (rire). Ça me paraissait logique tous les matins j'avais la banane. J'allais travailler avec la banane. Et, je sais pas y avais quelque chose du militant, de l'engagement qui me poussait à y aller et à voir autre choses. Et essayer d'améliorer les choses. Non, je sais pas, c'est je pense qu'il y a eu ce déclic à quoi c'était le métier de je voulais faire. »

- Le narrataire : « C'était au moment où vous étiez avec votre collègue AMP ou lorsque vous faisiez du théâtre ? »

- Le narrateur 3 : « Non, c'est quand j'étais à l'IME, oui, oui parce que quand je faisais le théâtre j'avais aucune idée de ce qu'était un éduc spé, je ne sais pas ce que c'était. Honnêtement pour moi c'était peut-être à l'époque je ne sais pas les éducs pour moi c'était ceux qui aidaient les gamins délinquants, tout ce qu'on peut voir à la télé. J'avais aucune idée du panel. Dans ce secteur dans lequel on peut agir on peut intervenir, travailler. Oui c'est vraiment au moment où j'étais à l'IME que j'avais plus envie de faire du théâtre. Parce qu'il avait aussi autre chose qui m'alimentait. Qui me donnait envie d'y aller tous les jours. Oui à partir de ce moment-là il fallait que je me forme, fallait que ce soit mon métier. Il fallait que j'officialise ce quelque chose, parce que j'avais l'âge aussi d'avoir un métier.»

- Le narrataire : « Vous n'aviez plus envie de faire du théâtre ? »

- Le narrateur 3 **: «** Non j'ai tout arrêté quand j'ai commencé. Quand j'ai commencé à l'IME. J'ai tout arrêté (silence).»

- Le narrataire : « Qu'est-ce qui fait ce basculement ? »

- Le narrateur 3 : « Peut-être parce que au quotidien on est amené parfois à mener, à jouer un rôle parce que, je sais pas vraiment ça me prenait les tripes. J'ai vraiment envie de travailler avec le sourire. Tous les jours fallait quelque chose de différent. Et y avait tout ce qui était le travail d'équipe. J'ai eu la chance d'être sur une équipe où la communication était exemplaire. Tout se passait super bien. Et avec les jeunes. Il y avait vraiment cet engagement cette volonté de se battre. Pour, pour comprendre ce qui n'allait pas chez tel jeune, pourquoi à tel moment ils allaient plus se taper qu'un autre moment. Il y avait toutes ces questions, on pouvait diriger vers le psy, vers les médecins, l'infirmière, tous les collègues (long silence). Oui ça me paraissait, ça m'a paru normal en fait. Parce qu'après mes horaires ont changé du coup puisque j'allais, vu que je n'allais plus au théâtre bon, je me suis fait souffler dans les bronches par ma chef de service quand elle a su que j'arrêtais et tout, le théâtre. Voilà elle m'a dit pourquoi tu arrêtes, voilà»

- Le narrataire : « Et ? Vous avez répondu quoi ? »

- Le narrateur 3 : « Elle m'a dit vous croyez que c'est beau de travailler avec des enfants handicapés, vous pensez que vous allez faire ça toute votre vie ? Ils sont bien mignons. Enfin elle a essayé de, un peu de me... Mais non c'était logique. C'était logique. Après je savais d'ores et déjà qu'avec la formation ME j'ai su que je ne resterai pas dans le handicap mental. En tout cas pas tout de suite. Dans le handicap mental. (long silence) »

- Le narrataire : «Vous disiez que vous avez retrouvé cette dimension de jouer un rôle »

- Le narrateur 3 : « Oui, ben oui, parce que des fois on va mettre du cadre sur quelque chose, parce que... ou peut être dans la vie on serait peut-être plus laxiste et puis des fois tout le contraire donc oui, non. Et puis ça c'est quelque chose qu'on m'a tout de suite dit à mon entretien d'embauche... tu verras. Enfin, pour le fait que j'étais semi-professionnel du théâtre on m'a dit tu verras au quotidien tu seras amenée à jouer et effectivement. Effectivement. Et aussi parce que voilà on arrive pour le coup au travail on pose les valises on se met dans une posture en tout cas professionnelle. Même si pour moi c'est un métier où il faut rester entier. (long silence).»

- Le narrataire : « Et plus le handicap mental ? »

- Le narrateur 3 **:** « Non, non plus le handicap mental avec la formation ME j'ai fait un stage en CARUD et à partir du moment où je découvrais tout ce qui était maraude, travail de rue travail social plus que médico-social, c'est autre chose. Voilà c'est encore une fois le côté militant et l'envie de bouger les choses qui m'a, qui m'a attiré en tout cas. Il y avait quelque chose à défendre à expliquer aux gens de donner du matériel propre à des gens qui, qui vont se piquer qui vont être sales qui vont en laisser partout. C'est chiant d'avoir un toxico en en bas de chez soi je pense. C'était un défi un peu, faire un boulot ou un défi je pense. (silence).»

- Le narrataire : « Vous disiez que vous ne connaissiez pas l'éducation spécialisée ? Il n'y a jamais eu de lien ? »

- Le narrateur 3 : « Non, je n'avais jamais entendu parler. J'en avais jamais fait. Vraiment je pour moi c'était plus des O.N.G. qui s'occupait de ça et je n'ai aucune idée de comment on, enfin je ne m'y étais jamais intéressée, en même temps parce que je voulais être comédienne et donc en tout cas autour tout ce qui m'intéressait c'était de savoir comment j'allais devenir intermittent du spectacle. Non pour moi c'était les O.N.G. Tout ce qui était bénévolat, les restos du cœur voilà, un truc comme ça. Mais pas. Je ne savais pas que c'était vraiment ça le métier d'éducateur spécialisé. Je ne sais pas

comment ça fonctionnait. J'avais 18/19 ans j'avais pas pensé comme ça, j'imagine des pouponnières, j'imaginais un truc un peu rose quoi. Au final j'imaginais pas que dans les foyers c'était la réalité de maintenant. Moi je n'ai pas envie de travailler en MECS. Parce que ce n'est pas ce qui m'intéresse. Mais, de ce que j'entends c'est assez violent. Maintenant j'étais loin de tout ça. Vraiment. Vraiment je fermais les yeux j'sais pas, je m'intéressais pas tout simplement. C'est vraiment le hasard des choses qui m'a amenée à travailler à l'IME. C'était à deux minutes de là où je vivais. Je pouvais avoir des horaires qui convenaient tout à fait avec le théâtre. Et je ne regrette rien et si c'était à refaire je pourrais le refaire, 15 fois mêmes encore plus. (rire). Ça été, ça m'a fait grandir au niveau de la maturité sage était déjà, déjà vers 18/19 ans quand j'étais déjà petite, depuis partie sur le fait que je serais comédienne j'étais déjà mature à la base mais là ça m'a fait vraiment grandir plus, plus, plus. Ça été, et puis ces rencontres c'est vivats on travaille pas avec un ordinateur on bouge tous les jours pour faire en sorte que des vies soient améliorées, soit même c'est quand même agréable comme boulot. Quand ça se passe bien évidemment, parce que sinon ça joue douce beaucoup aussi si ça se passe mal. Oui, non ça serait à refaire je recommencerai, ça colle avec qui je suis c'est vraiment le métier qui me fallait. Et en plus on a la chance d'avoir un métier où en tout cas dans la région parisienne on peut se permettre de bouger d'aller voir ailleurs. Ça c'est pareil c'est un bon point. Mais c'est l'humain avant tout je pense. Travailler c'est vraiment travailler avec les gens. Une vie bien à eux atypiques.»

- Le narrataire : « Quel lien vous faites avec le théâtre au-delà de jouer un rôle entre le théâtre et éducation spécialisé ? »

- Le narrateur 3 : « Eh bien au final on est encore dans l'échange avec l'autre parce que sur scène on est pas tout seul à moins de faire un one-man-show. Mais c'est pas ce que j'envisageais. C'est l'échange avec l'autre. Mais, heu, il y a vraiment une, comment dire, une différence de classes sociales. Voilà c'est ça des classes. J'avais d'un côté, avec les cours de théâtre des gens. Enfin, moi j'étais loin d'être une fille « de.» Moi j'arrivais de la campagne en plus avec de l'embonpoint. Et ça, on me l'a mis dans les dents. On m'a un peu brisé mes rêves par rapport à ça. Et de l'autre côté j'arrivais sur une équipe qui eux, ils étaient en sous-effectif (rire). Donc au contraire ils m'ont ouvert grand leurs bras. (rire). Ils ont su me montrer ce que c'est que leur travail, leur boulot. Ils ont très bien fait. Je pense que c'est importance la façon dont on est accueilli voilà moi c'était ma première expérience. Et puis les enfants pareils, ils viennent. Ils viennent tout simplement. Alors d'un côté j'avais, je les appelle les fils à papa et de l'autre des gens qui avaient besoin de moi ou de quelqu'un d'autre je sais pas mais en tout cas c'est moi qui me suis trouvée sur leur route à ce moment-là ou eux sur ma route. C'est le lien que je ferai, l'humain. C'est pour ça que ça me va bien finalement parce que déjà à la base je me voyais pas

comptable, pourtant j'ai fait des études de compta. Oui je me voyais pas sur un boulot comme ça. Mais en fin de compte ça va bien ça colle, ça colle avec moi.

- Le narrataire : «Vous aviez la passion du théâtre et on vous a un peu brisé ? Ça été dur ? »

- Le narrateur 3 : « Oui, j'ai, parce que justement à l'école j'avais pas trop d'argent et donc les cours je ne pouvais pas y aller et j'ai souvenir d'une fois où heu, heu, je vais voir ma prof de théâtre après et je lui demande alors comment j'étais, elle était Russes elle prend un très bel accent et me dit écoutes ma chérie tu es a un très joli visage mais il faudrait que tu perdes du poids. (Pouf) avais 19 ans. (long rire). Heu, moi je l'ai géré sauf que j'ai une nana de ma classe qui a fait de l'anorexie. Le truc ou là on se dit ou la la. Ça va loin, et puis moi je me disais je ne veux pas être actrice je ne veux pas, voilà je veux juste être comédienne. Le travail des comédiens c'est de faire travailler l'imaginaire des autres. Je pensais que malgré mes 19 ans je suis bien en capacité de jouer une femme de 70. Si, à partir du moment mon… mon physique posait un problème déjà là. Ça m'a bien tuée. Ça m'a bien brisé mes rêves voilà. (long silence) »

- Le narrataire : « Et du côté de l'éducation spécialisée, en droits et spécialisés et spécifiques »

- Le narrateur 3 : « Et bien on, là il n'y a plus de questions de physique, plus question de tout ça. Il n'y avait plus de tu viens d'où tu t'appelles comment. Oui, j'étais moi quoi. Il n'y avait pas de, il n'y avait pas de différence puisque dans l'équipe il y avait de tout des vieux, des jeunes, des gros, des maigres, des petits, enfin voilà quoi. On était là pour bosser. Surtout je pense. Donc quand on arrive dans des grandes équipes voilà on se fait pas. Non et puis enfin je commençais vraiment à me poser des questions sur ce que j'allais faire au cours de théâtre. Et puis là ça été, ça était ouais un déclic. Enfin j'allais travailler dans un IME. Enfin c'était vraiment riche quoi. On m'a tout appris. Donc, pour soi, pour, ouais c'est agréable d'apprendre, d'apprendre sur les jeunes, sur les pathologies, sur les activités. Et puis je pouvais encore faire le lien avec le théâtre, si j'avais eu envie. Dans l'IME ou c'était le handicap c'était un handicap très lourd, pour moi c'était difficile, enfin voilà, enfin voilà, je sortais de mon truc où on n'avait pas appris à faire des ateliers théâtre les enfants handicapés, donc je me sentais pas. C'est un métier ou si un jour j'envie de retourner en théâtre je peux le faire largement. Avec le théâtre au forum etc. Après, voilà j'ai raccroché le théâtre depuis, depuis sept ans, huit ans. Ça fait peur mais chaque chose en son temps d'abord le diplôme d'éduc spé et après on verra vers quoi je vais.»

- Le narrataire : « Il y a une période où vous avez un pied dans le théâtre et un pied dans l'éducation spécialisée et finalement ça vous a permis de voir les différences encore plus que si vous aviez arrêté de théâtre pour passer à autre chose. »

- Le narrateur 3 : « Oui, oui, c'était vraiment ça. J'allais cinq jours dans la semaine, d'un sur, je sais plus je crois, je ne sais plus si j'étais à 35 heures. Je sais plus. Enfin voilà j'avais 9 heures de cours de théâtre et tout le reste je le passai à l'IME. Et, c'était, je n'avais plus envie d'aller au cours Florent, vraiment ça me prenait les tripes. Parce que je me disais je vais voir des, je vais voir des fils à papa qui, qui pètent plus haut que voilà… Alors que moi je galère pour payer mon train. Et puis voilà j'étais pas une fille « de.» On me regardait pas spécialement. J'avais eu de bons retours, j'avais une de mes profs qui m'avait quand même encouragée à passer le concours, le concours du conservatoire national, enfin voilà c'est quelque chose que j'ai passé puisque ça ne collait pas avec les autres quoi. On n'avait pas les mêmes vies on était différents. Et de l'autre côté c'était ça, c'était simple, c'était des gens simples qui venaient bosser, et qui était passionnés par ce qu'ils faisaient. Je parle bien de mon équipe parce qu'après on se rend bien compte, le monde des « bisounours » que j'ai vus en arrivant qu'à un moment on est obligé de sortir les dents. Parce qu'il y a des bons, des mauvais. Des moyens, les gens parce qu'ils sont là parce qu'ils ont acheté leur maison à côté. Enfin voilà aussi. Du pratico-pratiques. Mais ouais, en tout cas les différences de classes sociales je les ai vues à ce moment-là et, et ce qui se passait à l'IME, je me trouve mieux par rapport à moi, à ma personnalité. »

- Le narrataire : « Vous vous êtes retrouvée ? »

- Le narrateur 3 : « Oui complètement. C'est bizarre parce qu'on dit que l'on joue un jeu, mais moi je jouais plus, j'étais moi-même. Je suis quelqu'un qui a, qui a généralement la pêche, heu voilà je suis sociale. Et quand j'allais en cours je parlais à personne enfin c'était (long silence) alors que là on pouvait échanger sur des choses simples. C'était plus, au cours Florent on n'était un peu dans, façon celui vers des comédiens. On était, on se mangeait un peu c'était à celui qui et qui serait le meilleur. Et moi je suis pas dans ce truc. La compétition ça me fait peur. Je fuis, la preuve je suis parti. (long silence). Non je ne suis pas une compétitive. (long silence). »

- Le narrataire : « Par rapport à la formation est-ce que les différents domaines de formation ont répondu à vos attentes ? Par rapport à ce souhait de formation que vous avez eu ? »

- Le narrateur 3 : « Hum, (silence) clairement non. Moi c'est pas ce que j'imaginais d'une formation. Je trouve qu'en fait les formations sont vachement tournées psycho. Et je me demande si c'est, c'est important d'en faire un peu mais voilà, j'ai attendu mais on aura jamais eu j'ai eu une ou

deux journées sur l'autisme. Je sais pas, j'aurais bien aimé qu'on rencontre des gens de la CAF, de la sécurité sociale des gens à qui on a affaire. Voir des professionnels qui ont des documents je sais pas des dossiers de surendettement, des dossiers de MDPH, c'est des documents qu'on remplira. On va beaucoup voire et qu'on aborde pas du tout en formation. Parler un peu plus du…, voilà. Par exemple j'ai travaillé dans la toxicomanie, dans la toxicomanie c'est pas la formation qui m'a... Parce que j'ai eu la chance de rencontrer quelqu'un sur ma formation ME qui travaillait là-dedans avec qui ça a collé qui m'a dit : « écoutes oui à toi je peux éventuellement proposer que tu fasses ton stage dans ma boîte. » Untel je l'aurais pas vu par exemple, j'ai eu de la chance. Et c'est comme ça que j'ai mis un demi pied dedans et qu'après j'ai préparé, par cette même personne obtenir un poste de ME. Mais sinon c'est pas en formation que j'ai appris quelque chose sur, ben sur les produits. Sur le matériel des réductions des risques. C'est quelque chose qui manque je trouve. Sur le quotidien parce que là il s'agit du quotidien. Même les devoirs sur table qu'on fasse un vrai rapport, un vrai rapport à un collègue, à chaque fois ses études de situation, des études de cas, des études situations mais en soi. Je sais pas c'est en formation, c'est avec mes collègues sur le terrain. Après c'est ses pareils, à des stages, moi j'adore être en stage c'est aussi pour ça que j'ai fait de la formation ES et pas une VAE, parce qu'avec une formation ES on a la chance de pouvoir voir autre chose. Pouvoir faire des stages, des stages, clairement qu'on se le dise, on nous confie pas grand-chose. Enfin selon, pour ma part ça va parce que j'ose demander parce que j'ai un autre statut j'ai déjà un statut de ME que je revendique. Parce que je suis monitrice éducatrice. Et donc voilà quand... Mais voilà en stage on m'a dit des trucs aberrants. Non il faut pas que vous lisiez les dossiers des jeunes. Parce qu'il y a des choses confidentielles et ça vous regarde pas. En l'occurrence, je vais apprendre qu'une jeune fille était atteinte du VIH. En quoi ça ne nous regarde pas, c'est pas notre sécurité, la sécurité des jeunes, la sécurité du groupe. C'est pas parce qu'on est stagiaire qu'on n'est pas en capacité de, de faire quoi enfin au contraire on est là pour apprendre on est là pour savoir ce que les dossiers, on les lit derrière et on ce tait. Voilà c'est des choses qu'on défend. Enfin voilà, moi j'ai pu l'dire parce que voilà, parce que j'ai du bagage aussi derrière moi. Je pense que quelqu'un qui n'en a pas dirait bon ben OK je ne lis pas. Mais sur la formation moi je... »

- Le narrataire : « Quel est le domaine de formation qui était le plus proche de vos attentes ? Ou plus proche du terrain ? »

- Le narrateur 3 : « Alors sur la formation, là je suis en passerelle, les stages.»

- Le narrataire : « Mais par rapport à la théorie ? »

- Le narrateur 3 : « (long silence) J'en parlais la dernière fois avec un collègue. A propos du mémoire, le mémoire, je trouve que c'est génial le mémoire, le problème c'est que ce qu'on fait chacun

de notre côté sur notre travail de mémoire c'est ce que je pense qu'on devrait voir en formation. Il y a certaines choses qu'on devrait voir en formation. Là j'ai, on un collègue ES qui est en train de faire son mémoire sur des techniques, «TITCH, ABBA etc... ça c'est des choses qu'on devrait voir en formation pourquoi on ne nous en parle pas. Plus des choses comme ça, alors après pour ma part je répondrai que c'est certainement le mémoire, mais sinon le DF 1, sur l'usager. Parce que tout ce que je viens de dire ça va avec l'usager. Ouais. Parce que le DF4, c'est le DF qui gonfle un peu tout le monde. Même si voilà il est très intéressant. Le travail en partenariat c'est déjà pas clair pour tout le monde. Mais même quand on n'en parle sur nos lieux de stage les directeurs et les chefs de service demandent pourquoi on fait ça.»

- Le narrataire : « Vous disiez par rapport à la formation j'aime apprendre, qu'est-ce que vous avez aimé apprendre ? »

- Le narrateur 3 : « Apprendre des autres je pense. Voilà travailler avec d'autres collègues. Je ne me vois pas travailler en MECS, j'ai rarement travaillé avec mes collègues en MECS. Bon là ça tombe mal mais tous ce qui est groupe d'analyse des pratiques je trouve ça très intéressant. Après cette année je trouve que ça tourne mal parce que non seulement je suis en voie directe donc, ben, moi j'ai pas forcément quelque chose à apporter et en plus on est avec nos collègues qui sont en deuxième année ES2 maintenant alors que sur les trois quarts de l'année on est avec les ES3 maintenant. Donc c'est un peu mal, mal goupillé par rapport à ça. Non vraiment apprendre des autres, apprendre des stages et puis c'est confortable d'être dans une position de stagiaire. Si, c'est super, moi j'adore parce qu'à la fois on va prendre des responsabilités puisque je tends vers ça, de voir ça, de me dire ça, de faire ça. C'est très confortable, moi ça me gêne pas du tout. Quand on arrive dans une institution où le stagiaire est bien accueilli aussi parce que... (long silence) »

- Le narrataire : « Comment vous avez vécu votre parcours ? »

- Le narrateur 3 : « (silence) moi j'adore mon parcours. Je suis fière de mon parcours. Je suis très fière de mon parcours. Parce que c'est quelque chose déjà l'éducation spécialisée je ne connaissais pas. Et que je ne suis pas restée à un seul endroit, j'ai bougé, et ouais j'aime le dire je suis fière de mon CV. Parce que j'ai pas encore 30 ans, j'ai l'expérience. Heu, et je pense que, alors ça passe ou ça casse on peut se dire elle pas 30 ans et elle a déjà fait tout ça. Elle est instable tout ça. Ou alors on se dit au contraire c'est intéressant puisqu'elle a travaillé avec plusieurs publics et du coup elle connaît. Mais ouais, non j'adore mon parcours. D'où l'intérêt aussi ne pas faire une VAE et de revenir sur une formation parce qu'en VAE, enfin faire une VAE c'est pas, heu, enfin pour ma part non, autant que je profite, ma vie personnelle me permet de retourner en formation. Oui j'ai ma maman, (rire) j'ai des

droits ouverts du coup aux ASSEDIC parce que j'ai travaillé aussi plein d'années. Non je suis fière, j'ai toujours travaillé même avant le théâtre j'ai toujours travaillé pour payer une bonne partie de cette école. Et non dans mon parcours… (long silence) »

- Le narrataire : « Vous vivez chez votre maman ? »

- Le narrateur 3 : « Oui, oui il y a longtemps, j'ai voyagé aussi. Avant d'entamer ma formation ES j'ai voyagé. J'ai donc, je bossais en SCAPA, j'ai été diplômée ME en 2010. J'ai travaillé en SACPA, c'est un centre de soins pour usagers de drogue. Je bossais SCAPA, j'ai bossé pour rentrer en formation ES et juste derrière j'ai eu un projet de voyage. Donc j'ai demandé à l'IRTS si je pouvais décaler mon entrée formation d'un an. Je suis partie parce que j'ai eu cette possibilité sinon je serais restée (rire). »

- Le narrataire : «Vous avez eu la possibilité d'un projet de voyage ? »

- Le narrateur 3: « Oui j'ai eu beaucoup de chance (rire, rire) j'adore mon parcours (rire, rire). C'est énorme ce que je dis. J'ai eu la chance d'aller voyager jusqu'au bout du monde. Juste pour faire ce voyage, j'ai bossé un peu parce que… pour payer ce voyage mais le but, la date de rentrée en France, c'était la formation, je suis rentrée pour la formation.»

- Le narrataire : « Vous êtes partis un an ? »

- Le narrateur 3 : « Oui, enfin au total neuf mois, je suis partie de novembre à août, de novembre 2011 à août 2012. je suis allée en Australie, en Thaïlande, et en Malaisie. En sac à dos. Rencontrer des gens, en fait c'est ça ma vie (rire) c'est ça ouais, et apprendre parce que je suis partie je ne parlais pas anglais. »

- Le narrataire : « Vous êtes partie seule ? »

- Le narrateur 3 : « Je suis partie avec deux copines qui elles sont restées quatre mois parce qu'elles avaient le mal de, de leur famille, de leurs amis, mal du pays. Et moi je dis tant pis je suis pas partie. Pour revenir vraiment à la date limite, normalement mon billet de retour était sur juin j'ai décalé le mien, je rentre en août. Je ne voulais plus rentrer. »

- Le narrataire : « Et vous avez commencé par l'Australie.»

- Le narrateur 3 : « Ouais, à la base c'était que l'Australie et en fait c'était mes anciens collègues qui étaient en CT (congés) sur la période de mai et qui m'ont dit vient, donc j'ai rejoint mes collègues en Thaïlande. Et une camarade de ma formation ME aussi en Thaïlande. Voilà. C'est de

l'anecdote quand même. (rire). C'est de l'anecdote encore une fois. Mais j'ai eu la chance de pouvoir le faire vraiment c'était, j'ai pas, j'ai passé mes concours, j'étais recevable et là c'était soit le centre de formation acceptait de décaler mon entrée en formation, je l'ai pas su tout de suite, ils m'ont accordé mon année ce qui était génial, sinon... Ça fait du bien. Parce que je travaillais loin aussi, le « je me tapais » des 3 heures, 3 heures 30 de voiture tous les jours quand je bossais au SCAPA et bout d'un moment j'ai ouf ! Parce que j'habitais en campagne, mais des toxicos à la campagne il n'y en a pas des masses, il fallait que j'aille vers la ville. Donc au bout d'un an j'ai eu ce projet et je suis partie, j'aurais pu rester au centre, mon patron était prêt à me prendre en formation et tout hein. Et j'ai pu une fois de plus me payer le luxe de me faire une formation en voie directe. C'est quand même... Mais bon mon patron était à Créteil je me voyais pas travailler à Créteil ensuite aller chez moi la campagne, allait à l'école à M... tous les jours. J'aurais encore passé ma vie en voiture, et je revenais d'un an de voyage, de liberté, j'étais bien. Chaque chose en son temps. Donc finalement ça fait trois ans que j'ai pas de patron (rire, rire). J'en ai eu que pour mes stages, mais enfin.»

- Le narrataire : « Quels mots vous mettriez sur votre parcours ? »

- Le narrateur 3 : « (long silence, très long 10 secondes). Quels mots ? Ben j'en ai plusieurs : atypique, heu, chanceux j'ai eu la chance, peut-être originale enfin voilà et libre aussi. Par ce que je vois mes collègues que j'ai connus à l'IME sont encore à l'IME avec tout ce qui ne va pas et enfin voilà moi je les encourage à aller voir ailleurs aller voir ce qui se passe ailleurs. Au moins quand on revient on a autre chose aussi, on peut amener autre chose à une institution et donc oui moi j'ai pas été diplômé pour m'enterrer là. Voilà. J'ai encore envie de certaines choses encore.»

- Le narrataire : «Vous avez beaucoup d'idées ? »

- Le narrateur 3 : « Oui j'aimerais bien, j'aimerais bien par exemple ça fais des années que j'y pense tout ce qui est les concours d'entrée ME. ES ça serait beaucoup trop jeune. Mais tout ce qui est concours d'entrée ME. Les sélections c'est des choses qui donnent, qui me donnent envie. Après je sais pas comment ça serait possible, si c'est possible mais en tout cas c'est quelque chose qui me… Là c'était trop tard j'ai vu les panneaux, c'était aujourd'hui, on verra l'année prochaine (long rire), non mais voilà c'est vraiment quelque chose qui me botterait bien. C'est des jeux de rôle, en, en tout cas tout ce qui concerne le groupe. Et voilà, après j'ai, oui je pense que ça permet de voir beaucoup, et prendre une place, une place de responsabilité et puis on échange aussi avec quelqu'un de l'IRTS. En tout cas pour ma part ce serait, moi qui étais en formation ça me permettrait d'apprendre un autre statut, de voir autre chose, de prendre autre chose. Après je ne suis pas en capacité de, de, de faire tout ce qui est écrit. Je me sens pas du tout en capacité de corriger les écrits, je n'ai pas du tout le regard critique et je trouve

que c'est un sacré boulot. Du coup je me dis tout ce qui est de l'ordre du passage en groupe ou même individuel que quelque chose de l'oralité, ça me plairait beaucoup. »

- Le narrataire « Et pas techniques éducatives ? »

- Le narrateur 3 : « Pour le théâtre, (rire) techniques éducatives je ne saurais pas quoi faire. Je ne saurais pas quoi faire. Non je ne pourrais pas, j'ai jamais animé d'atelier, c'était moi qui me mettais en scène. Non. Mais ça c'est pareil tout à l'heure vous me demandiez dans la formation ce qui me manquait et je me disais jamais sur mon parcours de formation j'ai discuté avec une assistante sociale, même en tant que ME, éduc spé. Il y avait eu une demi-journée je crois, des échanges, je n'en ai pas souvenir. Oui j'en ai pas souvenir. Rencontrer les gens de terrain.»

- Le narrataire : «Voulez-vous rajouter quelque chose par rapport à votre parcours, ce métier… ? »

- Le narrateur 3 : « Je ne sais pas si c'est un métier qui durera toute ma vie, je sais pas parce que j'ai vu plein de choses, que j'ai envie de certaines choses. Donc c'est un métier dans lequel, heu, heu, tant que j'en suis passionnée par ce que je veux vraiment, c'est quelque chose qui me passionne, hum, je continuerais. Mais voilà en espérant pouvoir aller là ou j'ai envie d'aller quoi. Et ça je sais pas si c'est possible.»

- Le narrataire : « Et là vous ne savez pas où vous voulez aller exactement ? »

- Le narrateur 3 : « Alors le problème c'est qu'on, partout où j'ai, où je suis allée en stage et tout, on me dit, « il faut que tu dises où tu as envie d'aller.» Alors en juin je suis diplômée et je sais pas encore trop ce que je veux faire. (rire) alors du coup, je dis oui, oui, je sais mais, je sais ce qu'il faut je dise, mais je sais pas, je sais pas, je sais pas. J'aime la rue, j'aime tout ça, je me dirigerai vers ça après j'adorerais voir, comment ça se passe, tous les séjours de rupture. Je voudrais j'essaye de concilier au mieux ce que j'aime, le voyage, voyez le travail, partir à l'étranger avec des jeunes enfants voilà ce qui me plairait. Je ne sais si c'est possible, je sais pas comment, par où passer. Donc il faut que je me renseigne. Il faut que je, que je fouine. Il faut encore que je fasse les bonnes rencontres. Enfin voilà, je pense que sur mon parcours j'ai eu de belles rencontres. (long silence) ouais.»

Lorsque le micro est coupé, l'étudiante me parle de son parcours de vie, elle insiste sur ce parcours. Je lui parle de ce qu'est que la biographisation, elle me dit mais oui c'est exactement ça. Elle me dit par contre que l'on dit beaucoup dans ce métier que l'on vient réparer quelque chose

mais qu'elle ne le dirait pas comme cela. Elle ré-insiste sur le parcours qu'elle a eu jusqu'à présent. Il a beaucoup d'importance ce parcours.

ANNEXE 4

Entretien 4 :

- Le narrataire (moi) : «Comment vous est venue l'idée d'entreprendre la formation d'éducateur spécialisé ? »

- Le narrateur 4 : « (rire) »

- Le narrataire : « Mais si vous rigolez, ce n'est pas grave (rire)»

- Le narrateur 4 : « (rire) Au départ j'ai commencé en fait j'avais 18 ans, j'avais pas eu mon Bac du premier coup, donc en fait, je cherchais, j'avais à côté de chez ma mère un IME et une MAS et en fait je cherchais un boulot pour l'été. J'allais tout juste avoir mes 18 ans, ils m'ont pris comme vacataire AMP, ça m'a plu, je suis restée un an à peu près avant de me lancer dans la formation d'AMP, à m'orienter vers les concours etc... Donc je suis allée dans une école à Draveil dans le 91. Et alors j'ai fait mon contrat pro dans la MAS d'à côté avec les adultes en situation de poli-handicap aussi. Et après j'ai eu mon diplôme et j'suis restée six mois supplémentaires avec eux. Et comme moi j'ai déménagé dans le 77 donc je suis venue à proximité. Entre-temps j'avais passé mon concours d'éducateur spécialisé parce que j'avais eu la chance de rencontrer une éducatrice spécialisée qui était du tonnerre, qui était dynamique qui bougeait les équipes enfin, je trouvais son raisonnement très intéressant et c'est elle qui m'avait guidé d'ailleurs pour ma formation d'AMP parce que ma tutrice de formation était peu présente donc c'était elle qui m'avait poussé à faire tous les projets individualisés etc. donc en fait finalement elle a donné le poste, l'opportunité d'avoir le poste sans en avoir vraiment la fonction. D'avoir tout ce qui va avec, d'avoir la reconnaissance etc... Mais elle m'a donnée des billes et m'a poussée à continuer et au départ je me disais je vais continuer encore, entre-temps je vais passer le concours, oui mais pour ça il faut que j'ai le Bac. Et donc je ne l'avais pas. Je me suis renseignée et j'ai passé le concours de niveau DRASS qui se situait, si ma mémoire est bonne, pour avoir une équivalence, c'est pas vraiment équivalent c'est pour pouvoir passer les examens éducateur spécialisé, assistance sociale, éducateur jeune enfants. Donc du coup je l'ai passé et j'ai réussi. Ensuite je passe un concours dans un centre de formation dans 92, c'est une école située à Bourg-la-Reine et j'ai réussi le concours. Non, d'abord, non je suis, je suis venue ici d'abord (rire). Passée le concours de moniteurs éduc, je me suis dit aller étape par étape parce que éducateur je me disais c'est un niveau que je n'arriverai pas à atteindre. Donc après le concours d'ici j'étais 17eme sur liste d'attente mais en même temps il fallait que je trouve un contrat pro et il ne prenait pas là où j'avais trouvé un emploi, du coup j'ai dû partir du foyer d'hébergement ou j'étais. C'est très compliqué (.rire) et en fait après, qu'est-ce que

j'ai essayé… un foyer d'hébergement. En même temps je passe mon concours moniteurs éduc, car je cumulais plusieurs concours à chaque fois. Je suis passée, dans un centre de formation ou j'ai passé mon concours éducateur spécialisé, entre-temps je suis passée au SAVS SAMASAH, et là je suis quand même restée un an, le temps de trouver un employeur, et là j'ai trouvé. (rire) Mais en gros je voulais faire éducateur au départ mais je me suis dit je vais faire monitrice éducatrice car éducateur c'est un niveau élevé et je ne suis pas sûre d'être en capacité. J'avais quand même eu un échec au Bac, hein, j'avais, je devais faire mes preuves pour y arriver. Et donc en fait finalement je l'ai passé dans une autre école d'éducateur spécialisé. J'ai réussi je me suis dit bon, ben autant entrer en formation d'éducateur spécialisé, je suis allée au concours et puis après, pour trouver un employeur ça été plus dur mais. Mais en gros je pense que c'est des petits parcours de la vie, je me suis pas dit en sortant du lycée, je veux travailler dans le social. À la base je voulais être pédiatre rien à voir (rire). (je voulais être médecin). (rire). Et j'avais fait des recherches pour etc... est en fait, mon cursus de vie fait que dans ma vie personnelle ça n'a pas été et, du coup, je suis partie dans le social. Comme ça. Avec les enfants en situation de handicap. Alors que dans ma vie il n'y a pas personne en situation de handicap enfin voilà. Je ne connaissais absolument rien au social. Donc je me suis dit on va continuer, on va continuer puis voilà et j'ai pu voilà je suis arrivée. (rire)»

- Le narrataire : « Vous vouliez entreprendre une formation pédiatre ? »

- Le narrateur 4 : « A la base oui, depuis que j'avais huit ans je voulais être pédiatre. C'était, c'était pédiatre, pédiatre, pédiatre et heu, en fait de ne pas avoir le Bac finalement ça démoralise et, et puis j'ai pas voulu le repasser derrière. Je me suis dit bon c'est pas grave je vais me trouver un boulot et puis après, je compte, je comptais un moment donné avant de tomber enfin de travailler à l'IME, je me suis dit bon je travaille à l'IME mais je vais peut-être reprendre un an plus tard par ce que j'avais passé des épreuves du Bac que j'avais pas réussie. Donc je me suis dit je peux passer l'année d'après le Bac. Et en fait, du coup, j'ai dit non, ça m'intéresse pas. Ça m'intéresse pas parce que, ça m'intéressait ce que je faisais là à l'IME. Donc, je me suis dit non mais non rien à faire je vais en formation d'AMP. Et voilà. »

- Le narrataire : « Vous aviez cette idée d'être pédiatre et c'est vraiment le passage du Bac qui fait que vous changez de direction, jusqu'au Bac vous pensiez être pédiatre ? »

- Le narrateur 4 : « Oui, c'est ça, en fait j'étais dans une école à la base privée catholique à Choisy-le-Roi dans le 94. Et en fait j'étais une bonne élève mais après je suis allée au lycée et au lycée j'étais aussi bonne élève mais du coup j'ai eu un couac arrivée en première terminale. J'avais un ami qui s'est suicidé en fait, donc après j'ai été suivi etc... bien encadrée. Après c'est fini, mais ce qui fait que arrivée devant une feuille je perdais tous les moyens et j'arrivais pas à écrire. Même si j'écrivais j'avais

l'impression que c'était du n'importe quoi que je partais que faisait fausse route. En fait voilà j'avais une espèce d'angoisse là-dessus et j'arrivais pas. Donc, du coup c'est pour ça je m'étais dit non je ne vais pas y arriver. Et le temps à fait que aussi petit à petit, ben finalement une feuille c'est rien c'est un bout de papier. Après les idées, le tout il faut que soit réfléchi. Donc c'est comme ça que après j'ai eu du coup petit à petit confiance en moi avec les écrits que j'ai fait en formation d'AMP, et puis les écrits que je faisais pour le projet individualisé. Après j'ai fait, en foyer d'hébergement au SAVS, quand je devais écrire au juge dans les dossiers de surendettement, les choses ont fait que, ben les feuilles se sont envolées, c'était reparti. Et après j'ai pas voulu retenter le Bac (silence) »

- Le narrataire : « Vous étiez passés à autre chose ? »

- Le narrateur 4 : « Oui voilà c'est ça. Donc je m'étais dit c'est pas plus mal et puis pédiatre bon bah tant pis. »

- Le narrataire : « Et du coup cette histoire de feuilles blanches ? »

- Le narrateur 4 : « Oui c'est la feuille blanche qui me paralysait. (rire) Le fait d'être chacun sur une, devant une feuille blanche d'écrire chacun sur un sujet. Voilà vous avez tant de temps pour le faire. Le temps, la feuille, les conditions où il y a un silence ou là, mais pas possible donc je sais que là je suis à un examen, là c'était impossible. C'était pas possible. »

- Le narrataire : « Et vous faites vraiment le lien entre cette difficulté, cette impossibilité face à cette feuille blanche et tout ce que vous venez de dire et le drame que vous ayez vécu ? »

- Le narrateur 4 : « Oui c'est ça. C'est en fait, il écrivait beaucoup. Donc la feuille tout ce que ça représentait. En plus la période fin de première préparation déjà des épreuves du Bac donc hein, je pense que je n'étais pas disponible. Donc concrètement je n'étais pas disponible pour les apprentissages tout ce que j'avais appris. En plus j'étais dans une filière éducateur heu éducateur (rire elle se trompe), économie sociale donc ça m'intéressait pas plus que ça parce que moi je voulais faire S puisque je voulais faire médecin. On m'a orienté vers un sanitaire et social parce que j'avais des bonnes notes partout oui mais moi je voulais faire S. ('rire). »

- Le narrataire : « Oui vous aviez des résultats bons un peu partout vous étiez constante. »

- Le narrateur 4 : « Oui c'était le gros problème,(rire) c'était le gros problème. Et du coup c'est vrai que souvent même ici on me dit que je fais bonne élève. Je fais partout bonne élève, je suis studieuse, travailleuse voilà ça me fait penser encore quand j'étais plus jeune que je travaillais, bosseuse etc. donc. »

- Le narrataire : « Vous dites que c'est un problème que vous soyez équilibrée ? »

- Le narrateur 4 :« Oui c'est un vrai problème, pour moi je le voyais comme un handicap. Parce que j'étais pas bonne en quelque chose j'étais moyenne partout. J'étais bonne partout. Pareil quand je faisais un sport je ne me démarquai pas, j'ai fait plein de sport je me démarquai pas dans un sport. Bon ben j'arrive deuxième au karaté, bon ben d'accord. Partout, partout c'était comme ça en danse, en natation. Je ne me démarquai pas, j'avais l'impression d'être une enfant quelconque. Et c'est peut-être pour ça que je suis partie, que les enfants en situation de handicap parce que ils étaient particuliers, ils n'étaient pas quelconques. Et notamment une que j'aimais beaucoup accompagner parce qu'il y avait des qualités que les autres n'avaient, ne voyaient pas et que j'arrivais à voir. Ne serait-ce que, tiens ça me fait penser, en fait elle ne se déplaçait pas, sauf, pour attraper une feuille (rire assez long, 3,4 secondes) pas mal, bien vu (rire sans arrêt) »

- Le narrataire : « Ce n'est pas moi qui l'ai dit (rire complice). »

- Le narrateur 4 : « Pas mal, bien vu (rire) et c'est vrai qu'elle se déplaçait quand je tirai la feuille. Arrivé le soir j'avais envie d'y retourner ah oui, j'avais envie, travailler avec ces enfants en situation de handicap et puis après je suis allée auprès des adultes parce qu'ils ne prenaient pas les contrats pro, mais, heu, j'avais pas pensé (rire étonnement) (long silence). »

- Le narrataire : « C'est intéressant. »

- Le narrateur 4 : « Ah ouais, hum (silence) pourtant j'ai été suivie pendant des années et même la cette facilité que j'ai, je me dis qu'avant jamais j'aurais pu quoi. J'ai été suivie un an je me suis dit bon c'est bon maintenant on passe à autre chose quoi. Et les, heu, c'est (rire) (silence). »

- Le narrataire : « Il y a des petites lumières comme ça. »

- Le narrateur 4 : « Ah oui, oui, bravo (long rire) j'aurais jamais pensé.»

- Le narrataire : « Par rapport à votre formation et à votre parcours scolaire vous vous sentez pareil ça renvoie la même chose que pendant la scolarité ? »

- Le narrateur 4 : « Je crois que je suis moyenne en tout (rire). Je pense qu'il n'y a pas de domaine ou je me surpasse. Quand je pense à un sujet en particulier il n'y a pas (long silence) après quelque chose que j'aime plus, c'est tout ce qui est concept. Alors après pousser, analyser, bien décortiquer, chercher la petite bête. Mais non je pense que j'ai pas plus de qualité dans un domaine de formation qu'un autre. »

- Le narrataire : « Vous dites « je n'ai pas plus de qualité » comme si de réussir partout ce n'était pas une qualité ? »

- Le narrateur 4 : «Oui j'ai toujours senti comme ça. bien acquise, démarquée dans une matière, dans un domaine de formation enfin, etc... Moi je suis équitable et c'est vrai que je sens, enfin je trouve que ça un petit goût de quelconque, c'est pas, il n'y a pas de particularités propres. Contrairement aux enfants qui ont, que j'ai accompagné ou ils ont, une particularité ou de chacun était individu. Alors que moi j'ai l'impression que l'on peut me confondre dans la masse. Et ce sentiment d'un peu dans la masse pas plus de qualité dans un domaine. Oui je considère vraiment comme un défaut (rire), bonne partout enfin c'est aussi parce que j'ai entendu bonne partout bonne à rien faire, souvent entendu que ce discours la. »

- Le narrataire : « De la part de qui ? »

- Le narrateur 4 : « De la part de ma famille parce qu'en fait mon père est cuisinier, ma mère travaille dans une boîte informatique, mon frère est directeur d'une salle de sports à Londres. Rien à voir avec le social. Il n'y a personne dans ma famille qui travaille dans social (rire). C'est bizarre. En général ça se transmet un petit peu mais non rien du tout. Donc je pense que oui, c'est d'avoir entendu ça à chaque fois, vouloir être partout, ça m'était pas forcément destiné mais le fait de l'avoir entendu je m'étais dit ah ben tiens.»

- Le narrataire : « Ça ne vous était pas destiné ? »

- Le narrateur 4 : «Ah non, franchement justement c'est ce que je vous disais moi dans ma famille ça va très bien. Ma maman, enfin peut-être une relation un petit peu trop fusionnelle avec ma maman (rire). Mais avec la famille, on est une très grande famille et de, on se soutient s'il y a un coup dur. Mais il y a pas. Mais quand j'étais petite j'ai entendu ça et ça a fait écho et je me suis dit ah ben oui. Et comme il fallait que je travaille bien à l'école ça a percuté petit à petit. »

- Le narrataire : « Comment votre famille a-t- elle réagi par rapport à votre choix de formation ? »

- Le narrateur 4 : « Alors mon père était très exigeant avec moi. Jusqu'en CM2 puisque du coup après il a été happé par son travail. Ma mère elle aussi, très, très exigeante mais alors jusqu'au bout, enfin jusqu'au bout sauf en première à peu près en fin de première, début terminale. Elle m'achetait beaucoup de bouquins parascolaires pour que je puisse m'entraîner parce qu'elle n'avait pas

forcément le temps de m'aider. Et puis mon frère, oui mon frère, mon frère c'est un peu, il se démarquait, lui. (rire) »

- Le narrataire : « C'est l'aîné? »

- Le narrateur 4 : « Oui c'est l'aîné, il était dans l'équipe de France de football américain, il était bon dans tout ce qu'il faisait (rire). Donc du coup. (silence)»

- Le narrataire : « Vous avez donc ce point commun ? »

- Le narrateur 4 : « Oui sauf que lui c'était poussé, il a été jusqu'au mannequinat. Enfin voilà assez, oui. (rire) Ça c'était pas facile, (rire) c'est-à-dire à travailler avec lui. (rire) Oui mais moi je suis la petite sœur (rire) je suis derrière, tu peux pas faire un petit peu moins fort pour que je puisse te rattraper un peu parce que quand même, parce que voilà (rire). Et non, du coup oui au niveau école je travaillais toute seule dans mon coin. Quand j'avais un souci j'en parlais avec ma mère, des fois elle me faisait prendre des cours particuliers quand je ne comprenais pas une leçon. C'était une heure de cours particuliers avec une copine de mon frère ou un copain de mon frère qui pouvait m'aider. Mais après oui scolairement j'ai été bien soutenue là-dessus. Après, mon frère me déconseillait d'aller dans le sociale (rire) il ne voulait pas que j'y aille. Parce qu'il me disait bah non tu ne vas pas faire ça. C'est pas reconnu. Parce que lui avait travaillé en vacataire AMP le week-end pour justement pouvoir partir à Amiens pour faire son sport-études. Et du coup il disait bah non fais pas ça quoi c'est pas intéressant restes dans ton optique d'être pédiatre là c'est bien. Et du coup j'y suis allée et quand je lui ai montré que ça m'intéressait moi, là-bas du coup il me soutient. Il me dit c'est bien franchement continue et il voit autre chose que ce que lui il avait vécu en fait. Quand je lui en parle il voit qu'il y a quelque chose qui m'anime. Enfin voilà c'est pas une passion parce qu'une passion pour moi c'est négatif, ça vient de pathos et du coup c'est fort il y a de la douleur mais voilà c'est quelque chose qui me donne envie de me lever le matin et d'aller travailler. Et il sent que ça me plaît et après dit plus rien. Ma mère, elle me soutient aussi. Après les autres les oncles et les tantes je les vois un peu moins à cause de ma formation (rire). Mais il me demande comment je vais etc. Au niveau de ma famille ça va et le prenne bien donc ça ne pose pas de souci… (rire).»

- Le narrataire : « Est-ce que vous vous souvenez du moment où vous avez l'idée d'être éducatrice spécialisés ? »

- Le narrateur 4 : « Le moment bien précis, je pense que c'était l'éducatrice spécialisé en MAS, qui avait vraiment son caractère bien trempé qui était dynamique je pense que c'est à partir de la MAS, parce qu'après même en y repensant oui j'avais un collègue qui est lui aussi voulait passer éducateur

spécialisé et qui me poussai aussi à le faire. Donc je pense que c'est à partir de la MAS, à partir de la MAS.»

- Le narrataire : « Donc cette rencontre avec cette éducatrice spécialisée ? »

- Le narrateur 4 : « Oui parce que à l'IME il y en avait une aussi mais c'était pas la même chose, elle était plus douce, plus calme, euh on voyait pas vraiment, elle arrivait pas vraiment à faire un lien, elle était coordinatrice elle arrivait pas vraiment à faire un lien avec les équipes elle était plus, voilà. Et justement elle arrivait pas à donner de l'énergie dans le groupe alors que l'autre (rire) en MAS elle arrivait, elle disait alors voilà il y a ça, ça, ça, ça, et ça qu'est-ce que vous en pensez ? comment on fait ? ça bougeait cette dynamique. C'est pour ça que mon expérience en MAS, je l'ai bien vécue parce que je trouve que c'est une expérience enrichissante aussi parce que j'ai rencontré des professionnels qui m'ont appris et qui m'ont peut-être donné l'envie d'aller plus loin. Et le fait qu'elle m'ait prise sous son aile alors que j'étais en formation d'AMP, alors que elle, elle était éducatrice spécialisée, moi je la voyais comme ça (l'étudiante lève sa main) alors que moi je suis comme ça (l'étudiante baisse sa main). Elle me disait : mais non tu es capable de le faire. Tu peux y arriver. Donc projets individualisés. Vas y tu révises. Moi je vais lire après ton écrit et on travaille ensemble et je passais des heures, des après-midi, des mercredis après-midi après le boulot parce qu'en général je finissais à 14 heures, à travailler jusqu'à 19 heures sur l'écrit. Et je pense que c'est aussi ça qui m'a aidée à travers le travail continuellement avec quelqu'un. De me dire bon bah voilà je peux, elle peut m'aider et je peux outrepasser ce blocage de la feuille et je pense qu'en débloquant ça elle a réussi d'une part à ce que j'ai une meilleure estime de moi-même. Et en plus en même temps à vouloir donner l'envie d'être éducatrice spécialisé à me transmettre son métier. Elle m'a transmis quelque chose. Et même maintenant quand je la vois elle me dit eh bien c'est génial, il fallait continuer, je te l'avais dit (rire) mais voilà je pense que c'était ça. Mais elle voyait aussi le potentiel que j'avais, pas forcément envie de rester simple, simple AMP, elle disait non, tu peux faire quelque chose au niveau de la dynamique d'équipe. Parce qu'en fait comme elle était coordinatrice aussi en fait à l'intérieur de l'équipe d'AMP, j'actionnais des choses aussi à chaque fois. Donc en fait, elle était là mais en fait au niveau de l'équipe, il y avait l'équipe et moi j'étais un petit peu sa sous coordinatrice quoi. Donc en gros, je disais à l'équipe bon ben voilà, quand elle n'était pas là il faut que l'on fasse ça, ça, ça, ça, ça vous vous y prendrez comment ? Voilà on a tel problème qu'est-ce qu'on fait, qu'est-ce qu'on met en place ? Et du coup elle m'a donné peut-être le rôle d'éducateur. Oui je pense vraiment qu'elle m'a donnée le rôle d'un éducateur sans pour autant que j'ai la reconnaissance, la reconnaissance derrière, si je l'ai eu de l'équipe parce qu'il m'ont dit à chaque fois merci etc... Parce que je prenais des notes, j'écrivais beaucoup (rire). Il n'aimait pas ça du tout, ça nous fait un point commun (rire). un. Déjà directe. Et ouais je pense que. (silence)»

- Le narrataire : « L'équipe le vivait bien ? »

- Le narrateur 4 : « Oui, parce que quand je suis arrivée, au départ enfin je sais pas comment faire, je ne connaissais pas les adultes en situation de poli-handicap, tout cet ensemble etc... je ne connaissais vraiment pas. Parce qu'avec les enfants, donc on les prenait dans nos bras tout simplement. Et, elles m'ont beaucoup apportées et après elles disaient mais je n'aime pas écrire, ça m'embête. Je les entendais des fois après, râler après l'éducatrice, elle nous énerve quand même, elle nous dit qu'il faut faire ça. Donc je tempérais, j'étais cette espèce de tampon qui disait mais il faut voir aussi son point de vue parce que il y a ça, ça, ça, ça, ça, qu'il faut qu'elle prenne en compte et nous on est là aussi, sans nous elle ne peut rien faire. Donc, de toute façon même si elle veut mettre quelque chose en place, il faut savoir qu'elle est obligée de travailler avec nous, donc, c'est pour ça qu'il faut qu'on fasse des réunions, qu'il faut qu'on se coordonne il faut que l'on arrive à travailler ensemble. Et à chaque fois c'était dans cette dynamique là. Et effectivement, elles m'ont aussi apporté une richesse culturelle parce qu'elles étaient d'origine africaine elles parlaient le Lingala et à la fin quand je suis partie de la MAS je comprenais le Lingala (rire) alors que c'est pas du tout mes origines. À la fin quand je suis partie, elles ont fait une fête énorme. Elles m'ont fait une fête de départ mais gigantesque avec tous les éducateurs, les AMP de la MAS, les résidents, la direction, enfin on a fait un truc. Ils ont été d'autant. Et oui je pense qu'elles l'ont bien pris parce que justement je ne m'étais pas au au-dessus d'elles, je comprenais leurs points de vue et je comprenais le point de vue de l'éducatrice, j'étais entre les deux et du coup à chaque fois elles me disaient ne nous oublie pas, ne nous oublie pas, n'oublie pas ce qu'on t'a donné, ce qu'on t'a apporté, le fait d'être AMP c'est une richesse supplémentaire pour être éducatrice parce que du coup tu peux te mettre à la place des AMP que d'autres éducateurs n'imaginent même pas. Et en fait, je pense, je pense que l'on vient très justement parce qu'elles m'ont apportée d'abord avant, avant, avant que l'éducatrice elle m'apporte. Et ça a été aussi un concours de circonstances le fait que celle qui me suivait devait partir en arrêt maladie. Donc du coup je pense que c'est ça aussi l'éducatrice spécialisée elle n'a pas voulu mettre à mal ma formation et m'a pris comme ça sous son aile. Je pense que, que c'est ce qui m'a donné cette double casquette. Faire AMP dans les actes et aussi penser éduc, à la place de l'éduc aussi à la position qu'il a, qu'elle est difficile avec les services, coordination d'équipes etc. Donc voilà. C'est compliqué. (rire). »

- Le narrataire : « C'est beaucoup de choses.»

- Le narrateur 4 : « Oui, ben oui. Et après quand j'étais au foyer d'hébergement ou j'étais AMP, on faisait, on ne différenciait même pas les AMP des éduc. Ça c'était, ça c'était top, parce que du coup il n'y avait pas le système de coordination de tout, toute l'équipe est au même niveau. Il n'y avait pas de,

la chef de service venait pour les réunions et puis c'est tout. En revanche au SAVS, c'était chacun sa place, un peu comme un référent ASE. Ils ont chacun 12 personnes à accompagner avec des projets individualisés différents, euh, et on est seule face à son boulot. Et j'étais embauchée en tant que AMP, mais je faisais le même travail qu'un éducateur. On était 8 AMP, il y avait trois éducateurs spécialisés et on faisait la même chose. Oui j'ai toujours occupé une place, on ne distinguait pas. Finalement. Et là je veux me distinguer pas mal (rire). Et c'est vrai que je n'avais pas remarqué que je voulais me distinguer, tout en gardant, c'est pour ça que pour moi le projet individualisé c'est important parce qu'il y a toutes ces richesses du passé qui influent sur le présent et qui va déterminer le futur. Et je le vois vraiment sous cet aspect là en fait. Et là oui mon passé à moi c'est AMP, j'ai été dans le présent au moment où j'ai entamé la formation d'éducateur donc entre les deux, un long moment entre les deux et ensuite, mon futur mon projet, mon passé, entre, enfin vraiment distinguer dans le futur pour faire vraiment le boulot d'éduc. »

- Le narrataire : « Quels mots vous mettriez sur ce que vous dites ? »

- Le narrateur 4 : « Évolution, (rire) oui j'ai évolué dans ma pensée, mais aussi personnellement j'ai mûri parce que, quand en fait j'avais 18 ans. Donc un, même quand des fois quand j'en parle j'fais, ça fait quand même 8 ans que je suis dans le social. T'as commencé jeune, oui. Et je pense que oui c'est ça j'ai grandi en même temps avec mon projet professionnel finalement. A un moment donné, le fait d'accompagner des personnes qui, très différentes parce que je passais de personnes dans le milieu du handicap à des personnes dans le milieu de la protection de l'enfance. Là aussi il y a eu un petit, un réajustement. Et ouais je pense que c'est ça j'ai grandi. (rire) chouette ! (rire). Oui je pense que j'avais besoin de ça aussi de grandir au travers. J'ai été aussi dans plusieurs structures. J'avais besoin de voir plusieurs choses, de m'enrichir, j'avais soif de connaissances, de voir vraiment tout ce qui peut être fait. Et je pense que voilà peut-être que je ne m'arrêterai pas là non plus parce que j'ai toujours à chaque fois envie d'apprendre. Donc, donc je pense que c'est ça. Grandir. »

- Le narrataire : « Quels mots vous mettriez sur cette rencontre avec les usagers, ce public que vous ne connaissiez pas avant ? »

- Le narrateur 4 : « Alors ça, ça été je pense que c'est, que c'était. Parce que au début je ne connaissais que les enfants parce que pédiatre, enfants atteint de polyhandicap ça me plaisait bien parce que publics différents, particularités. Mais quand il a fallu que j'aille en MAS, c'était avec des adultes c'est pas le même public, il n'y a pas ce côté infantilisant à avoir c'est pas la même chose. Donc je me disais mais en plus accompagner des personnes, j'avais 19 ans à ce moment-là j'accompagne des personnes qui sont plus âgées. Et ça c'était vraiment le décalage en me disant, mais il a 50 ans (le ton

de la voix baisse) et moi j'ai 19 ans. Enfin, c'était vraiment, houa, de voilà, d'être respectueuse, encore plus de la personne âgée puisqu'ils étaient plus âgés que moi et justement de voir de, toujours, en fait j'avais envie de voir chez chacun la particularité que je pouvais essayer de les comprendre, de faire en sorte d'animer le quotidien. Que ce soit pas toujours la même chose, je me mettais à leur place je pense mais qui doivent s'ennuyer quand même toute la journée assis quand on attend les, les AMP pour qu'ils nous aident pour nous habiller et rester toute la journée soit ainsi soit allongé à rien faire. Quand on était en sous-effectif je me disais mais c'est l'horreur, c'est pas possible, oui ils ont besoin de se reposer mais il y a des temps pour ça. Donc ils ont le temps après le repas, ils ont le temps dès qu'ils se lèvent de se reposer mais dans la matinée entre deux, il n'y avait rien. Et moi ça me dérangeait, je pense, quelque part et j'avais envie d'animer leur quotidien et j'avais envie de leur apporter quelque chose, de leur apporter quelque chose comme il pouvait m'apporter aussi en rigolade parce que des fois (rire). C'était vraiment, je pense à un usager qui aimait beaucoup la terre, et un jour en fait il m'avait poussé, il ne voulait pas aller à la douche il était plein de terre, et il avait plu, il était plein de terre et moi je lui disais viens, viens et en fait il m'avait poussée dans la boue et du coup je me voyais assise dans la boue à rigoler (rire) et puis lui il se moquait de moi, c'était le pompon (rire). Finalement après quand je me suis relevée et il avait bien voulu aller, je lui dis on va se nettoyer, vous c'est la douche et moi je me change de blouse parce que là ça ne va pas. Enfin voilà c'était aussi je pense des moments, j'ai pris du plaisir vraiment, des moments de joie la c'était, même s'ils sont en situation de handicap, mais il pouvait m'apporter des moments particuliers avec leurs particularités. Donc c'était ça qui est. Enfin que je ne faisais pas la même chose avec chacun. C'était complètement individualisé, quoi j'essayais vraiment de… une personne pouvait choisir la couleur de ses vêtements sans pour autant les prendre. Je mettais ça vraiment en avant, quelle couleur le pull, quelle couleur il y a ça, ça, ça, ça, ça, la personne me disait eh bien cette couleur là, eh bien donc que je lui prenais la couleur. Alors des fois c'était à accorder je leur disais vous savez il faut accorder donc pas plus de trois couleurs c'est bien, la plus trois parce que sinon après ça fait canard sauvage. C'est ce qu'ils disaient ils avaient dû l'entendre d'autres éducs, mais oui je pense que c'était, c'était ça. Chez des personnes en situation de handicap adulte j'ai vraiment trouvé cette petite part de… j'avais cette appréhension et puis finalement c'est parti. Et après en foyer d'hébergement c'était autre chose, c'était tout ce qui était jardinage, mosaïque tout ce qui était lié aux activités. Parce que c'est un accueil de jour. Et là, c'était vraiment autre chose parce que c'est là que j'ai vraiment découvert les pathologies, paranoïa, schizophrénie etc. Et là ça été vraiment, je me suis rendue compte des personnes en situation de handicap. Peut-être qu'avec les adultes et les enfants je ne voyais pas cet aspect de handicap mental. Je ne voyais que le handicap physique et plus des troubles associés. Mais pas que mental. Et là j'ai vu que le mental, j'ai vu que c'était autre chose. Ne pas tourner le dos justement parce qu'une personne paranoïaque pensait m'avoir tuée dans sa tête. En fait c'est une

situation qui m'évoque souvent ce souvenir là. En fait, il avait été contrarié en lui demandant de prendre son café une fois qu'il aurait finie de couler. Parce qu'il voulait prendre tout de suite je l'avais contrarié et du coup il pensait m'avoir tuée dans sa tête et quand il m'a revue et bien là il été choqué. Je lui ai dit qu'est-ce qui se passe y a quelque chose qui va pas et en fait c'est les collègues qui le connaissaient bien qui m'ont dit écartes-toi parce que là il a envie de frapper. Et là j'ai eu vraiment, cet aspect là où il y avait du handicap, les personnes se trouvaient en situation de handicap mental. Et en plus la paranoïa, mais il veut me frapper là je, alors que je lui ai rien fait. Je me dis mais qu'est-ce qu'il l'a choqué et au départ on le prend personnellement. Et c'est là, parce que c'est à ce moment-là que j'ai différencié le personnel du professionnel. Parce qu'en fait au départ j'ai pris personnellement, je me suis dit mais qu'est-ce que j'ai fait pour qui, mais enfin je lui ai pas fait mal, j'ai pas frappé, j'ai pas insulté, j'ai rien fait. Et l'aspect professionnel en disant non c'est pas, c'est pas toi, c'est lui sa pathologie c'est sa pathologie qui veut ça, tout ce que tu as demandé c'est cohérent de pas prendre le café alors qu'il a même pas fini d'être coulé enfin parce qu'avec tout le monde attendait aussi. Pourquoi lui serait servi le premier. Après à toi de placer les choses et de dire bon bah voilà oui tu aurais eu ton café dans tous les cas tu aurais eu mais ça aurait rien changé mais n'empêche que t'es pas le premier t'as pas a prendre le café, qui peut t'ébouillanter, lui expliquer voilà les risques qu'il encourait. Et en fait je pense que c'est en foyer d'hébergement que j'ai eu cette rencontre là avec ce public. Et puis après au SAVS c'était ça, j'étais pareil mais en milieu ouvert. Là c'était avec tous les partenaires parce que en SAVS c'est tous les partenaires, la CAF, la MDPH, le, les ESAT, vraiment tous, tous, tous, tous, les médecins. C'était vraiment, le tribunal de grande instance de MELUN (rire) la Banque de France aussi le SIAO, pour faire des demandes de logements, le CHRS, tout, tout, tout, tout. J'ai vraiment pu voir tous les acteurs sociaux qui pouvaient graviter autour parce que je n'ai pas conscience (rire). Concrètement je savais qu'il y en avaitn mais ça m'intéressait pas plus que ça parce que je me disais ben oui, sans pour autant développer ça, développer le partenariat sans pour autant sans développer quelque chose avec eux mais se mettre en cohérence autour d'un projet. Si j'avais pas eu le SAVS j'aurais pas pu faire, je pense. Parce que du coup c'était que du partenariat. Et le projet de la personne et l'éducateur était vraiment au cœur, c'est lui, c'est l'éducateur qui coordonnait les rendez-vous, les entretiens, le fait que des rencontres avec les personnes… savoir où elle en est. Enfin voilà. Donc, c'était vraiment tout cet aspect-là. Et puis là dans la protection de l'enfance, c'est autre chose, là c'est vraiment autre chose. Je ne connaissais pas de tout ce qu'était carence affectif, carence éducative euh, je ne savais pas comment on s'adressait concrètement à un enfant qui était en train de, de lancer des objets et qui rebondissaient sur le mur et qui avait peur de se blesser. À voilà rentrer dans une grande violence un enfant en fugue comment on fait. Enfin voilà, j'étais démunie ma première année, j'ai très mal vécu (rire), j'étais démunie euh je savais pas du tout, ça mettait tout en question, savoir est-ce que j'étais vraiment faite pour être

éducatrice spécialisée. Parce que finalement moi je connaissais le milieu du handicap, le milieu de la protection de l'enfance tout nouveau. C'est tout un circuit qui va falloir que j'apprenne. En même temps j'ai envie d'apprendre ça puisque j'avais envie de diversifier mes compétences. Donc après, j'ai dû faire une supervision individuelle, donc avec la psychologue de l'établissement. Puisqu'elle était disponible pour les professionnels, pour réajuster tout ce qui était de cet aspect-là. Et donc, apprendre petit à petit à me réadapter à l'environnement et justement à être, à comprendre et à être éducatrice en devenir. Quoi. C'est ça en fait j'ai profité de sa présence. De toute façon avec l'accord de la directrice puisque c'est dans l'accord de l'établissement elle est là pour les équipes. Donc voilà, j'ai profité de sa place, de son statut, de sa fonction pour essayer de m'en sortir. On va dire. Parce que j'étais comme un petit chiot en train d'essayer de sortir la tête mais sans savoir. Et puis ça j'ai demandé aussi à aller voir les autres équipes pour voir comment elles faisaient. Plus dans l'observation parce que mon poste était vraiment un poste à part entière. Je suis comme un éducateur d'appui 35 heures lambda. Donc hein, il n'y a pas une personne en plus pour que je puisse observer. Donc la première année, les personnes, j'étais vraiment un éducateur familial donc là je ne pouvais rien, je ne pouvais pas prendre de distance. Je ne pouvais pas observer les pratiques. Et donc qu'on a fait un travail avec la chef de service et mon maître d'apprentissage de l'époque pour que je puisse aller dans d'autres pavillons pour voir comment ils faisaient. Pour que je puisse reprendre ce qui m'intéressait, me l'approprier, et m'en resservir si j'en avais besoin. Donc en fait c'était ça. Donc voilà, tout ce que j'ai appris (rire). Voilà mon parcours si je puis dire et puis j'apprendrais encore aussi. Donc voilà. »

- Le narrataire : « Est-ce que les différents domaines de formation ont répondu à vos attentes ? »

- Le narrateur 4 : « Alors en fait le DF 3, je ne savais pas du tout, en fait tout les DF je ne sais pas du tout à quoi ça correspondait. (rire) Parce que pour moi c'est un peu vague, une fois rentrée dans deux ans par exemple, même le module, par exemple DF 3 avec l'équipe je ne le comprenais pas au départ. Je ne voyais pas où ils voulaient en venir, donc je prenais les cours etc. mais je me disais mais qu'est-ce qu'ils veulent nous faire faire, quand on a réalisé le JEC la je me suis dit un oui d'accord ça c'était dans le module, par exemple avec tel intervenant ah oui ça je m'en souviens. En fait je voyais pas ce qui pouvait servir sur le moment je l'ai su qu'après. Qu'au moment de réaliser les dossiers et pousser la réflexion. Au départ je prenais, je prenais, je prenais et après j'en faisais rien. Et après ça c'est vraiment, par exemple le dossier de travail en partenariat et en réseau, je me disais mais qu'est-ce qu'ils veulent nous faire faire, ils veulent quoi et donc après au fur et à mesure je me suis dit mais en fait ils veulent qu'on parle des travaux que l'on fait en partenariat. De la pratique à chaque fois. Et là tout de suite ça c'est éclairé. Pareil pour le DF 1 je m'étais dit mais qu'est-ce qu'ils me refont psychoses

infantiles etc... Parce que tout ça j'avais eu dans mes cours d'AMP. C'est de la redite. Mais c'est de la redite qu'ils font, bon c'est pas grave. En fait ils m'ont poussée encore à la réflexion. En fait je crois que j'ai pas découvert tout de suite pour résumer. J'ai pris tous les apports théoriques au départ ma première année à peu près. Mais sans pour autant dire à quoi ça servirait et après en mélangeant et je pense que c'est le contrat d'apprentissage qui veut ça aussi, en le mélangeant à ma pratique j'ai pu voir concrètement à quoi ça faisait référence. Comment je pouvais utiliser. Comment je pouvais voir la dynamique d'équipe, c'est quoi. Comment je pouvais voir le travail en partenariat, et réseau c'est quoi. Comment je pouvais voir de monter un projet, que du coup j'en ai monté un dans la structure avec mon projet d'activités etc. c'est quoi au juste. Le stress que la relation éducative, qu'est-ce que c'est que la relation éducative alors pour moi c'est une expérience enrichissante parce que pour moi s'il n'était pas possible dans la posture que j'occupais au départ. Protection de l'enfance on peut pas, relation éducative c'est quoi ce qu'on entend par la relation, éducative ou une relation. Donc en fait c'est ça petit à petit en mélangeant l'expérience de ces trois années de théorie avec ces trois de pratique passées que je comprends mieux. Je pense que si j'avais été en voie directe aurai pas compris la même façon. Mais franchement finalement j'ai eu la chance (rire) d'être en contrat d'apprentissage parce que sinon je serais je pense que je serais passe, à côté de quelque chose. Hum, hum. »

- Le narrataire : « Du coup cela a répondu à vos attentes ? »

- Le narrateur 4 : « Oui, oui parce que du coup j'étais en contrat d'apprentissage, je pense que voilà, ce que j'ai vécu en contrat d'apprentissage a été vraiment enrichissant. Parce que j'ai vraiment tout compris de A à Z. Enfin j'ai tout compris. Mais pas la première année (rire) parce que forcément, perturbée en ne sachant pas comment faire avec les enfants, c'était un petit peu compliqué. Mais après ça coulait de source, je me suis dit mais oui, oui je comprends ce qu'ils veulent au final qu'on prenne plus de distance. Et même quand je revenais après avoir eu deux semaines de formation j'avais plus de recul face aux situations et je trouvais ça très bien parce que finalement j'avais l'impression, j'avais la tête dans le guidon sans pouvoir apporter quelque chose de plus. Et là non j'étais un peu plus distanciée, j'apportais de nouvelles hypothèses. Mais je disais par exemple est-ce que pour cet enfant, c'est pas possible de faire ça, voir avec l'infirmière parce que si du coup pour son encoprésie ça pouvait l'aider de par exemple de mettre un rythme régulier, de lui rappeler et pas en l'exposant du tout parce que lui peut-être qu'il va se sentir mal à l'aise. Mais en lui murmurant à l'oreille j'ai un secret n'oublie pas d'aller aux toilettes (l'étudiante parle tout doucement). Des choses comme ça, et heu, et ça ben, c'est vraiment en pratiquant et en ayant vraiment conscience de qu'est-ce que c'est que l'encoprésie, si je n'avais pas la formation, je n'ai pas cherché ce que c'était que l'on a compris ici. Que l'on ait compris, et ça peut être du soi dû à un attouchement, soit des troubles psychologiques, aussi une carence

abandonnique, affective voilà j'ai pu, j'ai pu avoir des pistes des éléments pouvant me permettre de comprendre d'où était la provenance et comment faire pour justement aider à ce que ça ne s'aggrave pas. C'était surtout ça. Donc ouais je pense que ça m'a été bénéfique. »

- Le narrataire : « Mais vous ne vous attendiez pas une à formation comme ça ? »

- Le narrateur 4 : « Non, ah non, ah mais je m'attendais à rien c'était impressionnant aussi, c'est, que vu que je voulais faire monitrice éducatrice je ne savais même pas ce que ça voulait être, ce que ça devait être éducateur. Donc je ne savais pas. Je m'attendais, je n'avais pas d'attente particulière, je ne sais pas à quoi ça correspondait. En fait je suis arrivé comme ça (rire). Et oui je pense que c'est en n'ayant pas d'attente finalement ça n'a pas été plus mal parce que c'est une grande surprise. Je pense que oui c'est une grande surprise. D'avoir pu associer théorie, pratique mais en voyant aussi que toute la théorie ça fait pas tout. Parce que il y a des fois des écarts en pratique que l'on peut pas appliquer même si dans la théorie on doit faire ça, ça, ça, ça, mais en pratique c'est pas possible parce que les effectifs ne nous permettent pas, les conditions de travail ne me permettent pas. Enfin voilà, mais au moins je pouvais essayer de faire quelque chose et je pense que même en formation d'AMP je ne sais pas ce que j'allais attendre ce que j'allais avoir, je n'avais pas de, je n'ai pas d'attente je m'étais dit j'y vais je verrais bien. Enfin voilà c'est ça j'y suis allée sans savoir et après, on nous a expliqué ce que c'était. Psychologie etc. Mais, mais ouais.»

- Le narrataire : « Comment vous est vécu votre parcours ? »

- Le narrateur 4 : « Ben bien maintenant (rire) je ne suis plus en première année mais en troisième (rire) non, non, bien, que ce soit, avant éduc ? »

- Le narrataire : « Comme vous voulez..»

- Le narrateur 4 : « Bien. Je pense plus sereinement que ce que je pouvais m'attendre en première année. En première année j'étais vraiment déboussolée. Je ne sais plus trop où je devais aller comment faire. Mais après je pense qu'en me laissant aussi le temps, j'ai su me surpasser en cherchant les personnes nécessaires pouvant permettre de, de me surpasser voilà. Je pense que ouais bien. Très bien même c'est une grande évolution mais enfin voilà c'est, c'est pas tout le monde qui aurait mon parcours d'AMP. (rire) Et moi je trouve aussi que cette part de richesse voilà je suis partie de là, j'ai cet enrichissement j'ai ma petite lanterne dans le dos et puis j'ai ce que je voulais faire plus tard. Donc un (rire) qui va me permettre d'éclairer mon parcours professionnel de le ramener par devant et de dire, eh bien là j'ai fait ça, ça, ça, là j'ai accompagné des personnes. Je connais pas mal de structure du coup, je

connais pas mal de partenaires, de réseaux, donc je ramène tout ce que j'ai appris par devant et je pense que, ouais, c'est, c'est un beau parcours. Hum, hum.»

- Le narrataire : « Tout à l'heure vous parliez de parcours de vie.»
- Le narrateur 4 : « Oui, oui, (long silence).»
- Le narrataire : « Qu'est-ce que vous pouvez dire de votre parcours de vie ? »
- Le narrateur 4 : « Alors, heu et bien j'ai grandi très vite (rire) parce que je suis partie du domicile familial à 21 ans pour me « pacser » (rire) donc je suis partie très vite. En plus mon conjoint, il est plus âgé. Donc je pense que c'est ça aussi j'ai finalement son âge il me l'a donné (rire) et ça m'a transmis cette maturité mon parcours de vie il a grandi aussi. Donc ouais mon parcours de vie a grandit aussi. Voilà, parce qu'il m'a connu j'étais AMP, enfin je sortais de formation d'AMP. Et heu, je pense aussi que ne serait-ce que le milieu personnel enfin vraiment cette stabilité parce que quand on entame une formation c'est important d'être, d'avoir tous les plans stables et d'avoir des personnes sur qui compter quand ça ne va pas. Parce que ça aussi c'est un soutien et on l'imagine même pas. Enfin je me disais pas avant bon bien, j'entame la formation tant pis j'arriverai toute seule. Ah non en fait, je pense que ça aussi de savoir que, il y a quelqu'un derrière moi qui est là dans le cas où j'aurais envie de tomber. Qui pourrait m'aider à me relever ben c'est, ça aussi c'est important une grande stabilité. Ces d'avoir sa tête comme ça aplanit tout va bien, d'avoir ainsi de la sécurité je pense que cela aussi joue. Donc finalement j'ai eu beaucoup de chance dans mon parcours personnel, parcours de vie. D'avoir tout le temps des personnes autour de moi qui étaient là. Comme ça je pouvais si je me cognais là, c'est pas grave y a quelqu'un pour me soigner, pour me soutenir. Enfin là-dessus, enfin je trouve que si on est tout seul c'est quand même délicat c'est heu, pas de discussion, pas d'accord à rien, être repliée sur soi non. (silence).»
- Le narrataire : « Par rapport à ce métier à cette formation ? »
- Le narrateur 4 : « Oui par rapport à ce métier et à cette formation. Hum. Dans le social on a besoin de parler, pour moi c'est essentiel de parler. C'est pour ça que je suis trop bavarde (grand rire). Parce qu'on ne peut pas garder tout pour soi. Et on a besoin des autres pour, pour aller de l'avant pour qu'ils nous apportent aussi leur point de vue. Enfin, moi j'ai besoin de ça en tout cas. Je me dis qu'un travailleur social qui est vraiment tout seul, il est, pour moi l'idée il fait fausse route. Il est dans l'usure. Il a besoin, il a besoin des autres. Ne serait-ce que pour changer de regard, pour faire un pas de côté. Pour enfin… Il a besoin. Que ce soit vie personnelle ou vie professionnelle, que ce soient les deux, bien

il a besoin. Pas rester avec ça chez lui, enfin. (rire) j'pourrais pas (rire). Je pense que ça aussi ça aide. Hum.»

- Le narrataire : « Une fois diplômée ? »

- Le narrateur 4 : « Alors une fois diplômée (rire) qu'est-ce qui va se passer ? Alors ça aussi, ça c'est une petite angoisse, ça (rire). Parce que en étant en contrat d'apprentissage, pas d'obligation pour l'employeur de me prendre, d'obligation de rester. Bon d'accord pas de souci parce qu'en même temps ça peut permettre qu'on découvre autre chose. Parce que le domaine d'éducateur spécialisé c'est varié. Mais, dans mon petit projet famille, enfin familial idéal, ça aurait été forcément d'avoir un boulot fixe, de trouver quelque chose d'avoir un projet maison, d'avoir un projet aussi enfants, enfin voilà de continuer, de continuer mon parcours quoi. Et puis après je pense que si je m'ennuie, c'est ça que je trouve enrichissant dans le social, c'est que si on s'ennuie on peut changer de structure, et si on s'ennuie d'autant plus dans les autres structures et qu'on a l'impression de là, voilà de tourner en rond de ne pas avoir encore leur franchissement, on peut encore évoluer. On peut toujours évoluer, on peut faire des formations annexes par les employeurs. On peut faire par exemple Art thérapie. Voilà on peut faire plein de choses. Et je pense que ça, je pense que le fait de ne pas être cloisonnée, de pouvoir se dire je peux faire, je peux faire autre chose. Mais ouais. Après le contrat d'apprentissage quelle structure en revanche ?»

- Le narrataire : « vous ne resteriez pas là où vous êtes ? »

- Le narrateur 4 : « Non parce qu'en fait, euh, en y réfléchissant, au début je voulais rester et je me suis dit après non j'ai envie de voir autre chose. Parce que voilà je peux aller voir autre chose encore donc je vais aller voir autre chose. Et puis, bah en plus ils n'ont pas le financement pour mon poste, donc, comme ça l'un dans l'autre c'est, c'est en mieux comme ça y a pas de rancœur à avoir, ils ne peuvent pas me garder donc voilà. C'est pas mon travail qui n'était pas bien, enfin voilà ils ont pas le financement et moi j'ai envie de voir autre chose comme ça comme un accord, on se quitte en bon terme. Et puis j'ai, je ne resterai pas du coup. Et puis même je pense que je ne serai pas restée. Je serai restée six mois le temps de retrouver autre chose et ne pas lâcher la proie pour l'ombre mais, je serais pas restée, je serais pas restée longtemps non plus.»

- Le narrataire : «Vous allez aller du côté la protection de l'enfance, du handicap adulte ? »

- Le narrateur 4 : « Hum, je me tâte. Des fois, des jours je me dis protection de l'enfance parce que je me dis, foyer de jeunes mères j'ai fait un stage en foyer de jeunes, mères ça m'intéressait beaucoup, beaucoup, beaucoup. Parce que aider ces mamans de pas faire à la place de mais de susciter

l'envie de, cette nuance, je l'apprécie beaucoup. Et après des fois je me dis, ah ben peut-être que j'irai faire comme l'éducatrice qui m'a donné envie de faire ce métier de, voilà de donner l'envie aux autres. Essayez de voilà de dire bon, bah, voilà, comme on fait un peu comme coordinatrice quoi. Commencer, j'ai besoin d'eux par ce que pratique, les éducateurs spécialisés en MAS sont pas tout le temps sur le terrain mais sont aussi en réunion. Ils ont besoin de l'équipe et le fait d'avoir besoin d'eux il y a encore cette part d'échange. Je pense que moi, il me faut un métier où y a de l'échange. Ou puisse m'apporter et que je puisse apporter etc. etc. heu donc, je sais pas, j'hésite. Maison d'accueil spécialisé, je pense que de toute façon ça sera avec des adultes. Si je me tourne vers le milieu du handicap, ce serait vraiment les adultes. Et, parce que les enfants c'était ma première, c'était peut-être ma petite phase de transition avec mon côté envie d'être pédiatre. Et travail avec les enfants, les adultes et puis ouais les adultes alors en MAS en SAVS SAMSAH. Je sais pas (rire). Mais et puis la protection de l'enfance, foyer de vœux de jeunes mères. PJJ aussi ça m'intéresse, pouvoir travailler voir comment ça se passe en fait j'aurais aimé faire plus de stages (rire) en CER, en CEF, en PJJ (rire), enfin voilà, faire plus de stages. Pour voir exactement ce qui s'y passe, ce qui me correspondrait le plus. C'est pour ça qu'après rien ne m'empêche de rester un temps dans une structure, un temps dans une structure pour découvrir. Je peux rester présente deux ans dans un établissement, faire un congé sabbatique et en même temps travailler d'un autre côté pour voir ce qui s'y passe. Donc, ouais mais je sais pas (rire) concrètement même en commun je sais pas. Je verrai. Je dis j'aurais mon diplôme, après je penserai à ça. Arrivée en juin de toutes façons, contrat en juin. Donc arrivée en juin j'aurais déjà fait mes CV et lettres de motivation et j'envoie partout. (rire). Après je verrai.»

- Le narrataire : « Est-ce que vous voulez rajouter quelque chose par rapport à tous les sujets que nous avons abordés ? »

- Le narrateur 4 : « Non, je pense que ça fait lien et que ça fait sens. En fait, j'avais pas imaginé tout ce qui était dit en fait finalement. Ça me laisse, il y a des lumières qui s'allumaient quand je m'apercevais ben tiens j'avais pas fait le lien à ça. Et ben ça je n'y avais pas pensé, et ben oui c'est étonnant effectivement, il y a cette part. En fait, voilà je n'avais pas fait de retour et, heu, je pense que c'est ça aussi à travers cet échange, j'ai vu qu'il y avait un retour surtout mon parcours professionnel. Et de toute façon j'ai connu pratiquement que le social mis à part peu de fois dans l'hôtellerie, mais je ne suis pas restée longtemps. Mais ouais je pense qu'il y a... Ça fait du bien ça, oui je pense que ça me fait du bien de pouvoir en parler, d'échanger et de m'apercevoir que finalement il y a eu une évolution. Et, heu, les liens je ne les avais pas tous fait. Je pensais avoir bien compris mon parcours et en fait, heu, l'histoire de la petite avec la feuille… enfin. »

- Le narrataire : « Ça vous a permis de mettre des mots ? »

- Le narrateur 4 : « Oui c'est ça, heu, la petite, la petite avec la feuille je n'avais pas vu, j'avais pas vu, heu, et je pense que là, c'était ma petite surprise.»

- Le narrataire : « je peux vous dire que dans le cadre de mon MASTER j'ai différent cours dont celui de la biographisation, c'est tout simple, c'est comment l'individu devient individu à travers ces expériences et j'ai choisi de faire des entretiens biographiques en fonction de ce sujet qui est finalement pourquoi les gens choisissent ce métier. Je trouve que les entretiens biographiques sont les plus pertinents. On fait tous de la biographisation sans savoir en quelque sorte, la biographisation permet de mettre des mots. »

- Le narrateur 4 : « C'est vrai, hum, c'est comme moi avant quand je suis arrivée, je ne savais pas, en première année on reçoit, on sait pas qu'on en fait et ensuite on essaie de l'associer. Ah ben là.»

- Le narrataire : « Et puis je me suis demandée à quel endroit je faisais mes entretiens je m'étais fixé sur Paris et puis j'ai réfléchis et je me suis dit que c'est mieux avec les étudiants du centre dans lequel je travaille, car il y a quelque chose qui passe entre nous.»

- Le narrateur 4 : « Oui, ça aurait été plus compliqué avec un inconnu en revanche. C'est vraiment, si je ne vous avais pas connu, je me serais demandé ce qu'elle est. Alors que là pas du tout. Je pense aussi que ça été le fait de me dire, bah, de toute façon ça va pas me faire de mal, je la connais. Je pense que c'est, franchement ça m'a aidé de savoir que c'était quelqu'un que je connaissais, ça aurait pu être un formateur que l'on a déjà eu, ne serait-ce que déjà d'avoir un visage de ne pas avoir qu'un nom. Je pense que ça change déjà beaucoup. »

- Le narrataire : « En tout cas je vous remercie parce que c'est extrêmement riche. Je vous remercie beaucoup. »

- Le narrateur 4 : « Eh bien c'est moi qui vous remercie (rire) par ce que j'ai pu faire des liens vraiment. Je trouve ça fou, je trouve ça fou parce que j'avais jamais pensé comme ça. Enfin l'exprimer du moins. Parce que voilà à l'instant T et l'exprimer comme ça c'est fou (rire). Je me suis servi de cette feuille (rire). J'en ai fait autre chose, on n'écrit pas sur une feuille, on joue avec un (rire). Mais, euh, après, enfin, je n'avais pas exprimé pareil, l'envie comment elle avait réussi à me la transmettre cette éducatrice. J'y étais comme ça, je ne m'y attendais pas. Le fait de dire non elle m'a apporté même encore maintenant je la vois à l'extérieur et je pourrai aller la voir, et lui, dire merci, franchement merci.

Parce que finalement, c'est pas que j'ai envie de réparer, c'est que j'ai envie finalement d'avoir cette envie, la même envie que tu as su susciter chez moi. C'est ça.»

- Le narrataire : « J'ai fini mes quatre entretiens vous êtes la dernière et le dénominateur communs entre eux vous c'est la rencontre.»

- Le narrateur 4 : « Oui, c'est ça il y a besoin d'une rencontre. À mon avis c'est tout. De toute façon, je pense que c'est aussi ça, c'est les rencontres que l'on fait aussi bien professionnellement que personnellement qui font qu'on est ce que l'on est. Et, forcément, il faut partir forcément d'une rencontre mais je n'avais pas pensé à quelle rencontre. Je pense aussi que c'était bien que vous fassiez ces entretiens avec des gens que vous avez rencontrés. Mais euh, je vous remercie, en tout cas je vous remercie beaucoup. Là je vais retrouver des anciens collègues et je vais leur raconter. Merci beaucoup.»

- Le narrataire : « C'est moi qui vous remercie.»